





37. 86/24

134

1,500

les 3 vol. - rans-

seconde édition augmentée

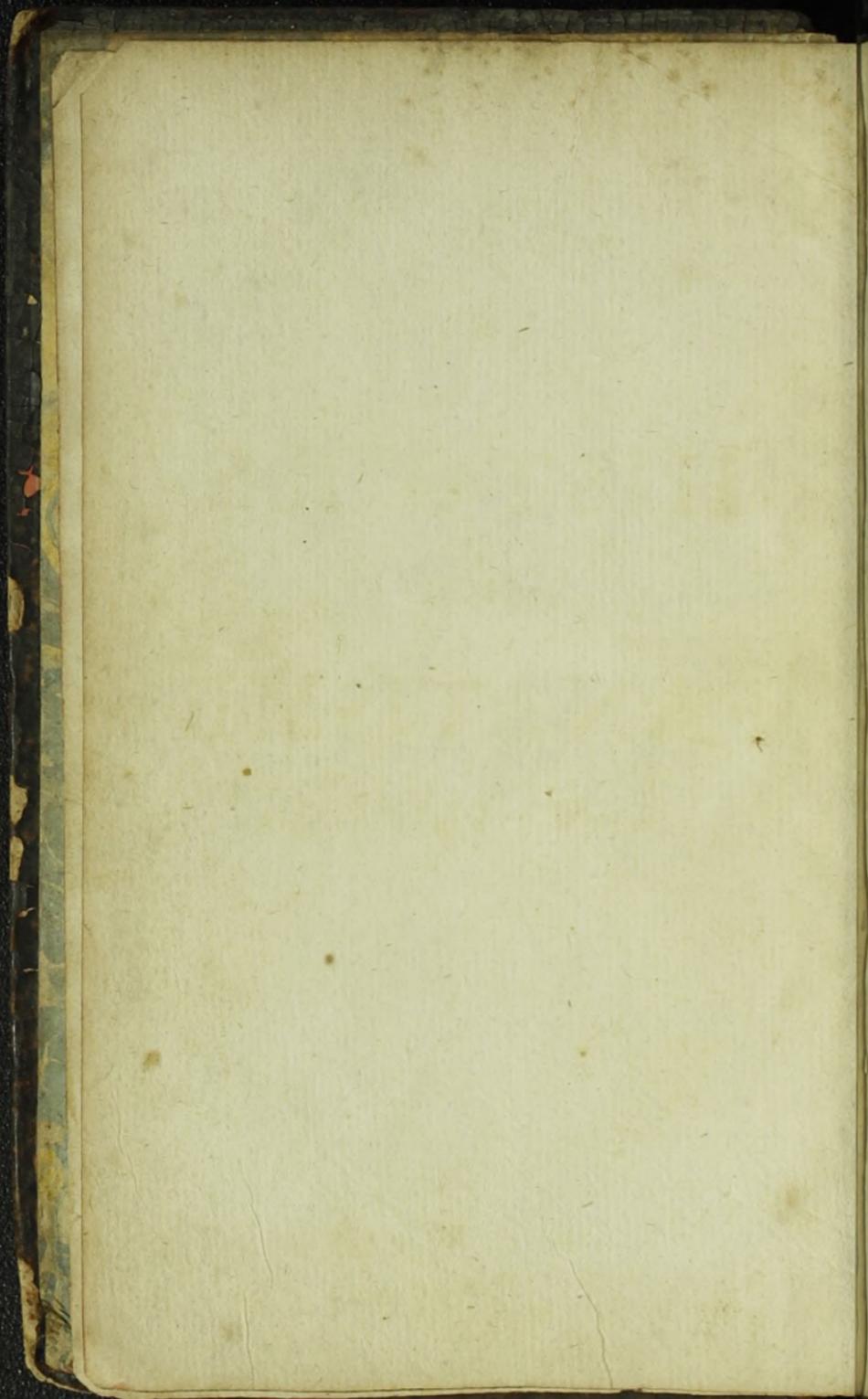
L'original est paru en

10 vol. 1692.

HISTOIRE

FANATISME

DE



HISTOIRE
DU
FANATISME.

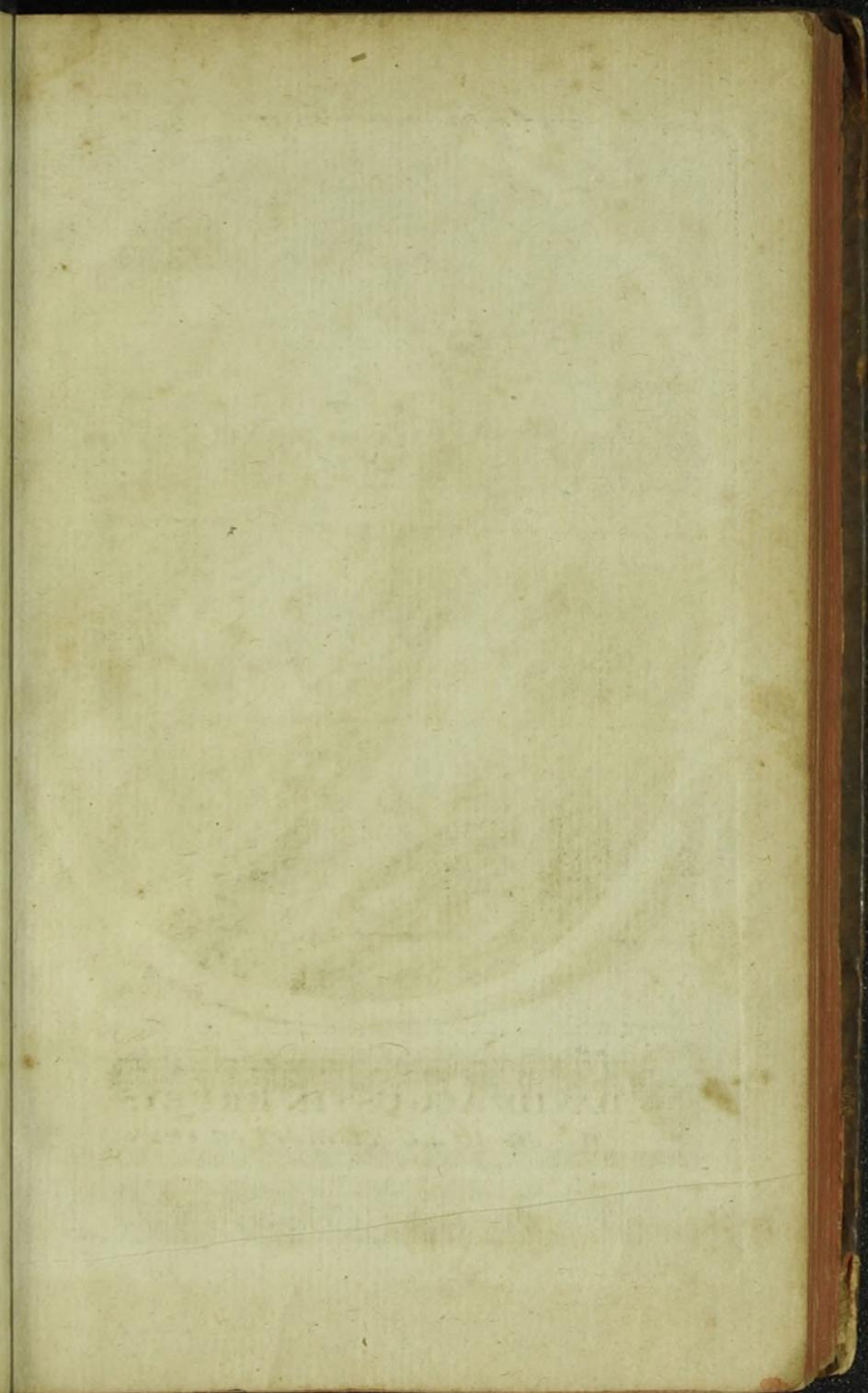
TOME PREMIER.

HISTOIRE

DU

FANATISME

TOME PREMIER





DAVID AUGUSTIN BRUEYS
né en 1640. et mort en 1723.

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS,

Par M. DEBRUEYS.

TOME PREMIER.



A UTRECHT;

Chez HENRY-CORNEILLE LE FEBVRE,

M. DCC. XXX VII.

BIBLIOTECA MUNICIPAL

"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º 27372

MUSEU LITERARIO

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.
PAR M. DE FERREY
TOME PREMIER



Paris chez
M. de la Harpe
Rue de la Harpe
N. 101

A UTRECHT.

chez Henri Compagnie de la Harpe

M. DCC. LXXVII.



AVERTISSEMENT.

LA fin que se proposent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public, est ou de plaire, ou d'instruire: c'est pourquoy les Ecrits les mieux reçus de tout le monde sont ceux qui plaisent, & qui instruisent en même tems.

Je puis esperer que celui-ci sera de ce genre, par la seule richesse du sujet que j'ai eu en main; sans que j'ose présumer d'y avoir contribué autre chose du mien, qu'une grande exactitude à ne rien ajouter à la verité, & à ne dire que ce qui est généralement sçû dans les lieux où se sont passées les choses que je raconte.

vj AVERTISSEMENT.

*Les évenemens qu'on y verra ,
plairont sans doute aux Lecteurs
puisque je puis bien assurer qu'ils
n'ont jamais rien lû , ni ouï dire
de semblable.*

*Outre que ce qui s'est passé de
plus remarquable de notre tems ,
étant interessé dans le sujet que
je traite , y forme une agréable
varieté, & annoblit par de grands
spectacles l'Histoire que je donne
au Public.*

*Et les reflexions qu'on ne pour-
ra s'empêcher de faire, en y voyant
de quelle maniere Dieu confond les
projets des impies, instruiront sans
doute mes Lecteurs , & les oblige-
ront à tomber naturellement eux-
mêmes dans les sentimens que je
voudrois leur inspirer.*

*Cependant , comme c'est en vain
que l'on écrit , si on n'est lû par
ceux à qui l'on souhaiteroit d'être*

AVERTISSEMENT. vij

utile, & que les instructions qu'on peut trouver dans cet Ecrit regardent ceux qui ne sont pas convertis de bonne foi, j'aurois lieu de craindre d'avoir travaillé inutilement pour eux, parce que je sçai qu'ils ne lisent point les Livres où ils s'imaginent que leur Religion est interessée, si je n'avois à leur déclarer qu'il ne s'agit point de leur croyance dans cet Ouvrage. Dieu leur inspirera, quand il lui plaira, les sentimens qu'ils doivent avoir pour la Religion; je ne songe qu'à leur faire prendre ceux qu'ils doivent avoir pour l'Etat & pour la Patrie.

Ce n'est pas qu'il n'y en ait plusieurs parmi eux, qui, quelque zélez qu'ils soient pour le Calvinisme, ne laissent pas d'être aussi bons serviteurs du Roi, que le sçauroient être les anciens Catholiques.

viiij AVERTISSEMENT.

ques , & qui , en rendant à Dieu en leur maniere , ce qu'ils croyent lui devoir rendre , rendent aussi à Cesar ce qui appartient à Cesar.

Mais on ne sçauroit dissimuler, qu'il y en a quelques-uns dont le zele aveugle & sans connoissance, ne disingue pas assez ce qui regarde le devoir d'un fidele Chrétien , d'avec ce qui regarde celui d'un fidele Sujet; & c'est à ceux-là, à qui les réflexions qu'on fera en lisant cet Ecrit , peuvent être utiles.

Afin donc que tous les nouveaux Catholiques , dans quelques sentimens qu'ils puissent être , lisent cet Ouvrage, si bon leur semble, je le leur déclare encore une fois , que je n'y traite aucune question de Controverse , & que , bien que les Fanatiques dont j'écris l'Histoire, fussent tous de ces pré-

AVERTISSEMENT. ix

tendus Convertis, qui avoient renié leur Religion devant les hommes ; mon dessein n'est point d'imputer leurs folies, leurs sacrileges, & leurs révoltes à leur Religion, ni à tous ceux qui n'ont pu encore se convertir sincèrement ; mais à ceux-là seulement qui ont été assez foux ou assez scelerats, pour tomber dans les extravagances, ou autres attentats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je sçai que dans l'Ouvrage de la réunion, comme dans celui de la vocation à l'Eglise, il y a eu beaucoup d'appellez & peu d'élus ; mais je sçai aussi que, quelque secret penchant qu'ayent conservé pour leur Religion les honnêtes gens des Calvinistes, il est certain, que ceux qui sont tant soit peu instruits des Loix du Christianisme, se contenteront seulement de faire des

x AVERTISSEMENT.

vœux pour le rétablissement de leur parti, mais ne se porteront jamais à des extrémités criminelles pour se le procurer eux-mêmes, ainsi qu'ont fait les Fanatiques séditieux du Dauphiné & du Vivarès.

Je ne doute pas même que ceux qui par un faux zèle pourroient être encore dans des dispositions contraires, ne se rangent au sentiment des plus raisonnables & des plus moderés, quand ils verront par cette Histoire, que de l'autre côté il n'y a eu que des Visionnaires ou des Factieux, c'est-à-dire, les plus imbeciles & les plus méchans de leur parti.

Au reste, si tout ce qu'il y a de gens de bon sens parmi eux, soit en France, soit dans les Pays Etrangers, ne s'étoient hautement recriés contre les rêveries que le Ministre Furieu a

AVERTISSEMENT. xj

osé publier sur l'Apocalypse, & n'avoient aussi condamné son entêtement en faveur des Fanatiques, j'aurois quelque regret d'avoir été obligé pour découvrir la source du Fanatisme, d'exposer ici aux yeux du Public le foible d'un homme célèbre par ses Ecrits : mais puisqu'il nous apprend lui-même dans la seconde édition de son Livre, intitulé : L'Accomplissement des Propheties, que les Théologiens de son pays en ont murmuré fort haut ; & qu'il emploie un chapitre entier à se justifier de reproches qu'ils lui en font ; je ne dois pas craindre que ses meilleurs amis puissent me sçavoir mauvais gré, de dire ici de lui, ce que les gens les plus sensez de leur parti en ont dit les premiers, & que nous ne sçaurions peut-être point si ce Ministre n'avoit pris lui-

xij AVERTISSEMENT.

même le soin de nous en avertir.

Si même cet Ecrit tombe * jamais entre ses mains , je le prie de rendre justice sur ce que je dis de son Livre prophétique ; j'ai été plus qu'obligé d'en parler , parce que je prétens qu'il a donné naissance au Fanatisme ; j'ai toute l'estime qu'on doit avoir pour l'esprit , le sçavoir, & l'éloquence de ce Ministre , & j'aurois souhaité qu'il ne m'eût point donné occasion de révéler ici certaines choses qui pourroient ne lui être pas agréables : mais s'il veut considérer que je n'avance rien de moi-même , que je rapporte par tout ses propres termes , que je leur donne le seul & vrai sens qu'on leur peut donner , & que je ne fais qu'en tirer des conséquences qui sautent aux yeux,

* L'Auteur a écrit cet Avertissement pendant la vie du Ministre Jurieu.

AVERTISSEMENT. xij

Et qu'on ne peut s'empêcher de voir, certainement il auroit tort de s'en plaindre. En tout cas, s'il s'avisait de s'en fâcher contre moi, sa colere seroit à peu près semblable à celle d'un homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le représenteroit au naturel.

J'avouë qu'en parlant de lui, je me suis servi de certains termes que j'aurois voulu éviter si j'en avois sçu d'autres, mais en vérité ce n'est point ma faute : Pourquoi s'avisait-il de vouloir passer pour Prophète, s'il ne vouloit point qu'on le lui dit ? Pourquoi marquoit-il si clairement & en tant d'endroits de son Livre le dessein qu'il avoit de soulever les Calvinistes mécontents, s'il ne vouloit point qu'il fût permis de le remarquer ? c'est l'Ecriture-Sainte qui m'a appris à appeller

xiv AVERTISSEMENT.

faux Prophètes ceux qui font des fausses propheties , & séducteurs ceux qui séduisent les peuples , & je ne dois pas craindre qu'on m'accuse d'avoir failli contre les regles de la charité , en parlant le langage de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres,

Je dois avertir le Lecteur que je n'ai pu me dispenser de toucher ici en passant quelques choses des dernieres révolutions de l'Angleterre , parce que ceux qui avoient suscité les Fanatiques s'étoient proposés d'exciter en France une Guerre Civile pour favoriser les projets des Puissances étrangères unies contre nous. Ainsi je n'ai pu éviter de parler aussi en même-tems du Prince que les Protestans de l'Europe ont mis à la tête de leur Ligue , comme le plus capable de mouvoir une si grande machine.

AVERTISSEMENT. xv

Cependant, si l'on veut prendre la peine d'examiner ce que je dis de ce Prince, on verra que je ne parle que de ses desseins & de ses actions, & que je ne sors jamais du respect qui est dû à une personne de son rang, & qui mériteroit peut-être les Eloges que nos ennemis lui donnent, s'il faisoit servir à la défense d'une bonne cause, autant d'habileté & de courage qu'il en employe pour la plus injuste qui fût jamais.

J'espere donc que les plus prévenus en faveur du Calvinisme, & de ses Protecteurs, s'il leur reste encore quelque amour pour la verité, ne trouveront rien dans cette Histoire qui les puisse effaroucher, & qu'en attendant qu'il plaise à Dieu de les éclairer sur la Religion, afin que nous le puis-

xvj AVERTISSEMENT.

*sions servir tous ensemble quelque
jour en unité d'esprit & de foi , il
nous fera cependant la grace de
demeurer unis dans la soumission
& dans l'obéissance que nous de-
vons tous au grand Roi qu'il nous
a donné.*

PREFACE.



P R E F A C E.

POUR l'intelligence des termes dont je me sers, & pour l'utilité qu'on peut retirer de cette Histoire, je crois être obligé de donner la signification propre & litterale du mot de Fanatique: d'expliquer même ce que c'est que Fanatisme, & comment il se communique; & de montrer enfin, que presque toutes les fausses Religions ont eu recours aux faux Prophètes, pour tâcher de se maintenir.

Il y a des gens qui croient, que le terme de Fanatique, (a) vient du mot Grec τὸ φῶς, qui

[a] Etimologie du terme de Fanatique.

ij *P R E F A C E.*

signifie , Lumiere ; & qu'il doit être écrit par un , *Ph* , qui répond au , ϕ , des Grecs : mais il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il vient du mot Latin, *Fanum*, qui signifie Temple ; & qu'ainsi il doit être écrit par une *F*, comme je l'ai écrit. Voici sur quoi je me suis fondé.

○ Nous trouvons dans le Digeste (*a*) une loi qui dit , que celui , qui a vendu un Esclave qui se trouve Fanatique , n'est pas obligé de le reprendre , pourvû que sa maladie ne l'empêche point de travailler à des ouvrages du corps. Or , dans toutes les éditions du Digeste , non seulement ce terme de Fanatique est écrit par un *F* ; mais

(*a*) ff. lib. 21. tit. de Edil. Edict. Leg. 1.
 §. 9. 10. & seq. Si servus inter Fanaticos. &c.
 Quamvis at quando quis circa Fana bacchatus
 sit, &c. Ut circa Fana bacchari soleret, &c.

P R E F A C E. iij

encore on y voit par le commentaire de Godefroy, que son étimologie vient de *Fanum*. *Fanaticus est*, dit-il, *qui circa fana bacchatur*, & *quasi demens responsa reddit*; c'est-à-dire, qu'un Fanatique est celui qui fait des extravagances autour des Temples, & qui prophétise en insensé.

Le Sçavant Vossius est de ce sentiment là, & il le prouve par cette ancienne inscription qu'on voit encore aujourd'hui sur une pierre qui est auprès de Rome. (a) *Fanum Fauno consecratum, unde Fauni appellabantur prius, & illi, qui vagabantur, Fanatici*; c'est-à-dire, Temple consacré à Faunus, d'où les Faunes ont premièrement pris leur nom, & d'où ensuite ceux qui couroient par les champs furent

(a) Etimolog. Voss. sur le mot, *Fanum*.

appelez, Fanatiques. Après quoi, il ajoute, que *Fanaticus etiam sumitur pro furioso atque insano*; c'est à dire, que par le terme de Fanatique, on entend aussi un furieux, & un insensé; & il en donne la raison.

Outre cela, j'ai trouvé ce terme écrit par un *F*, non-seulement dans nos meilleurs Ecrivains modernes; (a) mais encore dans toutes les Editions de presque tous les anciens Auteurs; car de tout temps il y a eu des Fanatiques.

Après tant & de si fortes preuves, je ne prétens pas néanmoins condamner absolument ceux qui aiment mieux écrire *Fanatique* par un, *Ph*. & le dériver du Grec: je sçai que les

(a) *Hor. de Art. Poët. Virg. Æn. lib. 6. Luc. lib. 5. Juven. Satyr. 2. Lamp. Heli. Senec. Blondel, Traité des Sibilles, lib. 1. c. 21.*

PREFACE. v

Sçavans sur-tout , sont grands amateurs des étimologies Grecques ; & que chez eux ,

*habebunt verba fidem ; sicut
Græco fonte cadant.*

J'avoüe même , qu'il peut , en quelque sens , être tiré de τὸ φῶς ; parce qu'effectivement tous les Fanatiques se croient illuminez : mais à le tirer de là , il comprendroit tous les Illuminez , quelque objet que pût avoir leur illumination ; ainsi sa signification seroit trop generale , & ne designeroit pas en particulier ceux dont j'écris l'Histoire , & dont l'illumination n'a pour objet que les choses qui regardent la Religion ; ce qui est beaucoup mieux exprimé par le mot de *Fanatique* derivé de *Fannum*.

Je dois ajouter ici , que du mot de *Fanatique* , l'on a fait

vj P R E F A C E.

ceiui de *Fanatisme* : de même que de celui d'*Arrien*, on a fait celui d'*Arrianisme* : de celui de *Lutherien*, *Lutheranisme* : & de celui de *Calviniste*, *Calvinisme*.

(a) Le Fanatisme est proprement une maladie de l'esprit, ou une espece de melancolie, & de manie, qui porte ceux qui en sont atteints à se persuader, qu'ils ont le pouvoir de faire des miracles, & de prophétiser.

Les gens mélancoliques & atrabillaires peuvent aisement tomber dans cette maladie; si dans le temps que leur temperament est dérangé, par des jeûnes, des veilles, ou des fatigues, ils s'appliquent à rêver

(a) Ce que c'est que le Fanatisme; ce qui le cause; comment il se communique, & de quelle nature sont ses symptômes.

P R E F A C E. vij

fortement sur les miracles, & sur les prophéties, qui sont des objets qui frappent vivement l'esprit : parceque pour lors, leur sang échauffé & desséché produit & porte dans leur foible cerveau des esprits animaux de même nature que leur sang; lesquels venant à tomber sur les fibres du cerveau, que la forte application a déjà ébranlez, sur le sujet des miracles, & des prophéties, forcent ces insensés à y rêver incessamment : en sorte qu'à force d'y rêver, l'amour propre, & l'orgueil, qui tournent de leur côté tous les déreglemens de l'esprit humain, les portent enfin, à se persuader, qu'ils ont eux-mêmes le pouvoir de faire des miracles & de prophétiser.

De là il est aisé de voir, qu'outre ceux qui tombent d'eux-

mêmes dans cette maladie, on peut aussi, de dessein premedité, y en faire tomber d'autres, en choisissant des esprits foibles, tels que sont ceux des enfans, & en leur faisant pratiquer exactement ce que faisoit l'impie Duferre, (a) ainsi que je l'ai raconté dans le premier Livre de mon Histoire du Fanatisme.

On voit aussi, que cette maladie peut aisément se communiquer, & devenir contagieuse; parce que les esprits foibles, étant frapez d'admiration de ce qu'ils voyent faire, & de ce qu'ils entendent dire à ceux qu'ils croyent être Prophètes, ils souhaitent ardemment de le devenir eux mêmes; & ne manquent point, pour se rendre tels, de pratiquer exacte-

(a) Tom. 1. Liv. 1.

ment ce qu'ils sçavent avoir été pratique par les autres : & de là comme l'experience nous l'a fait voir , est venu ce nombre prodigieux de Fanatiques , & de faux Prophètes , qui ont paru de nos jours.

Au reste , cette maladie a ses parodismes & ses accès , comme la fièvre ; ce qui vient de ce que le sang ne peut pas fournir toujours une quantité suffisante de ces esprits animaux , dont nous avons parle , pour entretenir les fibres du cerveau continuellement ébranlez de la même force ; ainsi les Fanatiques sortent de leurs accès , lorsque ces esprits sont dissipéz ; & ils y retombent , lorsque le sang en a reproduit de nouveaux.

Quoique le Fanatisme soit proprement une maladie de l'esprit,

il est néanmoins impossible que le corps ne s'en ressente, à cause du dérangement du tempérament, & des fréquentes, & violentes secousses que les esprits animaux excitent dans le cerveau : de là vient, que lorsque les Fanatiques sont dans le fort de leur accès, ils se jettent par terre, où ils demeurent quelquefois assoupis ; d'autres fois ils s'agitent extraordinairement ; ils ont même souvent des convulsions ; & c'est en ces différens états, qu'on les entend parler d'une voix essouffée, & dégoiser toutes les extravagances dont leur folle imagination est remplie.

Ces symptômes différens, qui surprennent & effraient ceux qui ne connoissent pas la machine du corps humain, ont été souvent pris, tant par les Anciens,

que par les Modernes , pour des choses surnaturelles , & ont fait prendre ces pauvres malades , tantôt pour des possédez , tantôt pour des gens inspirez du Saint-Esprit , selon les préventions , & les sentimens de ceux qui en ont été les témoins.

Ce n'est pas que le Démon , qui a toujours été , comme l'on dit , le Singe des ouvrages de Dieu , n'ait pu quelquefois avoir inspiré les Fanatiques , & mêlé ses séductions à leur folie. Mais il est certain , ainsi que plusieurs experiences nous l'ont appris , que ce n'est ordinairement , qu'une veritable maladie , que l'on guérit comme les autres , par des remedes convenables , & dont les symptômes , quelque surprenans qu'ils paroissent , n'ont pourtant rien que de naturel , &

dont la cause ne soit parfaitement connue.

(a) Comme de tout temps il y a eu parmi les hommes des mélancoliques, & des atrabilaires, & que dans toutes les fausses Religions qu'il y a eu dans le monde, l'idée des miracles, & des prophéties, qui avoit été tirée de la vraie Religion, a toujours frappé vivement l'esprit humain: de tout temps aussi parmi les hommes, il y a eu des Fanatiques.

Outre que cette vérité est prouvée par les Passages du Digeste, de Vossius, & des anciens Auteurs, citez à la marge de cet écrit, qui parlent des Fanatiques de ce temps-là, nous trou-

(a) Que de tout temps il y a eu des Fanatiques. La différence qu'il y a entre les vrais & les faux Prophètes; & que presque toutes les fausses Religions ont eu des Fanatiques.

vons encore, que (a) Platon, (b) Aristote, (c) Plutarque, & plusieurs autres Ecrivains, Philosophes, Historiens & Poëtes, en ont fait mention, & nous en ont laissé des (d) peintures, où nous voyons, que ceux dont ils parlent, avoient les mêmes agitations, & les mêmes symptômes que ceux d'aujourd'hui.

Non seulement les Auteurs profanes en ont parlé, mais encore les Peres de l'Eglise, & presque tous les Auteurs Ecclesiastiques. Il est vrai, que quelques-uns d'eux, comme (e) S. Justin Martyr, (f) Suidas, (g) Tertulien, (h) le grand Constan-

(a) Plat. Exhortat. ad Græc. (b) Arist. Probl. sect. 30. quest. 2. (c) Plut. de Pyth. Oracul. (d) Virgil. Ænæid. lib. 3. 5. & 6. (e) Just. sur la Men. de Plut. Exh. ad Græc. pag. 36. (f) Suid. Præf. in lib. Sybill. (g) Tertul. lib. de Anim. cap. 11. & 21. (h) Constant. ad Sanct. Cœtum.

tin même, premier Empereur Chrétien, s'étant laissez tromper par les Livres des Sibilles, qu'ils crurent avoir été inspirez divinement, attribuerent aussi, mal à propos, aux véritables Prophètes, l'alienation d'esprit & la folie, qui ne conviennent qu'aux Fanatiques & aux faux Prophètes.

Sur quoi nous devons remarquer ici, que, quoique les véritables Prophètes ayent fait quelquefois des actions & aient eu des agitations qui sembloient avoir du rapport à celles des faux Prophètes, jamais pourtant l'Esprit de Dieu qui étoit en eux, ne les a privez tout-à-fait de leur raison, & ne les a mis entièrement hors de sens, bien qu'ils parussent insensés aux yeux des hommes: & c'est en ce sens que doivent être ex-

pliquez les Passages de l'Ecriture-Sainte, où nous trouvons, (a) que Saül fit le Prophète sur le chemin, qu'il se dépoüilla de ses vêtemens en présence de Samuel, & se jetta nud à terre tout ce jour là & toute la nuit: & ceux où il est dit, que, (b) les Prophètes sont fols, & les hommes de révelation insenséz. Que les Capitaines qui étoient avec Jehu, parloient ainsi du Disciple d'Elisée, (c) pourquoi est venu vers toi cet Insensé? que Scemahia Nehilamite, incitant Sophonia & les autres Sacrificateurs, contre Jeremie, disoit, (d) l'Eternel vous a établi afin que vous ayez la charge de la maison de Dieu sur tout homme insensé, & faisant le

(a) 1. liv. de Sam. 18. & 20. (b) Ozée, c. 7. & 9.

(c) 2. l. des Rois, c. 9. v. 11. (d) Jerem. ch. 29. v. 26.

Prophète : enfin , c'est en ce sens que doit être expliqué le Passage, où il est dit de S. Pierre, (a) ne sçachant ce qu'il disoit.

Ce que je viens de dire sur l'explication de ces Passages, est fondé sur le sentiment de (b) (laudius Apollinaris, de (c) Miltiades, de (d) S. Irenee, de (e) Clement Alexandrin, (f) d'Origene, de (g) S. Basile, de (h) S. Epiphane, de (i) S. Ambroise, de (k) S. Chrysostome, de (l) S. Jérôme, (m) d'Hilaire, de (n) Theodoret, de (o) Primasius, & de tous

(a) S. Luc ch. 9. v. 31.

(b) Euseb. lib. 5. c. 16. (c) Ibid. c. 17. (d) Iren. lib. 1. c. 9. (e) Clem. Alex. præ. Tap. (f) Orig. in Exechi. hom. 6. (g) Basil. in Esai. term. 1. (h) Epiph. hæres. 48. c. 3. (i) S. Ambros. in ps. 39. (k) S. Cryst. in ps. 45. (l) Hyer præf. in Nahum (m) Hilaire, apud Ambr. 1. Cor. 12. 48. (n) Theodoret, in prim. Cor. 41. (o) Primas. in prim. Cor. 14.

les Théologiens anciens & modernes; qui disent que les faux Prophètes, les Devins, les Sibilles, les Fanatiques, & tous ceux qui étoient inspirés par le Démon, étoient entièrement privés de raison, contraints, forcés, tourmentés & tirés hors d'eux-mêmes par l'Esprit malin, qui étoit en eux; au lieu que les véritables Prophètes, tant du vieux que du nouveau Testament, ont parlé avec un esprit sain, éclairé, intelligent, & ayant la liberté de parler & de se taire. Et ils fondent ce sentiment sur ce Passage de S. Paul : *(a) les esprits des Prophètes sont soumis aux Prophètes; car Dieu est le Dieu de Paix, & non de confusion, & de desordre.*

Il est certain, par l'Histoire,

(a) Ep. aux Cor. ch. 14. v. 33.

que c'est ordinairement dans les fausses Religions que se font élévez les faux Prophètes, auxquels on a donné divers noms; mais dont la folie a toujours été, de se croire remplis de quelque vertu divine & surnaturelle, pour faire des miracles, & pour prophétiser.

Ainsi les Mages des Egyptiens, qui contrefaisoient les miracles de Moyse; les Prêtres & les Prêtresses des Grecs & des Romains, auxquels on donnoit les noms de Devins & de Sibilles, & dont on consultoit les Oracles, étoient les Fanatiques qu'il y avoit alors parmi ces Peuples-là; car quoique ces Mages, ces Devins & ces Sibilles fussent souvent inspirez du Demon, & se servissent même de diverses ruses pour imposer aux Peuples; il est néan-

P R E F A C E. xix

moins certain , par les peintures que les Auteurs anciens en ont laissées, qu'ils ressembloient parfaitement à nos Fanatiques d'aujourd'hui.

Il semble aussi , que Simon , furnommé le Magicien , & ce Barjesu, autrement appelé Elymas, dont parle l'Écriture-Sainte , ayent été les premiers Fanatiques qui se soient élevez du temps des Chrétiens : celui-là étoit parmi les Samaritains , & fut confondu par saint Pierre : celui-ci étoit parmi les Juifs , & fut confondu par saint Paul.

(a) On peut lire l'Histoire de l'un & de l'autre dans le Livre des Actes des Apôtres ; & on verra , qu'ils avoient assez de rapport à nos Fanatiques.

Il y a quelque apparence , qu'on peut mettre aussi au rang

(a) Act. des Ap. ch. 6. & 13.

des Fanatiques de ce temps-là ce Theodas, & ce Judas de Galilée, dont il est dit dans le même Livre, (a) qu'ils prétendoient être quelque chose de grand, & qu'ils avoient attaché à leur parti plusieurs personnes de Jérusalem; mais qu'ils furent enfin dissipés, & réduits à rien.

Après ceux-là parurent, Menander, Disciple de Simon, Cerinthus, & Ebion, qui se vantoient d'avoir des révélations particulières, & dont nous lisons l'Histoire, tant dans les saints Ecrits, que dans ceux de S. Irenée, Philaster, Epiphane, Theodoret, Eusebe, & autres Auteurs Ecclésiastiques.

Je ferois une trop longue Préface, si je voulois faire ici mention de tous les faux Pro-

(a) Act. des Ap. ch. 5.

phêtes qu'il y a eu dans toutes les fausses Religions , depuis ces premiers Fanatiques , jusqu'à ceux d'aujourd'hui. Il me suffit d'avoir déjà montré , (a) que ceux , qui , de notre tems , firent dessein d'en susciter en France , formèrent leur plan sur le Fanatisme des Manichéens , des Gnostiques , des Montanistes, des Anabaptistes, & des autres Hérétiques ; ce que j'ai prouvé par le témoignage même de Valere Aurelien , Florimond de Remon , Mélancton , & Jean Sleydan , Auteurs Protestans.

En effet , on voit dans leurs Ecrits , la parfaite conformité qu'il y a entre les Fanatiques , dont ils nous ont laissé l'Histoire , & ceux d'aprésent , c'est

(a) Dans mon premier Livre de l'Histoire du Fanatisme de nôtre tems, pag. 193, 194, & 195.

à ſçavoir , la maniere d'installer les Prophètes , *en leur soufflant dans la bouche* : les paroles mystérieuses de l'installation : *Reçois le Saint Esprit* : leur chute par terre : leur sommeil : leur tremblement : leurs attroupemens, les troubles & les séditions qu'ils excitoient : leurs massacres , leurs incendies ; & enfin , leur constance , ou plutôt leur folle opiniâtreté à soutenir dans les supplices , leurs sacrileges extravagances.

Je dois seulement faire remarquer ici , que , comme Dieu envoyoit autrefois de véritables Prophètes , pour maintenir la vraie Religion , les Protecteurs du Paganisme , & des Sectes , ont presque toujours suscité de faux Prophètes , pour tâcher de se maintenir.

Ainsi , j'ai fait voir , que ce

P R E F A C E. xxiiij

fut précisément en 1685. c'est-à-dire , l'année même qu'on défendit en France aux Religionnaires la convocation des Assemblées publiques , que ceux d'entr'eux , dont le zele étoit sans connoissance , s'avisèrent de susciter des Fanatiques , pour pouvoir convoquer par ce moyen des Assemblées malgré les défenses ; ne prenant pas garde , qu'outre qu'ils deshonoreroient par là leur Religion , en se conformant à ceux qu'ils reconnoissent eux-mêmes pour Héretiques , ils vio- loient aussi le Commandement de Jesus-Christ , qui nous ordonne de rendre à César , ce qui appartient à César.

Ce fut pour cela , que tous les honnêtes Gens de parmi eux , reconnurent alors , qu'à l'égard de l'exercice public de

leur Religion , & de la convocation des Assemblées , il étoit de leur devoir d'obéir aux Loix de la Puissance temporelle que Dieu avoit établie sur eux ; & crièrent hautement contre le moyen impie dont on osoit se servir , pour convoquer des Assemblées publiques.

Pour ce qui regarde ce moyen , je suis très-persuadé , qu'il ne peut être approuvé , que par des séditeux ; & je ne m'arrêterai pas à montrer , qu'il ne doit jamais être permis de s'en servir ; puitque Jesus-Christ a commandé expressément *(a)* de se garder des faux Prophètes.

Je dois encore moins m'arrêter à faire voir , que tous ceux qu'on a voulu faire passer de nos jours pour des gens inspi-

(a) S. Math. *ch.* 7 , *v.* 15.

rez du Saint-Esprit , étoient des visionnaires , des imbecilles ou des séditieux : je sçai , qu'il n'y a presentement en ce Royaume , aucun Religioneire , tant-soit-peu sensé , qui n'en convienne. Cependant , s'il y en a encore quelques-uns assez opiniâtres , pour ne le pas avoüer , je les renvoye à ce qu'à dit sur cela le sçavant M. Bayle ; & ils verront , qu'un des meilleurs esprits de leur parti , les traite tous de *faux Prophètes* , sans excepter leur célèbre M. Jurieu ; & avouë même (a) *que de tout tems , & en tout pays , on a supposé des Prophéties , pour porter les Peuples à la revolte.*

Après cela , que ceux des

(a) *Diâtion. hist. & crit. sur le mot , Dra-
bieus , tom. 1 , pag. 932. & sur le mot , Kot-
xerus , tom. 2. pag. 250.*

Religionnaires, qui liront cette Histoire, considerent combien se sont éloignez de l'esprit du Christianisme, & de la conduite des Chrétiens de tous les siècles, ceux de leur parti, qui favorisant les fureurs de nos Fanatiques, leur ont aidé, de nos jours, à porter par-tout le fer & le feu, pour résister à la Puissance temporelle, en des choses, à l'égard desquelles la Religion Chrétienne, & les Loix de Jesus Christ, ordonnent de lui obéir, ainsi que je l'ai suffisamment prouvé dans le Traité de l'obéissance des Chrétiens aux Puissances temporelles, que j'ai donné au Public.

Certainement, lorsque les gens éclairés & raisonnables, qu'il y a parmi eux, examineront ces choses sans prévention, je ne doute point, qu'ils

P R E F A C E. xxvij

ne conçoivent une juste indignation contre ces Déclamateurs insensez , qui ne se sont pas contentez de mettre au rang de leurs Prophètes & de leurs Martyrs , des imbécilles , des seditieux , & des gens même convaincus d'un nombre infini de crimes les plus horribles ; mais encore , qui , parcequ'ils se trouvent dans un païs où ils peuvent écrire impunément ce que bon leur semble , ont eu l'insolence de répandre dans l'Europe des Libelles injurieux contre ceux de nos Magistrats , qui par le devoir indispensable de leurs Charges , & pour prévenir les malheurs publics , ont été obligez de condamner ces scélérats aux peines qu'ils n'avoient que trop méritées.

Il me reste à avertir le Lec-

xxviiij . *P R E F A C E .*

têur , que je n'avance aucun fait qui ne soit très-véritable , & dont tout le monde ne puisse être informé , soit par la voix publique , soit par les Originaux des Procédures qui sont dans le Greffe de l'Intendance du Languedoc , & qui m'ont été communiquez , afin que je ne m'écartasse point de la vérité , en racontant les ravages épouvantables que le Fanatisme a fait dans les Cévenes:



SOMMAIRE

DE LA RELATION
de ce qui s'est passé dans l'affaire du premier soulèvement des Calvinistes dans le Dauphiné & le Vivarès.

A *Ssemblée séditieuse des Calvinistes 1683. à Châteaudouble, Village du Dauphiné. Leur rébellion contre l'autorité du Parlement. Attroupement des Huguenots des environs; la plupart de ces mutins se retirent chez eux après les exhortations que l'Evêque de Valence envoie faire à ceux qu'ils avoient pris pour les commander. Environ deux cens de ces Rebelles demeurent dans la révolte, & se jettent dans le voisinage de la montagne, où ils sont joints par quelques libertins avec lesquels ils se retirent dans la Forêt de Son. Défaite de ces Rebelles par M. de St. Ruf.*

XXX SOMMAIRES.

Conversion de plusieurs Huguenots après cette expédition.

Ceux du Vivares qui s'atroupoient armés , se retirent chez eux intimidés de l'évenement de la défaite de ceux du Dauphiné. Ils reprennent les armes , s'atroupent en grand nombre , & fixent un lieu pour leurs Assemblées. Cette sédition est dissipée par la défaite de ces Rebelles , dont plusieurs sont tués , les autres mis en fuite , & quelques-uns pendus.

S O M M A I R E S de l'Histoire du Fanatisme.

L I V R E I.

1688. **N** ombre de Religionnaires qui se disoient Prophètes , s'élevent dans le Dauphiné & le Vivares , suscités par les machinations des Ministres Protestans réfugiés dans les Pays Etrangers , dont le but étoit d'exciter dans le cœur de la France une guerre civile , tandis que presque toutes les Puissances de l'Europe l'attaquoient au dehors. Le
- 1689.

SOMMAIRES. xxxj

Ministre Jurieu , qui s'étoit peu d'années auparavant érigé en Prophète , a donné naissance au Fanatisme de ces nouveaux Prophètes du Dauphiné & du Vivarès dont il a été le premier & le modele. Examen de ses prédictions , dont la plupart des autres Ministres avoient d'abord été scandalisés Son Livre fait connoître que non seulement il avoit dessein d'exciter une Guerre Civile en France , mais qu'il vouloit aussi disposer les Anglois à exécuter le projet formé de chasser leur Roi légitime de son Thrône , pour y mettre un Prince Protestant. Plusieurs exemples rapportés par des Historiens même de leur parti , font voir que ceux qui firent dessein de susciter ces Enthousiastes , formerent leur plan sur le Fanatisme des Manichéens , des Anabaptistes & des Gnostiques

LIVRE II.

L*Es Ministres fugitifs qui avoient murmuré fort haut contre les prophéties de*
d ij

xxxij SOMMAIRES.

M. Jurieu, reconnoissent la subtilité de son stratagème, & les vûes qu'il avoit eûes en les publiant. Ils trouvent qu'il n'y a point de meilleur expédient pour remplir le dessein de faire soulever les mécontents qui restoient en France, que de tâcher eux-mêmes à donner du crédit à ses prédictions; & à en procurer l'accomplissement: Ils s'avisent de donner des aides à *M. Furieu*. Academie formée pour examiner à quoi étoit propre chacun des Religionnaires réfugiés hors du Royaume, & dans laquelle on forme le dessein de susciter des Fanatiques. Emissaires pour remplir ce projet. Ecole établie dans le Dauphiné pour enseigner l'art de prophétiser, & la maniere de recevoir le Saint Esprit & de le communiquer. Professeur en Fanatisme choisi pour tenir l'Ecole où il devoit enseigner à de jeunes gens à devenir Prophètes; & communiquer eux-mêmes le S. Esprit. Instructions que donne ce Docteur de mensonges à ses élèves. Leur installation dans la qualité de Prophètes. Leur mission & dispersion dans

SOMMAIRES. xxxiiij

les lieux où il crut qu'ils feroient le plus de progrès. *Manege de ces nouveaux Prophètes dans les lieux que chacun ehoisit pour exercer le talent qui leur avoit été communiqué. La principale des Prophétesses se rend célèbre à Grenoble. Foiblesse de M. Jurieu pour cete fille. Il se declare hautement pour les autres petits Prophètes. Journal ridicule qu'il tient des dits & faits notables de ces petits Prophètes. Extravagances de la veuve d'un Conseiller du Parlement de Grenoble, qui est arrêtée & renfermée pour son Fanatisme. Denouement de la Comédie du Fanatisme dans le Dauphiné, par la conversion de la principale Prophétesse.*

L I V R E I I I.

Gabriel Astier qui s'étoit le plus distingué dans l'Ecole à devenir Prophète, joue son rolle dans le Vivarès, & reçoit d'abord au nombre des Inspirés son pere & sa mere, son frere & sa maîtresse, & ensuite ses parens &

xxxiv SOMMAIRES.

amis ; mais dans de petites assemblées nocturnes , de crainte d'être arrêté , comme l'avoient été ses Compagnons dans le Dauphiné. Les Juges des Lieux ayant aussi fait arrêter de ceux qu'il avoit infectés de son Fanatisme , il s'enfuit dans le Canton des Boutieres , peuplé de gens séditieux , & propres à recevoir les semences qu'il se proposoit d'y jeter. Les Boutieres sont en peu de jours pleines d'Inspirés , & d'insensés qui courroient après eux. Leurs nombreuses Assemblées : Ce qui s'y passoit , leurs mysteres , leurs propheties. Esprit de révolte mêlé avec l'esprit prophétique. Les Juges , les Curés & les Catholiques tâchent en vain d'apaiser ces desordres. M. de Broglie , Lieutenant - Général des Armées du Roi , & M. de Basville Intendant de Languedoc , se transportent sur les lieux pour y remédier. Après avoir employé les voyes de ménagement , on est obligé d'en venir aux exécutions Militaires , & aux exemples de Justice. Les Séditieux sont défaits & mis en fuite en deux ou trois occasions .

SOMMAIRES. xxxv

Et les troubles du Vivarès cessent. Mesures pour empêcher dans la suite de semblables mouvemens. Astier reconnu et puni. Consternation des Calvinistes : Désolation du Ministre Jurieu : Le métier de Prophète si décrédité que personne ne veut plus s'en mêler.

L I V R E I V.

Dispositions secrètes des Calvinistes des Cévennes à se soulever. Brousson et Vivens, fameux Prédicants, s'efforcent d'y soulever les peuples. Histoire de ces deux Prédicants. L'inclination de Vivens pour le libertinage et les armes attira auprès de lui les gens perdus de dettes et de crimes. Amas qu'il fait d'armes, de poudre et de plomb. Il forme une Troupe de 400. hommes et marche à leur tête en plein jour vers Florac, esperant que cette Troupe grossiroit à vue d'œil. Diligence de M. de Broglie et de M. de Basville à se rendre dans les Cévennes. Les Séditieux sont chargés brusquement et forcés de se jeter en desor-

1689.
&
1690.

xxxvj SOMMAIRES.

dre dans les bois. Vivens perd l'esperance d'une révolte générale dans les Cévennes. Il est joint par Brousson qu'il fait Ministre, & ils partagent les fonctions que chacun d'eux doit exercer. Stratagème d'apparitions d'AnGES. Brousson & Vivens recommencent à convoquer des Assemblées. Délibérations qui s'y font d'assassiner ceux qui s'opposeroient à leurs attroupemens. Massacres en conséquence. Projet de ces deux Prédicants de faire entrer des Troupes ennemies dans les Cévennes, envoyé & intercepté. Vivens tué. Prosperités des Armes du Roi au dehors, dont les nouvelles font perdre à Brousson le dessein de renouer la négociation pour attirer les Ennemis dans les Cévennes. Il passe en Suisse & successivement en divers Pays : Revient en France où il parcourt plusieurs Provinces ; se fixe dans le Vivarès, où il voit renaître des Prophètes, dont il est charmé. Sa crédulité pour leurs reveries. Ses voyages après la Paix de Rislewick. Il est arrêté à Oleron en Bearn ; transféré à Montpellier. On

SOMMAIRES. xxxvij
y fait son procès ; Ses Interrogatoires
& ses reponses ; conviction de ses cri-
mes , son jugement & son exécution.
L'esprit de Fanatisme paroît éteint
dans les Cévennes & dans le Vivarès.

L I V R E V.

LE calme dont jouissoit l'Europe de-
puis la Paix de Riswick avoit con-
tenu les Séditions dans les Cévennes ,
jusqu'au temps que le Duc d'Anjou fut
proclamé Roi d'Espagne : Aux premie-
res nouvelles des préparatifs de la Guer-
re qui alloit recommencer , ils recom-
mencent aussi à tenir des Assemblées
secrettes , contre les défenses. Infinité de
faux Prophètes qui s'élevent dans le
Vivarès & les Cévennes. Dès que la
Guerre est déclarée ceux des Cévennes
prennent ouvertement les armes. Mas-
sacres , incendies & ravages de ces
Furieux. M. de Broglie se rend en di-
ligence sur les lieux , & est suivi par
M. de Basville qui établit une Cham-
bre de Justice à Florac : défaite d'u-

xxxviii SOMMAIRES.

ne Troupe des Fanatiques , dont le Chef & le Prophète est pris avec celui qui commandoit sous lui , & les troubles paroissent appaisés. Malgré les précautions prises pour contenir les mal-intentionnés ; les Rebelles forment dans leurs retraites de nouveaux projets de révolte. Jonction de tous les Fanatiques & de tous les Séditieux de leur connoissance. Ils se divisent en trois Troupes sous trois Chefs. Soulèvement de la Vau-Nage où les Révoltés trouvent une ample moisson de Fanatiques. Ils cachent si bien leur dessein qu'on n'en peut rien decouvrir. Assemblées nocturnes dissipées. Les Révoltés ne gardent plus de mesures & se remettent en Campagne , se ruent sur plusieurs Villages , pillent & brûlent les Eglises , les maisons des Curés & des anciens Catholiques , & massacrent ceux qui ne sont pas de leur parti. On ne peut arrêter ces desordres faute de Troupes. Représentations faites inutilement à la Cour , sur le besoin de Troupes en Languedoc. Les ravages des Fanatiques & les incendies redoublent avec

SOMMAIRES. xxxix
plus de fureur , se voyant favorisés des
Habitans du Pays.

L I V R E V I.

M de Basville obtient de la Cour 1702.
quelques Regimens d'Infanterie & de
Dragons , & la permission de faire ve-
nir des Miquelets du Roussillon. Les
Etats du Languedoc ordonnent la le-
vée de plusieurs Compagnies de Fusi-
liers & d'un Régiment de Dragons.
Poul bat les Fanatiques en deux ren-
contres , & envoye à Montpellier la
tête de Laporte l'un de leurs Chefs.
Roland neveu de Laporte mis à sa pla-
ce , & amene assez de Scelerats de la
Van - Nage pour remplacer ceux qui
avoient été tués , & pour former une
nouvelle Troupe : martyr de Vidal ,
Capitaine du Régiment de Marsily.
Mende devient l'asyle des Curés &
des Catholiques que la crainte des fu-
reurs des Fanatiques mettoit en fuite :
charité & précautions de l'Evêque de
ce Diocèse. Cavalier l'un des princii-

1703.

paux Chefs des Fanatiques paroît pour la premiere fois : Il est obligé de se sauver par la fuite. Entreprises des Rebelles sur les gros Bourgs & petites Villes. Arrivée des Troupes que M. de Basville avoit demandées, dans le Languedoc, où la Cour envoie M. de Julien, Brigadier des Armées du Roi. Les Troupes des Rebelles grossissent à mesure que les Troupes des Catholiques grossissent, & se répandent dans divers endroits où ils massacrent les Prêtres & les Catholiques, brûlant les Eglises & les maisons. Pourquoi on ne prend pas le parti de détruire entierement les Habitans du Pays qui favorisoient les Rebelles. Activité de M. de Broglie à poursuivre & faire poursuivre les Rebelles dans tous les lieux où ils étoient répandus. Roland veut surprendre Sauve, & n'y réussit pas. Il envoie désfer au combat le Gouverneur de S. Hipolyte qui le met en fuite avec sa Troupe. Les autres Troupes des Fanatiques continuent leurs desordres dans quatre Diocèses, & évitent les Troupes qu'on envoyoit

SOMMAIRES. xlj

après eux , étant avvertis de leurs marches par les Habitans qui leur servoient d'espions. Une de leurs Troupes fait la tentative de se jeter dans le Vivares & en est empêchée. Cas extraordinaire qui fit éclater la haine qui s'alluma entre les anciens Catholiques & les nouveaux Convertis. Précautions pour ôter aux Rebelles les moyens d'avoir de la poudre. Catholiques brûlés dans l'Eglise du Lieu. M. de Julien défait & met en fuite une petite Armée des Révoltés , dont il tue un grand nombre. Une Troupe des Fanatiques s'empare de Genouillac : Insolence de ces Scelerats quand ils en furent les maîtres. Leurs desordres dans le Chamberigaud. Représailles des anciens Catholiques qui brûlent plusieurs maisons des Religioneux.

L I V R E VII.

Arrivée de M. le Maréchal de 1703 ; Montrevel dans le Languedoc. Les Fanatiques redoublent leur fureur pour

xliij **SOMMAIRES.**

se signaler par le nombre de ravages qu'ils font à l'arrivée de ce Commandant. Tout le Pays opiniâtré a soutenir la révolte envoie aux Rebelles des Recrues & les secours dont ils ont besoin. M. le Maréchal après avoir concerté avec les principaux Officiers le plan d'arrêter les desordres des Fanatiques, dispose les Troupes de manière qu'ils ne puissent paroître sans être poursuivis. On en arrête plusieurs. Leur punition. Les Communautés rendues responsables des desordres que commettoient les Fanatiques. Les Troupes dans un mouvement continuél pour les poursuivre par tout. Ils sont défaits en quelques rencontres. Mort du Cardinal de Bonzi. La prospérité des Armes du Roi au-dehors, rallentit la fureur des Rebelles, & leur fait desespérer du secours qu'on leur faisoit esperer des Pays Etrangers. On pourvoit à la seureté des côtes & de la Foire de Baucaire. Salpêtres & Marchands de poudre qui en fournissoient aux Fanatiques decouverts & punis. Continuation des ravages des

SOMMAIRES. xliij

Révoltés. Lettre Pastorale de M l'Évêque de Nismes au sujet des desordres de ces Fanatiques. Cruauté de ces enragés dans trois Villages peuplés d'anciens Catholiques. Supplice de la plupart de ces Scelerats tués ou pris. Capture de deux Officiers qui leur étoient envoyés des Pays Etrangers. Instruction qui leur avoit été donnée en Hollande. Malheur qui arrive à quelques Détachemens des Troupes du Roi. La Vau Nage en proye au fer & aux flammes des Fanatiques. Trente deux Paroisses qui les favorisoient, depeuplées d'Habitans & entierement détruites. Augmentation des Troupes des Fanatiques. Allarmes des Catholiques qui abandonnent la Campagne pour se réfugier dans les Villes. Ravages dans les Diocèses de Nismes & d'Usès. Pourquoi il n'étoit pas possible d'empêcher tous ces desordres. Les avantages qu'on remporte sur ces Révoltés qu'on poursuit sans relâche. Les anciens Catholiques perdent patience & s'attroupent aussi pour courir sur les Fanatiques. Camisards

xliv SOMMAIRES.

blancs. Ils vont chercher les Rebelles dans les bois & les défont en quelques rencontres, tuent les Religioneux par represailles & brûlent leurs maisons. M. de Montrevel est obligé d'arrêter leurs emportemens. Trois braves obtiennent la permission de lever des Compagnies de Catholiques pour courir sur les Fanatiques ou Camisards noirs. Hermite Partisan. Nouveaux ravages des Fanatiques. Supplices de ceux qu'on arrêtoit journellement. Extremité où sont réduits les Fanatiques après la dévastation du Pays qu'on avoit depeuplé. Une de leurs Troupes se jette dans le Vivares; y est suivie de près & taillée en pieces. On y met au pillage & on brûle les lieux qui les avoient reçus. Courses des Fanatiques dans la plaine pour chercher à subsister. Diverses rencontres où ils sont défaites & mis en fuite. Malheureux succès d'un Détachement des Troupes de la Marine. On met en mouvement toutes les Troupes pour courir après les Révoltés; mais sans fruit parce qu'ils s'étoient dispersés.

M.

SOMMAIRE S. xlv

M. le Maréchal de Villars est choisi pour aller commander en Languedoc. Désolation dans les Diocèses de Nismes, d'Usès & de Mende où les Camisards noirs égorgoient les Catholiques, & les Camisards blancs tuoient les Religionnaires. Ordonnance pour arrêter les violences des Camisards blancs & en même-temps se servir de leurs armes pour réprimer la fureur des Fanatiques. On decouvre une Caverne qui servoit de retraite & de magasin aux Révoltés qui en délogent avec précipitation à l'approche des Troupes qui les alloient attaquer. Munitions qu'on y trouve. Hardie action du Licutenant de l'Hermite Partisan. Les grosses Troupes des Fanatiques pressées par la faim entreprennent d'empêcher qu'on ne porte aucunes provisions dans les Villes. M. le Maréchal & M. de Basville, y font porter des provisions sous bonne escorte. Enlevement de plusieurs hommes & femmes soupçonnés de fournir secrettement des vivres aux Fanatiques. Précautions pour s'opposer aux ravages qu'ils fai-

xlvj SOMMAIRES.

soient dans la plaine. Les Fanatiques ne trouvant plus de quoi subsister dans la plaine vont avec 1200. hommes attaquer S. Genies, Bourg muré, près de Nismes dont ils enfoncent les portes & s'en rendent maîtres. Vigoureuse résistance de 50. Miquelets qui y étoient & de quelques Habitans retranchés dans une maison, & forcent les Fanatiques d'abandonner le lieu. M. de Montrevel se dispose à partir du Languedoc & les Révoltés en étant avertis projettent de faire un coup d'éclat le jour de son départ. Il est informé de leur dessein, publie le jour de son départ; fait marcher différens Détachemens sous différens prétextes pour divers endroits, donne secrètement des ordres pour les faire trouver dans des lieux où les Rebelles seroient investis de tous côtés; part de Nismes, change sa route & marche du côté où les Rebelles étoient postés: les fait attaquer par un des Détachemens; ils se mettent en bataille & soutiennent avec fureur le combat, mais enfin ils sont forcés de prendre la fuite.

SOMMAIRES. xlvij

Et tombent de tous côtés dans les endroits où M. le Maréchal avoit posté des Troupes qui les taillent en pièces, & on leur prend tous leurs équipages. Cavalier échappé à cette défaite, est défait avec le reste de sa Troupe en deux occasions.

L I V R E V I I I.

M. le Maréchal de Villars descendu par le Rhône arrive à Beaucaire où M. de Basville se rend pour le recevoir à l'entrée de la Province, & ils apprennent par un Courrier que la Troupe des Fanatiques commandée par Roland, qui ne s'étoit point trouvée à la défaite de la veille du départ de M. de Montrevel, & le reste de ceux qui étoient échappés à cette défaite, avoient été battus, qu'on avoit brûlé quatre Villages qui leur avoient donné retraite, & passé les Habitans au fil de l'épée. M. de Villars avant de se mettre en Campagne est informé par M. de Basville de la nature de la Révolte,

xlviij SOMMAIRES.

du caractère des Rebelles , de la disposition du Pays , & de tout ce que l'on avoit fait jusques-là pour réduire ces Fanatiques. Il envoie ses ordres aux Officiers Généraux qui commandoient les Troupes de les faire agir avec toute la vivacité possible pour profiter de la consternation où les Rebelles étoient de la dernière défaite , & part ensuite pour se rendre sur les lieux. Vives représentations qu'il fait aux Communautés sur sa route. Il accorde la liberté à quelques Prisonniers qui promettent d'être fideles ; & le pardon qu'il offroit de la part du Roi fait souhaiter par tout de voir le Pays delivré des ravages où il étoit exposé. Soumission de plusieurs des Révoltés qui apportent leurs armes , & auxquels on pardonne. Il met les Troupes en mouvement les ayant séparées en trois corps , pour poursuivre ceux qui demuroient dans la révolte , & marche lui-même en diligence & prend toutes les précautions possibles pour les joindre. Les Rebelles battus & défaits en plusieurs occasions. Leurs Chefs sé-

SOMMAIRES. xlix

parent leurs bandes en petits pelotons : ce qui oblige aussi M. le Maréchal à séparer les Troupes en plusieurs petits Partis. Pendant qu'on en détruisoit chaque jour par les armes, les exemples de Justice qu'on faisoit de ceux qu'on arrêtoit, faisoient trembler tout le Pays. Les Fanatiques prennent le parti de se rassembler, & on continue de les poursuivre. Ces mouvemens continuels intimident les Fanatiques & les Habitans qui les favorisoient. Des Principaux des Habitans tâchent de porter les Chefs des Révoltés à accepter le pardon qu'on leur offroit, & ils commencent à songer sérieusement à prévenir par leur soumission, les éclats de l'orage prêt à les accabler. Cavalier se détermine à se rendre. Sa conférence avec M. de la Lande, au sortir de laquelle il lui remet un écrit en forme de Requête portant sa soumission. Cette Requête est envoyée à la Cour par M. le Maréchal, & cependant lui & M. de Basville font engager Cavalier à avoir une conférence avec eux. Cava-

F SOMMAIRES.

lier se rend au rendez-vous pour l'entrevue avec M. le Maréchal & M. de Basville. Leur conférence. Cavalier rassemble dans les hautes Cévennes ceux de ses gens qui y étoient dispersés & en amène sept ou huit cens à Calviffon où il étoit convenu avec M. le Maréchal qu'il se rendroit pour y attendre les volontés du Roi. D'autres Fanatiques suivent son exemple & se rendent au même endroit, ou font ailleurs leur soumission. M. le Maréchal remet à Cavalier avec le pardon que le Roi avoit en la bonté de lui accorder, un Brevet de Colonel, avec une Pension. Lorsque Cavalier se dispose à partir pour aller avec son Régiment servir en Espagne, Ravanel son premier Lieutenant, renverse l'esprit de tous les Fanatiques & par des exhortations séditioneuses, les fait repasser en un instant de la sédition à la révolte. Cavalier fait en vain tout ce qu'il peut pour les ramener à leur devoir. Mouvemens que fait & que fait faire M. le Maréchal pour tomber sur ces Révoltés, & pour la seureté

SOMMAIRES. H

de la Province. Les menaces des Habitans des Cevenes , font comprendre à Roland qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte , & il fait proposer par Cavalier à M. le Maréchal de lui accorder la permission d'envoyer les deux Chefs de son Conseil pour traiter de sa soumission. Propositions de ces deux Envoyés. M. le Maréchal leur donne des Billets de seureté signés de sa main , portant promesse de pardon à ceux qui viendroient se rendre. Changement de Roland , qu'on recommence de poursuivre : Il est investi dans un Château où il est trouvé au lit , & s'échape en chemise. La Cour ayant changé d'avis sur la destination du Régiment de Cavalier , il est envoyé pour servir en Allemagne. Cavalier reçoit à Macon un ordre de se retirer s'il vouloit à Geneve avec ceux qui l'avoient suivi. On ne veut point les recevoir à Geneve , ils se jettent parmi les Barbets , où ils font mal leur devoir , & on les envoie en Espagne , où ils sont presque tous tués. Nouvelles propositions que Roland fait

faire de se rendre , sans effet. Une Flotte Ennemie qui avoit paru sur nos côtes faisoit esperer aux Fanatiques les secours qu'on leur avoit promis , & empêchoit leur soumission. Avis que M. le Maréchal reçoit de M. le Comte de Toulouse du départ de trois Tartanes chargées de Religioneux à Ville-Franche pour passer en Languedoc. La tempête jette une de ces Tartanes sur la côte de Catalogne, & les deux autres sont prises par le Chevalier de Roanez. Roland est surpris dans un Château où il devoit passer la nuit avec sa Maitresse : Il veut se sauver , on le poursuit , il se jette dans un fossé où il est tué. Sa mort fait concevoir aux Fanatiques le dessein de se rendre ; plusieurs se rendent en effet ; mais le fougueux Ravanel par son exemple & son obstination retient les autres dans la révolte. Stratagème de M. le Maréchal pour attirer ce Maniaque hors de ses retraites. Il est attaqué avec sa Troupe qui est défaits , il se sauve par la fuite & se travestit en gueux pour n'être point reconnu.

Catinat

SOMMAIRES. liij

Catinat & Castanet , deux autres Chefs des Fanatiques se soumettent. On poursuit vivement les autres. La découverte d'un grand projet de soulèvement dans le Dauphiné , où la Conjuratation fut assoupie entierement , & la précaution de M. de Basville , déterminent enfin les Révoltés à se soumettre , & ils viennent se rendre de tous côtés. Ravanel reste seul dans la révolte & est abandonné de tous les Rebelles : ainsi finit la révolte des Cevenes. Précautions pour prévenir à l'avenir les soulèvemens. M. le Maréchal de Villars est rappelé pour se rendre à la Cour.

L I V R E V I I I .

Après le rappel de M. de Villars du Languedoc , M. le Duc de Berwick est nommé pour y commander. Attention de M. de Basville pour maintenir la tranquillité dans la Province. Les mal-intentionnés n'osent rien entreprendre. Ravanel sorti des

Cavernes, est aussi-tôt poursuivi, mais on le manque, aussi-bien que *Clary* qui cherchoit à rassembler quelques bandits qui voulussent le suivre. Supplices de quelques autres qui furent arrêtés. On trouve dans des *Cavernes* deux *Mortiers* à faire de la poudre; punition des deux *Ouvriers* qui y avoient travaillé. Découverte de ceux que les *Ennemis* employoient pour faire tenir de l'argent à ceux qui étoient propres à exciter de nouveaux troubles. *Assemblées nocturnes dissipées*. *Vigilance* de *M. de Basville* pour faire arrêter plusieurs *Scelerats* qui revenoient des *Pays Etrangers* pour faire de nouveaux soulèvemens. *Castanet* déguisé en gueux s'introduit dans le *Vivares* & de-là dans les *Cevenes*, & *M. de Basville* met tout en mouvement pour le faire prendre. *M. de Berwick* arrive dans la *Province*, & est informé par *M. de Basville* de tout ce qu'il étoit convenable qu'il fût instruit: *Précautions* qu'ils prennent ensemble pour prévenir les desordres. *Plusieurs des principaux Acteurs des*

SOMMAIRES. 17

Séditions qu'on avoit appaisées , ayant pénétré jusque dans les Cévennes déguisés en différentes manières , se joignent à Ravanel , Clary , & plusieurs autres qui travailloient à exciter une nouvelle révolte. Castanet arrêté avec un fameux Predicant. Tournée de M. de Berwick dans tous les lieux suspects. Il va ensuite visiter les côtes maritimes. Mouvemens des Troupes dans les hautes Cévennes pour chercher les Rebelles qui n'étoient pas encore venus se rendre , & ceux qui étoient revenus des Pays Etrangers. Une grande conspiration se trame secretement pour soulever les Peuples de Dauphiné , de Provence & de Languedoc ; d'enlever M. le Duc de Berwick & de tuer M. de Basville. Ce projet est déclaré à un Ecclesiastique qui en avertit M. de Basville. Perquisition des Conjurés qui étoient alors à Montpellier , leur capture , & celle des principaux Chefs de cette conjuration qui étoient à Nismes. On fait leur procès , & M. l'Intendant juge à propos de les faire exécuter en plein jour.

lvj SOMMAIRES.

pour qu'on vît que ceux qu'on menoit au supplice , étoient véritablement Ravanel , Catinat , Fonquet & Villas. Leurs déclarations dans leurs interrogatoires engagent M. de Berwick à faire faire de petits Forts sur la côte , & à faire garder les passages du Rhône avec encore plus de vigilance que jamais. Divers supplices de plusieurs Complices de la Conjuratïon de l'un & de l'autre sexe , dont on arrêtoit journellement un grand nombre , & qui s'accusoient les uns les autres. Tous les troubles se trouvant apaisés dans le Languedoc , M. le Duc de Berwick est choisi par la Cour pour aller assieger Nice , d'où partoient les secours qu'on envoyoit par mer aux Fanatiques , & il fait en peu de jours la conquête de cette importante Place.

L I V R E I X.

1706. **M.** le Duc de Roquelaure vient commander en Languedoc , où tout est tranquille ; & avec un conseil aussi

SOMMAIRES. Iviij

éclairé que M. de Basville , qui lui communique les avis qu'il reçoit continuellement des desseins & des démarches des Séditieux réfugiés dans les Pays Etrangers , il est bientôt au fait de tout ce qu'il y a à faire , pour prévenir les desordres. Par les précautions qu'ils prennent , nombre de Scelerats qui revenoient au Pays pour y souffler encore le feu de la révolte , sont arrêtés pendant les années 1706. & 1707. & leur punition empêche les autres qui avoient le même dessein , de s'y hasarder pendant 1708. *Quatre* 1709.
Fanatiques envoyés de Londres par Cavalier , pour soulever le Vivares , trouvent le moyen de s'y introduire. Premier attroupement qu'y fait un de ces Emissaires de Cavalier , on est assassiné un Gentilhomme du lieu , qui vouloit le dissiper : jonction des trois autres Emissaires avec ce qu'ils avoient ramassé de Scelerats dans le Pays. Ils attaquent un Détachement de 30. hommes Suisses qui se bat en retraite , & ils se retirent dans les bois. On les cherche en vain , & on informe M.

Iviiij SOMMAIRES.

le Duc de Roquelaure & M. de Basville de ce soulèvement. Ecrit en forme de Manifeste signé du Chef de ces Fanatiques, répandu dans tout le Vivarès. M. de Roquelaure & M. de Basville se rendent sur les lieux. Raisons pour lesquelles ce nouveau soulèvement paroît plus à craindre que celui qu'on avoit appaisé dans les Cevenes. Secours envoyé par M. de Berwick Commandant en Dauphiné, à M. de Roquelaure. Mouvemens de M. de Roquelaure, & ceux qu'il fait faire aux Troupes pour chercher & combattre les Révoltés, qu'il n'est pas possible de joindre. Action où un Détachement de Suisses refuse de combattre une Troupe des Rebelles : Punition de ces Suisses. Mesures que prend M. de Roquelaure pour investir les Révoltés. Il marche pour les attaquer sur une montagne où ils s'étoient postés, & d'où ils avoient décampé la nuit. Il les poursuit & fait poursuivre sans relâche, & on les défait en deux rencontres, où ils sont presque tous tués. Supplices de ceux qui furent arrêtés après la dernière défaite.

SOMMAIRES. lix

de ces Fanatiques. Ces expéditions Militaires & les exemples de Justice étonnent tellement tout le Pays, que personne n'ose plus remuer. Les Malintentionnés extrêmement consternés de voir ce soulèvement si vite réprimé. On fait raser quelques Maisons de Vals, où avoit commencé la révolte; & on y met des Garnisons aux dépens des Religionnaires. Après avoir pris les précautions nécessaires pour prévenir de nouvelles révoltes, M. de Roquelaure & M. de Basville retournent à Montpellier pour être à portée de veiller à la défense des côtes. Les Religionnaires du Languedoc qui après les desordres apaisés desespoient de voir rétablir leur Secte par les Révoltés, n'eurent pas plutôt appris la prise de Douay par nos Ennemis, qu'ils entreprirent dans les Cevenes de convoquer une Assemblée; mais ils furent découverts & dissipés aussi tôt, le Predicant tué, & on arrêta plusieurs de ces Séditieux. Presqu'en même-temps une Flotte Ennemie de vingt-six Vaisseaux de Guerre & de plusieurs Bâtimens de charge

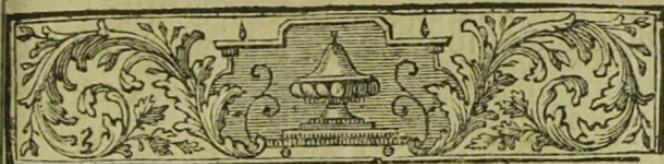
parut à la vûe de Montpellier, d'où elle se rendit à Cete., dont ils se rendirent les maîtres, & y firent un débarquement de Troupes qu'on n'étoit pas en état d'empêcher, faute d'avoir dans la Province des gens de guerre à leur opposer. Tout ce que put faire M. de Roquelaure après avoir envoyé un Courier à M. le Duc de Noailles qui étoit dans le Roussillon pour lui demander du secours, ce fut d'assembler le peu qu'il en avoit & quelques Milices du Pays, pour empêcher les Ennemis d'y pénétrer, & pour cet effet se rendit aux environs de Cete. Le même jour que les Ennemis firent descente, le sieur de Saissan, natif de Besiers, qui étoit parmi eux marcha droit à Agde à la tête de sept ou huit cens hommes. Les Habitans d'Agde résolus de se défendre s'enfermerent dans la Ville aux environs de laquelle les Ennemis demeurèrent quelques jours; mais la nouvelle du secours que M. de Noailles avoit amené en personne, leur fit regagner Cete avec précipitation & rejoindre les autres Troupes de débarquement qui

SOMMAIRES. 1xj

y étoient. Aussi-tôt que M. de Noailles fut arrivé avec les Troupes venues du Roussillon , on fut combattre les Ennemis à Cete , qui furent forcés de se rembarquer à la hâte , laissant dans le petit Fort de Cete quatre-vingts hommes qui furent faits prisonniers de guerre avec les deux Officiers qui les commandoient. Ainsi après que ces Troupes de débarquement eurent été battues & chassées de nos côtes , & que M. le Duc de Berwick eut empêché celles du Duc de Savoye de pénétrer en France , le projet de la révolte tomba de lui même , & M. de Basville ayant tourné tous ses soins à faire arrêter quelques-uns des Chefs qui avoient excité les révoltes , qu'on sçavoit être encore dans la Province , on ne discontinuoit point de les chercher , jusqu'à ce qu'enfin ils furent pris & conduits à Montpellier où M. de Basville eut la satisfaction de juger & condamner à mort le dernier de ceux qui avoient voulu recommencer les troubles ; & depuis ce temps-là la Province à jôûi d'une parfaite tranquillité.

AVERTISSEMENT.

L A Relation suivante n'a point été écrite par M. de Brueys, Elle étoit dans la Bibliothèque du Roi, & on ignore quel en est l'Auteur. Comme les tentatives de rébellion qui y sont détaillées, ont précédé toutes les révoltes des Fanatiques, rapportées dans l'Histoire qu'en donne M. de Brueys, on croit que le Public ne sera pas fâché de la trouver ici.



RELATION

DES MOUVEMENS EXCITE'S
dans le Dauphiné & le Vivarès au
sujet de la Religion en l'année 1683.

Vous sçavez , Monsieur , 1683.
quelle est l'application du
Roi pour ramener au sein de
l'Eglise ceux de ses Sujets que
les hérésies du siècle passé &
les malheurs de la France en
avoient éloignés. SA MAJESTE'
a employé pour ce dessein des
moyens aussi doux qu'efficaces ,
& qui ont produit la conversion
de plus de cent-cinquante mille
Calvinistes depuis deux ou trois
ans seulement. Ceux qui n'ont

Ixiv R E L A T I O N.

pas voulu suivre leur exemple ,
sont demeurés en repos & se
sont contentés de présenter des
Requêtes , où ils se plaignoient
principalement de la démoli-
tion des Temples que le Roy a
fait détruire. Les Calvinistes
du Languedoc ont suivi des
conseils plus violens. Ils firent
publier au mois de Juin dernier
un manifeste en forme de Re-
quête présentée au Roy & au
Duc de Noailles, Lieutenant-
Général en chef de la Provin-
ce de Languedoc. Leurs Minis-
tres convoquerent ensuite se-
crettement une Assemblée , où
il fut résolu que le Dimanche
18. Juillet on prêcheroit dans
tous les lieux où les Temples
avoient été démolis , ce qui
fut exécuté. Le Jeudi suivant
on fit la même chose à Châ-

reau-double , Village de Dauphiné , à trois lieuës du Rhône , & l'on continua par tout les Dimanches suivans.

Le sieur de Châteaudouble qui étoit alors dans sa Terre , en donna avis au Parlement de Dauphiné dont il est Conseiller , & le Parlement envoya des Archers pour arrêter le Ministre , & le sieur Blache , cidevant Capitaine dans le Régiment de Picardie , chez qui l'on faisoit ces Assemblées. La maison fut investie ; mais le sieur Blache qui avoit avec lui quelques Fusiliers se defendit ; un Archer fut tué , & les autres entendant venir les Habitans du Village qui accouroient au bruit , prirent la fuite.

Les Huguenots des environs vinrent de tous côtés au nom-

IXVJ R E L A T I O N .

bre de 15. a 1600. armés, joint
dre ceux de Châteaudouble ,
sous prétexte , disoient - ils ,
d'assister seulement le sieur Bla-
che dans sa querelle contre le
Seigneur. Le sieur Durand ,
Gentilhomme Huguenot, étant
venu pour conserver la maison
qu'il avoit en ce lieu, ils le for-
cerent à partager le comman-
dement avec Blache, & le sieur
de Châteaudouble craignant
d'être attaqué mit du monde
dans son Château.

L'Evêque de Valence averti
de tous ces desordres , envoya
un Gentilhomme pour exhor-
ter Blache & Durand à faire re-
tirer tout ce Peuple , avec pro-
messe que s'ils obéissoient dans
24. heures , on ne feroit aucu-
ne recherche du passé. Durand
qui étoit retenu par force , ac-

R E L A T I O N. Ixvij

cepta avec joye ce parti; Blanche même ne s'y opposa pas : en sorte que le lendemain il ne resta qu'environ deux cens des plus coupables.

Trente de ces derniers s'étant écartés furent pris par les gens du Château; le reste alla se poster à la Baume Cornillane, Village presque tout Huguenot, à deux lieuës de là, joignant la Montagne. Ils y furent joints par quelques libertins, & ils faisoient tous des courses dans la plaine, pour chercher des vivres. Ils roulerent ensuite pendant quelques jours dans la Montagne, & enfin ils se retirèrent dans la Forêt de Sou, à deux lieuës de la Ville de Crest.

En ce temps-là le sieur de S: André, Premier-President du

lxviiij R E L A T I O N .

Parlement , publia une Ordonnance (comme Commandant dans la Province) pour obliger tous ceux qui étoient attroupés à se retirer chez eux , à peine d'être déclarés rebelles ; mais elle n'eut aucun effet.

Le sieur de S. Ruf , Maréchal de Camp , arriva alors avec les Régimens de Cavalerie des Cravates & de Condé , & le Régiment général des Dragons. Il distribua ces trois Corps en plusieurs Villages , pour tâcher d'enfermer ces Séditieux : mais ayant reconnu que cela étoit impossible, à cause de l'étenduë du bois , il résolut de les y surprendre. Il y entra le Samedi 28e. Août ; mais il apprit qu'ils étoient allés à un Village éloigné d'une lieuë , appelé Bordsos , où il y avoit

avoit un Temple permis.

Le lendemain Dimanche 29, il se rendit près de ce Village à la tête des Dragons, sur les onze heures du matin, dans le temps qu'on sortoit du Prêche, & que la Troupe de ceux de la Forêt s'étant grossie, en reprenoit le chemin. Dès que le sieur de S. Ruf, qui s'étoit avancé avec quelques Dragons pour les reconnoître, fut à portée, ils firent sur lui toute leur décharge. Le Régiment qui étoit derriere un coteau joignit M. de S. Ruf qui chargea ces mutins & en prit & tua plusieurs. Le Ministre avec quelques autres gagna une maison prochaine, d'où ils tirerent quelques coups; on y mit le feu, la plupart y furent brûlés & ceux qui sortirent furent passés au fil de

Ixx R E L A T I O N .

l'épée. De cinq qu'on avoit pris on en choisit un pour être bourreau , & celui-ci pendit les autres quatre à un arbre. Il y eut neuf Dragons tués & dix blessés & environ 150. Huguenots demeurèrent sur la place. Les Troupes furent ensuite logées dans les lieux qui avoient eu quelque part à cette sédition.

Cet événement répandit la terreur , non-seulement dans le Dauphiné , mais encore dans le Vivarès , où les Huguenots s'assembloient armés pour faire prêcher dans les lieux interdits, & s'étoient saisis d'un Château & de quelques postes. Ils n'avoient pourtant ni tué ni brûlé; ils avoient seulement désarmé quelques Catholiques , menacé les Curés, & donné des larmes à la Voute , à Cruas

RELATION

& à d'autres lieux d'oisinage.
 Mais la crainte de châtement
 le fit résoudre de s'armer, à
 quitter le Château & les postes
 qu'ils occupent, & à se reti-
 rer chez eux, en résolution de
 ne s'assembler que dans les
 Temples tolerés par Sa Ma-
 jesté.

La défaite de ces mutins fa-
 vilita aussi la conversion d'un
 grand nombre de Huguenots
 qui embrasserent la Religion
 Catholique, entr'autres le sieur
 de Condillac, chef de famille,
 héritier de la maison de Bla-
 cons, & parent de celle de
 Montbrun; le Village entier
 de Bouvieres, qui à la reserve
 de peu de familles étoit tout
 Huguenot, se convertit aussi,
 & députa à l'Evêque de Valen-
 se pour faire consacrer le Temple

Ixxij

RELATION.
ple ; ce qui fut exécuté , & le
Dimanche de Septembre
on y dit la Messe pour la pre-
miere fois

En même-temps le sieur Le
Bret , Intendant de Dauphiné ,
fit exécuter plusieurs chefs des
rebelles , & d'autres qui s'é-
toient rendus coupables de cri-
mes atroces, entr'autres le sieur
Chamier fils d'un Avocat de
Montelimar. Il a aussi ordonné
des taxes pour la subsistance
des Troupes , sur ceux qui
avoient contribué ou adheré à
la sédition.

Cependant les Huguenots de
Vivarès qui avoient quitté les
armes au commencement du
mois de Septembre , les repri-
rent trois jours après. Ils éta-
blirent une Assemblée fixe à
Chanlençon , où présidoient

R E L A T I O N. Ixxiij

les Ministres Omel & Brunier. Ils y taxerent ceux de leur Religion à des sommes, destinées, disoient ils, aux grandes dépenses des conjonctures présentes. Ils formerent des Compagnies & y mirent des Officiers.

Sur l'avis de ces nouveaux remunemens le sieur de S. Ruf se transporta à Valence, pour y attendre de l'Infanterie qui devoit bientôt arriver. Le 19^e. de Septembre il reçut ordre du Roi de faire raser le Temple de Bordos, où l'on avoit sonné le tocsin le jour du combat du 29. d'Août, & celui de Besodun, parce que tous les Habitans de ce Village s'étoient trouvés au même combat. Et le même jour le sieur Le Bret & le sieur Daguefleau Intendant de Languedoc, reçurent chacun une Am

lxxiv RELATION:

nistie pour tous les mutins qui se retireroient chez eux, à la réserve des Chefs & des Ministres.

Le 20^e. de Septembre le sieur de S. Ruf passa dans le Vivarès avec 30. Compagnies de Fusiliers & 4. Régimens de Dragons, & alla se poster entre Charmes & Beauchastel, à deux lieues au-dessous de Valence, & assez près des Rebelles.

Le 21. le Comte de Tessé, Brigadier, s'avança avec 24. Dragons seulement, demi-lieuë dans la montagne, pour reconnoître quelques passages. Une Troupe d'environ 200. Huguenots qui n'en étoit pas loin, ayant été avertie par leurs sentinelles posées sur les hauteurs, s'avança & s'aprocha à la portée du fusil. Le Comte de Tes-

se qui vit la partie trop inégale, reprit au petit pas le chemin du Camp : mais ils détachèrent 50 des leurs qui le devancerent & l'attendirent à un défilé ; toutefois il se tira de ce nouvel embarras par son adresse & par sa fermeté. Il s'avança seul vers eux & leur demanda fierement ce qu'ils faisoient en ce lieu avec des armes, & s'ils prétendoient l'empêcher de passer. Sa bonne mine & sa résolution les étonna de telle sorte, qu'ils lui laisserent la retraite libre sans oser tirer un seul coup.

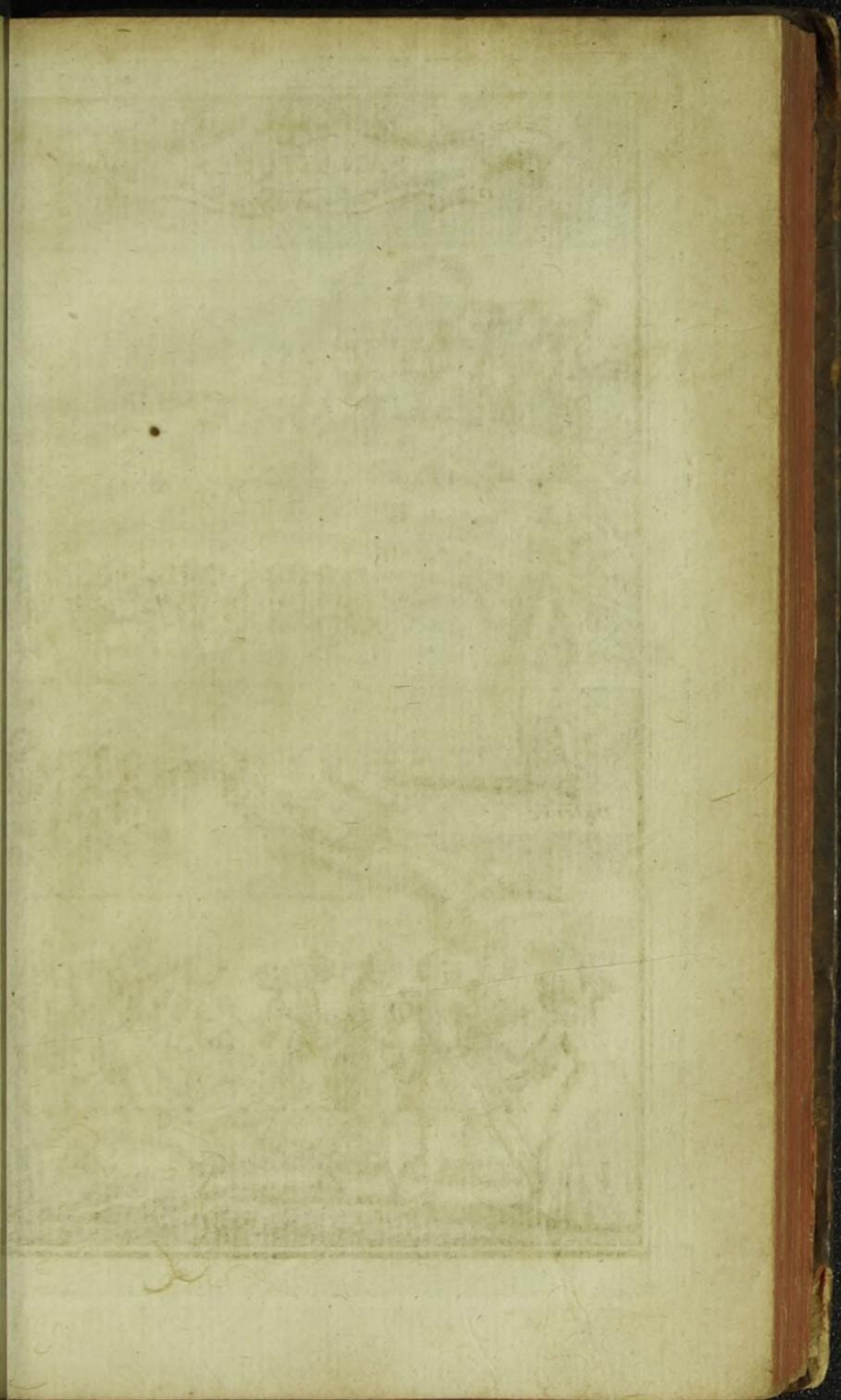
Le même jour 21^e. Septembre l'Evêque de Valence, le sieur de S. Ruf, le sieur de Montanegre qui venoit de Paris, & les sieurs Dagueffeau & Le Bret, s'assemblerent à Valence dans

I R E L A T I O N .

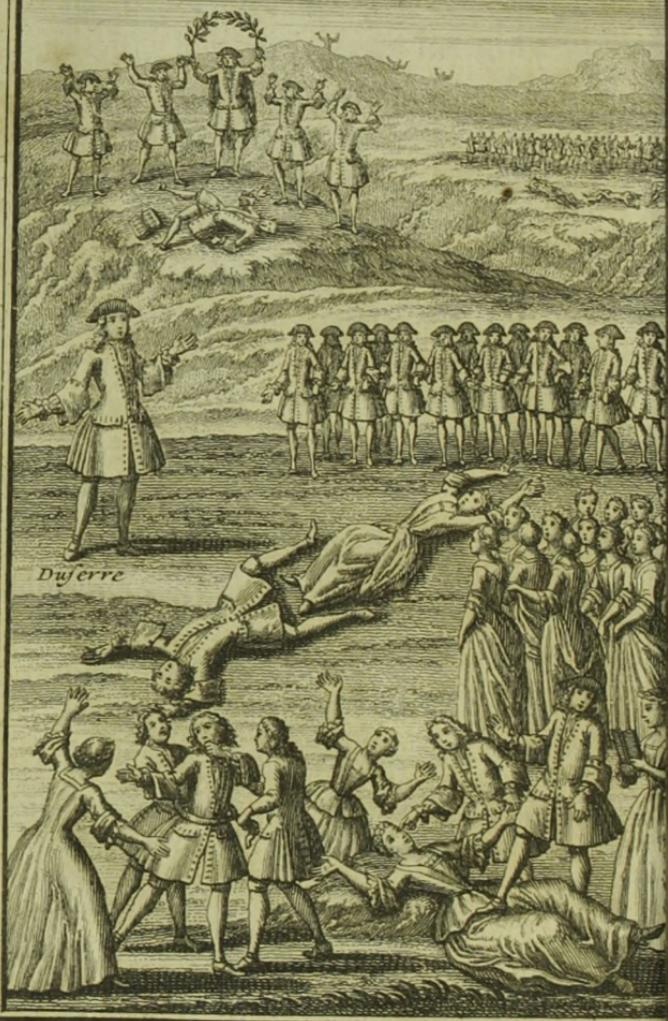
cheval. Dans le temps qu'on montoit la montagne, une Sentinelle avancée tira sur lui, & faillit à le tuer; cet homme fut pris & mené en prison à Valence. Sur les huit heures du matin on attaqua les Huguenots qui firent leurs décharges en bon ordre, & tuerent 60. ou 80. tant Dragons que Fusiliers: mais ils furent forcés. Il en demeura environ 600. sur la place, dix furent pendus à un arbre, & les autres prirent la fuite

Le 27^e. on alla à Chalençon, où l'on ne trouva personne, & on y abattit le Temple. On alla le 28^e. à S. Fortunat pour abattre aussi le Temple de ce lieu-là. Le Duc de Noailles voyant l'affaire finie, partit pour aller tenir les États de Languedoc.

HISTOIRE



FANATIQUES





HISTOIRE
DUFANATISME
DE NOTRE TEMS. •

LIVRE PREMIER.

DEpuis le mois de Juin ^{1688.}
de l'année mil six cens
quatre-vingt huit, jus-
qu'à la fin de Février
de l'année suivante , il s'éleva
dans le Dauphiné , & ensuite
dans le Vivarès , cinq ou six
cens Religioneux de l'un & de
l'autre sexe , qui se van-
toient d'être Prophètes , & inspirés
du Saint - Esprit ; qui disoient

Tome I.

A

avoir la puissance de le communiquer aux autres; qui traînoient après eux la populace, & commençoient à former en divers lieux des Assemblées très-nombreuses, qui ajoutoit foi à leurs rêveries.

On auroit de la peine à croire ce que j'ai fait dessein d'en raconter, si les choses que j'ai à dire ne s'étoient fraîchement passées à la vûe de toute la France; & si les exécutions militaires, les prisons, & les châtimens auxquels on fut obligé d'avoir recours pour arrêter la contagion de ce mal, n'avoient fait assez d'éclat pour en informer tout l'Europe.

Ainsi je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de charger cette Histoire des Arrêts, des Ordonnances, des Procès-verbaux & des autres actes judiciaires, qui rendent authentiques les

faits que j'y expose ; ce sont des preuves que la posterité trouvera dans les Archives où elles sont gardées ; mais dont n'ont que faire ceux qui ont vu de leurs propres yeux ce que je raconte, ou qui ont pour garant de la vérité la deposition de deux grandes Provinces.

Je ne crois pas que ceux des nouveaux Catholiques qui conservent encore en secret le plus d'attachement pour le schisme qu'ils ont abjuré, ne me permettent ici de donner aujourd'hui à ces malheureux le nom de Faux-Prophètes. On souffre que des personnes prevenuës se laissent d'abord aisément seduire en faveur de ce qui peut flatter leurs esperances, & l'on n'a pas été surpris de voir tant de gens ajouter foi aux Propheties de M. Jurieu, &

aux extravagances de nos Fanatiques, tandis que ce qu'ils predisoient étoit encore caché dans l'avenir.

Mais à présent que le temps & les événemens ont fait voir la fausseté de leurs prédictions, ce seroit une folie de ne pas avouer de bonne-foi qu'on a été trompé, & ceux qui seroient assez opiniâtres pour attendre encore l'accomplissement des promesses qu'on leur faisoit, meritoient d'être regardez par les personnes de bon sens, comme des gens encore plus visionnaires que ceux qui les avoient séduits.

Aussi je ne me propose point de détromper ceux qui s'étoient laissez surprendre trop legerement aux chimeres de leurs grands Prophètes Du-Moulin & Jurieu, & aux songes

DU FANATISME. 5

de leurs petits Prophètes *dormans* du Dauphiné & du Vivarez. Je sçai que les plus sensez des Calvinistes n'y ont jamais ajouté foi, & je me persuade qu'il n'y a presentement aucune personne raisonnable dans ce Royaume, ni dans les païs étrangers, sans excepter M. Jurieu lui-même, qui, considerant les avantages que la France a remportez, & remporte encore tous les jours contre la Ligue des Protestans, ne soit entierement desabusé de ses ridicules Prophéties.

Mon dessein est seulement de faire au Public le détail de ce qui s'est passé de remarquable sur ce sujet, & de faire voir que ce n'est point le hazard qui a suscité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois, en si peu de temps, & dans les lieux

où ils ont paru ; mais que c'est un projet premedité , formé dans les pais étrangers par les plus factieux des Religionnaires fugitifs , & execute dans les Provinces qu'ils avoient choisies comme les plus propres à leur dessein , & les plus susceptibles du venin qu'ils vouloient repandre ; afin de soulever les peuples dans le cœur de la France , au même temps qu'elle auroit à soutenir la Guerre au dehors contre presque toutes les puissances de l'Europe.

Pour convaincre de cette verité ceux mêmes qui auroient peut-être encore quelque peine à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur ; & pour découvrir la source du Fanatisme , il est à propos d'examiner ici la conduite de ceux qui étoient à la tête du parti

DU FANATISME. 7

Protestant quelques années avant l'apparition de nos faux Prophètes.

En l'année 1683. leurs Ministres & les Chefs de leurs Consistoires, considerant la paix glorieuse que le Roi avoit donnée à l'Europe après les grandes victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & se doutèrent bien, qu'un Monarque, dont la puissance n'avoit plus rien à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ses Sujets Catholiques.

En effet, l'interdiction de leurs exercices publics, les Temples qu'ils voyoient tomber de tous côtez, les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance que leurs peres avoient arrachez dans le temps des troubles, leur firent ouver-

tement connoître qu'on ne les ménageoit plus, & que le grand ouvrage de leur réunion à l'Eglise, auquel on travailloit secrètement depuis tant de tems, alloit être amené à sa dernière perfection.

Ils en furent tous également consternez ; mais ils se partagerent en deux sentimens differens sur la maniere en laquelle ils devoient recevoir le coup dont ils étoient menacez.

D'un côté, tout ce qu'il y eut parmi eux de gens éclaircz & instruits des loix du Christianisme, furent d'avis d'obéir & de ceder aux temps, ils firent même tout ce qu'ils purent pour le persuader aux autres, en leur representant qu'il ne s'agissoit point de leur confession de foi, ni du Decalogue, qui étoient les seuls cas dans

lesquels il falloit plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes, qu'il étoit seulement question de leurs exercices publics, & de leurs assemblées; que la pratique des Chrétiens de tous les siècles avoit toujours reconnu que ces choses dépendoient absolument des puissances que Dieu avoit établies; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion: qu'il leur étoit impossible de les défendre; qu'ainsi c'étoit une folie de s'exposer à violer, sans espérance de succès, un des premiers principes de la Religion Chrétienne; qu'enfin ils devoient considérer que c'étoit Dieu même, qui, pour les châtier de leurs pechez se servoit de la main du Prince pour leur ôter son (a) Chancelier, & que résister aux Puissan-

(a) C'est ainsi qu'ils appellent leurs Prêches

ces dans cette occasion , c'étoit résister à l'ordre de Dieu.

D'un autre côté , tous ceux du parti dont le zèle aveugle n'écouloit ni raison , ni conseil , ni christianisme , furent d'un sentiment tout contraire , ils regarderent les autres comme des traitres & des apostats : ils se separerent d'eux , & ne se souvenant plus de cette fidélité par eux-mêmes tant vantée , ils leverent tout d'un coup le masque ; & dans les assemblées qu'ils firent en même temps , en Poitou , en Dauphiné , en Languedoc & dans les Sevenes , il fut résolu qu'ils prêcheroient par tout , qu'ils s'assembleroient malgré les défenses , même avec armes , & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de près

DU FANATISME. II

la menace : ces délibérations n'eurent pas plutôt paru , que les plus factieux du parti prirent les armes en Dauphiné & en Vivarez , & s'attrouperent en si grand nombre , & avec tant de fureur , que les Magistrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir, on fut contraint de faire marcher des gens de guerre pour les réduire , & arrêter les progrès de leur rebellion.

Ces mouvemens étant apaisés par le châtement des plus coupables , & par le pardon que le Roi eut la bonté d'accorder aux autres ; ceux de leurs Ministres qui en avoient été les principaux auteurs , craignant d'être arrêtez , s'enfuirent à Geneve, dans la Suisse , en Hollande , en Allemagne & en Angleterre : mais comme leur fui-

te fut précipitée, & qu'ils furent contraints d'abandonner leurs biens, leurs femmes & leurs enfans; ils se retirèrent avec un ardent desir de retourner bien-tôt dans leur país, & avec la rage dans le cœur d'avoir manqué leur coup.

Les choses demeurerent en cet état jusqu'en l'année 1685. auquel temps la conversion generale des Calvinistes de France, remplit l'Eglise Catholique de joye, & jetta le desespoir dans le parti Protestant.

Ce fut alors que les plus seditieux des Ministres fugitifs, & de ceux qui les allerent joindre, se voyant sans ressource, firent dessein de troubler la paix de l'Europe, & de soulever contre leur patrie, non-seulement tous les Etats Protestans, mais encore les Princes Catho-

liques qu'ils pourroient jeter dans leur ligue, dans l'esperance de se faire accorder de nouveaux Edits, de rentrer dans leurs biens; de voir rétablir leurs Temples & refleurir leur secte en France, s'ils pouvoient lui faire craindre de se voir accablé par un si grand nombre d'ennemis.

Quoique ce dessein parût au dessus de leurs forces, ils remuerent tant de machines, ils exagererent avec tant de couleurs dans les Cours étrangères l'épuisement d'hommes & d'argent, que la France avoit souffert par l'évasion de leurs Sectateurs; & ils trouverent de tous côtez des dispositions si favorables, par les jaloufies que la gloire & la puissance du Roi venoit de donner à tous les voisins, qu'ils virent bien-tôt,

que ce qu'ils avoient projeté n'étoit pas impossible.

Pour executer une si grande entreprise, il leur falloit un chef qui fut de leur Secte, animé contre la France, habile, hardi, ambitieux, & capable de tout entreprendre; ils le trouverent en la personne de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui depuis la paix faite en 1682. attendoit avec impatience en Hollande, que le flambeau de la guerre vint à se rallumer.

Cependant, le rang qu'il y tenoit n'étant pas d'un assez grand éclat pour soutenir le titre de chef d'une ligue, dans laquelle devoient entrer tant de Souverains; on trouva l'Angleterre disposée à se soulever contre son Roi, & à prêter son Trône à ce Prince, pour jouer

l'affreuse tragedie, dont le premier acte fit d'abord horreur aux nations de l'Europe.

Ce ne fut pas tout, quoique les conducteurs de ce détestable projet vissent tant de forces prêtes à se declarer & à s'unir contre la France; l'experience de la derniere guerre leur venoit d'apprendre que ce n'en étoit pas assez, pour triompher d'un peuple belliqueux, & commandé par la premiere, & par la meilleure tête du monde.

Ils jugerent donc que pour bouleverser cet Etat à coup sûr, il falloit exciter une guerre civile au dedans, afin que ceux qui l'attaqueroient au dehors trouvassent moins de resistance.

Dans cette vûë ils firent passer en France des gens déguisez, ils écrivirent une infinité

de lettres seditieuses à ceux de leur cabale , mais ils avoient beau écrire & exciter les Mécontents à la revolte , les plus factieux n'osoient se soulever , & les exemples qu'on venoit de faire , ou la prudence de ceux qui par les ordres du Roi veilloient de près sur leur conduite, les empêchoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emis-faires , leurs lettres & leurs exhortations étoient inutiles , ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour recueillir le zele languissant de leurs Sectateurs, & le courage abbatu de ceux que les châtimens avoient intimidés.

Mais Dieu refusant de faire en leur faveur les miracles dont ils avoient besoin, ils résolurent d'en faire eux-mêmes , & voici comment

comment ils s'y prirent, & ce qui a donné naissance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu, que tous les Calvinistes, après la mort du Ministre Claude, ont regardé comme leur Achille, lassé de composer des livres de Controverse, qui étoient d'abord réfutés par nos Docteurs; rebuté d'écrire des Lettres Pastorales qu'il répandoit de tous côtés, mais qui n'étoient pas capables de soulever les peuples, résolut de changer de batterie, & voyant qu'il ne gagnoit rien à être Controversiste, s'avisa de s'ériger en Prophète.

Ce fut en l'année 1685. qu'il en conçut le dessein; puis que ce fut en ce temps-là qu'il composa le livre qu'il a appelé,

ou la delivrance .prochaine de
l'Eglise. (a)

Pour attirer les esprits par le respect de la Religion , & exciter les Mécontents de France à se soulever , il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalypse cette delivrance prochaine qu'il leur promettoit , afin que les esperances qu'il leur donnoit leur paroissant fondées sur des Oracles divins , ils ne doutassent point de ses prédictions , & se laissassent plus facilement porter à la revolte pour seconder les desseins d'une ligue qui devoit leur procurer cette delivrance.

Voilà l'origine du Fanatisme : il fut conçu cette année-là à Rotterdam dans l'imagination échauffée de M. Jurieu ; & de-là on le répandit ensuite à

(a). Imprimé à Rotterdam en 1686.

grands flots avec dessein , dans les Provinces de Dauphiné & du Vivarez.

Je dirai dans la suite , comme son Livre produisit parmi les Calvinistes une infinité de petits Prophètes , qui voulurent imiter M. Jurieu ; & fut pour ainsi dire , un signal de prophétiser , à tous ceux du parti qui se sentoient pour cela quelques dispositions.

Mais puisque nous voici à la source du Fanatisme , il est à propos auparavant de considérer un peu ce grand Prophète , qui a donné naissance à tous les autres.

Personne ne doutera , je pense , que ce Professeur de Rotterdam ne doive être regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis lui dans son parti , & que je

ne fois obligé de le placer ici en cette qualité à la tête de ceux dont j'écris l'histoire ; si l'on considère qu'il s'est donné lui-même le premier à son siècle , comme un homme inspiré pour prédire le rétablissement prochain de sa Secte , & la destruction de ce qu'il appelle *Le Papisme (a)* , ou *l'Empire Antichretien*. En un mot , comme un homme que Dieu venoit de susciter extraordinairement , pour lever le voile sacré qui avoit couvert jusqu'à présent les abîmes adorables du Livre de l'Apocalypse.

(b) Abîmes , sur les bords desquels le celebre Calvin a été loüé de s'être arrêté respectueusement , après avoir com-

(a) Accomplissement des Prophéties, t. 1. pag. 7.

(b) Joseph Scaliger lettre C. Scaligeriana.

menté presque toute l'Ecriture sainte ; & que les plus sçavans, les plus judicieux & les plus sinceres des pretendus Reformez ont toujours regardez comme impénétrables. (a)

Cependant, si ceux qui sont encore prevenus en faveur de M. Jurieu, sont surpris de trouver ici à la tête d'une troupe de visionnaires un Professeur celebre, en qui ils n'ont jamais remarqué aucun dérèglement d'esprit ; je veux bien leur avouer, que je ne crois point que ce Ministre fût devenu tout d'un coup assez extravagant pour se persuader serieusement d'être devenu Prophète, & que Dieu lui eût fait voir clairement ce qu'il annonce de l'avenir.

(a) Melancton. Hammon. M. Bannage, histoire des ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688. art. 9.

Mais quand il seroit vrai , qu'à force de s'être agité l'esprit pour faire venir à son sens les Oracles de l'Apocalypse , il se seroit coëffé lui-même des chimeres dont il avoit seulement fait d'abord dessein de coëffer les autres, il ne faudroit pas trop s'en étonner.

Il nous dit lui même dans une de ses lettres Pastorales ,
(a) qu'on tombe dans la credulité par une meditation assidue, & une lecture fort attachée des Livres Prophétiques , & que c'est l'ordinaire à ceux qui étudient les Prophéties de devenir un peu Visionnaires.

D'ailleurs je prie les plus grands admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit sur ce sujet un des premiers Ecrivains de notre siècle : *Que la*

(a) Lettre 20. de la troisiéme année.

raison (a) & le bon sens sont quelquefois renversez & détronéz, pour parler ainsi, en une de leurs Provinces, & demeurent maîtres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'est point adressée.

Pour être convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à se remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte de Burnat Ecoissois, Professeur de Montauban, & de l'infortuné Torquato Tasso, dont l'un avoit son peuple d'Admirateurs aussibien que M. Jurieu, & l'autre s'étoit fait estimer par un grand nombre d'ouvrages très-sensez de morale & de politique : cependant, le premier par quelque privilege du Ciel, entendoit fort distincte-

(a) M. Pelisson, seconde partie des chimères de M. Jurieu.

ment, à ce qu'il disoit, le bruit que faisoient les Spheres celestes en se mouvant l'une sur l'autre ; & le dernier quittoit tout pour écouter un certain esprit familier qui lui parloit, disoit-il, dès qu'un rayon du Soleil venoit à donner sur les vitres de son cabinet.

(a) S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte George Hornius, Professeur à Leyde, Auteur Protestant, qui ne doit pas leur être suspect, & ils verront les folles visions dans lesquelles ont donné plusieurs de leur Secte: Un Thomas Montcer, Disciple de Luther, & Disciple favori, qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un regne de *Jesus-Christ* sur la

(a) Georg. Hornii, *Histor. Ecclesiast. & politiq.* Lugd. Batav, & Roterod. ex Offic. Hackana 1666.

terre de mille ans , qui devoit commencer de son temps ; qui se vanta que Dieu lui avoit donné , au moins en vision , l'épée de Gedeon pour la mettre en usage ; qui vit tuer à sa suite plus de cinquante mille hommes en une seule campagne de l'année 1525. auxquels il avoit persuadé , que du seul pan de sa robbe il écarteroit les coups de canon , & en recevroit les boulets sans en être blessé ; & qui fut enfin pris , & expia ses crimes par son supplice. Un Jean de Leyde son successeur , de Tailleur devenu Roi & Monarque , comme il disoit , universel de toute la terre. Un David George natif de Delft , qui poussa la fureur jusqu'à se dire le Messie , conçu non pas de la chair , mais du Saint-Esprit. Un Henry , surnommé Maison

de Charité , qui se mettoit au-dessus de Moïse & de *Jesus-Christ*. Un Guillaume Postel Theologien, Jurisconsulte, Philosophe , & instruit de toutes les sciences humaines , qui inventa une nouvelle redemption pour les femmes. Un Justus-Velsius de la Haye , homme de très-grand sçavoir , dit Hornius , qui se deïfia lui même , & assura qu'il étoit un nouveau Redempteur , & que le Saint-Esprit parloit par sa bouche. Un Vorstius Professeur en Theologie à Benthén , qui non content de soutenir les impietés de Socin , publia cent folles erreurs sur la Divinité.

Si l'exemple de ces Visionnaires ne suffit pas pour persuader aux Partisans de M. Jurieu , que le sçavoir , l'eloquence , & la Chaire même de Professeur , n'exempte pas de la chimere ;

qu'ils jettent encore les yeux sur ces Sectes entieres qu'on voit en Angleterre de Seekers, & Waiters, c'est-à-dire, de Cherchans & d'Attendans, compris aujourd'hui sous le nom de Quakers ou de Trembleurs; & ils verront des Fanatiques à milliers, qui ont du sçavoir comme ce Ministre, de l'esprit, des mœurs bien réglées, de la charité même, mais qui ne laissent pas d'être persuadez que l'Apôtre Saint Jean doit venir, selon quelques-uns, de la Province de Suffolk; selon quelques autres de Transylvanie, où il est déjà, & n'attend qu'une commodité pour passer la mer; d'où vient que les plus zelez de ces Attendans se promènent souvent sur le rivage à la descente des Vaisseaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la physionomie leur plaise, après

être entrez en connoissance avec lui par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part, pour lui dire à l'oreille: Milord, ne seriez vous point l'Apôtre Saint Jean que nous attendons ?

Après cela, si l'on veut considerer, que c'est la profanation de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire, la folle persuasion d'être inspiré du Saint Esprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la plûpart de ces pauvres gens dans cet égarement d'esprit; on ne sera pas surpris qu'un homme qui ose aujourd'hui se joüer impunément & avec une audace qui n'eut jamais d'exemple, du style misterieux des Prophètes, & des obscuritez sacrées de l'Apocalypse, dont les plus grands

Docteurs de l'Eglise n'ont jamais approché qu'entremblant; que cet homme, dis-je, (a) se soit égaré dans ses vains raisonnemens, & que son cœur insensé ait été rempli de tenebres.

Mais enfin, si malgré ces exemples & ces reflexions, ceux des Calvinistes qui sont les plus entêtez du mérite de ce Professeur, ne peuvent se résoudre à lui voir jouer ici le premier rôle parmi nos Fanatiques, je les supplie de considérer que les Entoufiastes, dont je vais raconter les rêveries, avoient le même air que lui, qu'ils ont tenu à peu près le même langage, qu'ils n'ont fait que répéter ses prediçons, & qu'ils ont été défendus par lui, comme un pere défend ses enfans, lorsque les plus raison-

(a) S. Paul aux Romains, ch. I. v. 21.

nables des Protestans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faisoit ; & après cela , que les meilleurs amis de M. Jurieu me disent eux-mêmes , si , en Historien fidele , j'ai pu me dispenser de commencer par lui l'Histoire de nos faux Prophètes.

Il est donc juste que je m'arrête ici un moment pour faire connoître au public cet homme extraordinaire, qui se vante d'avoir connu les desseins de Dieu, *(a)* d'être entré dans le secret de ses conseils, d'avoir rangé les événements que le Saint-Esprit avoit dérangés dans l'Apocalypse ; *(b)* & qui a entrepris d'ouvrir les yeux aux Rois & aux peuples de la terre.

Ce n'est pas sur son Livre ,

(a) Accomplissement des Proph. t. 2. p. 77.

(b) Avis à tous les Chrétiens, p. 30.

ou sur les prédictions ridicules qui y sont, que je me propose de m'arrêter, (a) un grand Prélat l'a suffisamment réfuté, & il a fait de vains efforts pour y répondre. M. Pelisson en a démontré les chimères, & M. Jurieu s'est mis en colere & s'est tû; les gens eclairez de son parti en ont ri, & il les a traitez d'impies; (b) plusieurs de leurs plus habiles Theologiens en ont murmuré fort haut, & jusqu'à menacer de s'en plaindre, & il en a été fâché, car il n'est pas bien aise, dit-il, de chagriner ses freres.

D'ailleurs le temps qui coule toujours, & qui est la véritable pierre de touche des Propheties, a déjà convaincu tout le monde de la fausseté de ses prédictions.

(a) L'Apo. avec une expl. de M. de Meaux.

(b) Avis à tous les Chret. p. 30. Avis p. 17.

(a) *Il faut*, disoit il en 1685. *que le Papisme commence à tomber dans quatre ou cinq ans; & que la Réformation soit rétablie en France. Cela tombera justement sur l'an 1690.* Cependant les années 1689. & 1690. qui devoient nous faire voir, selon lui, les commencemens de la chute du Papisme, & celui du relevement de la prétenduë Réforme en France, parce que le faux Prophète comptoit sur les progrès imaginaires de la Ligue protestante; ces années, dis je, nous ont fait voir au contraire, la France triomphante de tous côtez, par mer & par terre; le grand ouvrage de la réunion plus affermi que jamais; & toutes les folles esperances qu'on donnoit aux Calvinistes de ce

(a) *Accompl. des Proph.* t. 2. p. 149. t. 2. ch. 13. t. 2. p. 133.

Royaume entierement évanouies.

Je laisse donc les prophéties, & je m'arrête au Prophète, puisque c'est de lui qu'est descendue cette nombreuse posterité de petits Prophètes du Dauphiné & du Vivarez, dont j'ai fait dessein d'écrire l'histoire.

Peut-être croira-t-on, que j'impose à M. Jurieu, lorsque je dis, qu'il s'est donné pour un homme inspiré; ceux qui ont soin de sa réputation diront sans doute, que c'est moi qui l'érige en Prophète, & qu'il n'a eu autre dessein que de donner un Commentaire sur l'Apocalypse: c'est ce qu'il faut examiner. Mais afin qu'on ne nous puisse rien reprocher, écoutons-le lui-même, & voyons s'il parle en Commentateur, ou en Prophète.

Ceux qui ont lû son Livre, sçavent qu'il y a mis à la tête un long avertissement, qu'il a intitulé, *Avis à tous les Chrétiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrétien du Papisme, & sur la venuë du regne de Jesus-Christ.*

Quoique ce titre promette clairement à ses Lecteurs, qu'il va leur prédire ce qui est caché dans l'avenir; il affecte pourtant d'entrer en matiere d'un air modeste. *Dieu*, dit-il, *(a)* a caché les choses dans les *Prophéties*, presque plus qu'il ne les y a révélées. Il s'est réservé la connoissance de l'avenir. C'est son partage. Ce debut est véritablement humble & judicieux. S'en tiendra-t il là? Non. *(b)* Ceci, ajoute-t-il immédiatement

☐ *(a)* Avis, page 1.

(b) Avis, p. 1. & 2.

après, ne doit pourtant pas être pris si fort dans un sens de rigueur, qu'on croye que toutes les Prophéties soient impenetrables à tous les hommes. Voici qui commence à decouvrir le dessein qu'il a de prophetiser. Ne vous etonnez pas, si dans son Livre il va prédire l'avenir, *la chute prochaine du Papisme, la délivrance de son Eglise, la venue du regne de Jesus-Christ.* Il vous donne avis, qu'il est lui un de ces hommes à qui les Prophéties ne sont pas impenetrables.

Mais, dira-t-on, le veritable caractère d'un Prophète, est de sentir une secrette violence à laquelle on ne peut résister, qui fait dire sans choix & sans liberté à l'homme de Dieu, les choses que l'esprit prophétique lui suggere. Ecoutons-le encore lui-même. *Je puis dire,* poursuit-

il, que je ne me suis point appliquée à l'étude des prophéties par choix, & avec liberté, je m'y suis senti poussé par une espece de violence à laquelle je n'ay pû résister. Si ce n'est pas parler en homme qui veut passer pour inspiré, j'avoué que je ne sçai plus ce que les termes signifient.

Tâchons pourtant de l'excuser, & disons, que par cette violence il entend la forte application qu'il a eue à étudier l'Apocalypse, pour essayer d'y decouvrir quelque verité sur l'avenir, par la penetration de son esprit: il nous va dire lui-même, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend: (a) *Je me suis resolu à chercher dans la source même des Oracles sacrez, pour voir si le Saint-Esprit ne m'apprendroit point de la ruine de l'Em-*

(a) Avis, p. 4. & 5.

pire Antichrétien quelque chose de plus sur, & de plus précis que ce que les autres Interpretes y avoient decouvert. Les autres Interpretes decouvrent par leur propre esprit; celui-ci veut voir si le Saint-Esprit ne lui apprendra point, c'est-à-dire, ne lui revelera point quelque chose de sur & de précis sur la ruine de l'Empire Antichrétien.

Mais enfin, dit-il que le Saint-Esprit lui ait revelé quelque chose? Avoue-t-il, que Dieu lui ait parlé? Se vante-t-il d'avoir eu quelque révelation? car sans cela, tout ce que nous venons de lui entendre dire prouve seulement, qu'il a desiré le don de Prophétie, mais ne prouve pas qu'il se soit donné pour Prophète. Ecoutons-le toujours parler lui même. *Fa-voue, dit-il, qu'après avoir lu &*

relû (a) vingt & vingt fois ces endroits de l'Apocalypse, je n'y entendois pas davantage, & je m'assurois seulement de plus en plus que personne n'y avoit rien entendu.

Jusques-là c'est à la vérité un Commentateur qui étudie les Oracles sacrez, sans y rien entendre, & qui desespere même d'y rien decouvrir; mais quand le Commentateur se rend, voici l'esprit prophetique qui vient à son secours. *Dans ces inquiétudes, poursuit-il, remarquez les agitations d'un homme inspiré: dans ces inquiétudes je n'ai pas laissé de commencer mon ouvrage, sans sçavoir proprement où j'allois. Un Commentateur sçait où il va, un Prophète n'en sçait rien: il croit aller à Tarse, & Dieu le conduit à Ninive: mais je puis dire, que*

(a) Avis, p. 27.

Dieu en chemin m'a ouvert les yeux Voilà le Prophète tout formé. *Dieu en chemin lui a ouvert les yeux*, pour lui faire voir dans l'avenir, ce que personne avant lui n'y avoit encore vû. *Car, poursuit-il, après avoir consulté cent & cent fois la Vérité éternelle, enfin elle m'a répondu ; au moins je crois que cela est ainsi, & je pense voir clairement, &c.*

Pour se donner tous les airs d'un véritable Prophète, il n'oublie pas les moindres caractères des hommes inspirez, jusqu'à leurs doutes & à leurs incertitudes après qu'ils ont eu quelque vision. Saint Paul après avoir dit, *qu'il fut ravi dans le troisième Ciel, avoue, qu'il ne sçait si ce fut avec son corps ou sans son corps.* M. Juriu après avoir dit, *que Dieu lui a ouvert les yeux, & que la*

Verité éternelle lui a répondu, n'ose pas s'assurer que cela soit, mais pense au moins que cela est ainsi. Je ne sçaurois dire par quel esprit, dit-il ailleurs, mais je suis fortement persuadé que la moisson & la vendange sont la réformation de l'Eglise. Il est donc constant qu'il a eu dessein de passer pour Prophète, afin de soulever les peuples par ses prédictions, & par les folles promesses qu'il leur faisoit dans cet écrit séditieux.

Voici quelque chose de plus étonnant ; comme un grand Prophète, il voulut avoir des Precurseurs. *Ce qui l'a déterminé, dit-il, à sonder les Oracles sacrez, c'est le concours de Prophètes modernes qui predisent la fin prochaine de l'Empire Antichrétien. Je trouvois dans les Prophéties de Cotterus, de Christine*

tine, & de Drabitus, que Comenius a publiées, quelque chose de grand & de surprenant. Cotterus qui est le premier de ces trois Prophètes est grand & magnifique; les images de ses visions ont tant de majesté & tant de noblesse, que celles des anciens Prophètes n'en ont pas davantage; les deux années de la prophétie de Christine, sont à mon sens une suite de miracles aussi grands qu'il en soit arrivé depuis les Apôtres, & même je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophètes de plus miraculeux que ce qui est arrivé à cette fille. Drabitus a aussi ses grandeurs; mais il a beaucoup plus d'obscurité: ces trois Prophètes s'accordent à prédire la chute de l'Empire Antichrétien. Voilà les trois Précurseurs du grand Prophète Juriou; & qui avoient prédit

avant lui la fin prochaine de l'Empire Antichretien. Pourquoi croiriez-vous qu'il les élève si haut ? Il a ses raisons : c'est pour se placer sans façon au-dessus d'eux. *On trouve, poursuit-il, dans leurs prophéties tant de choses qui choppent, qu'on ne sçauroit affermir son cœur là-dessus ; c'est pourquoi je me suis résolu à chercher dans la source même des Oracles sacrez, pour voir si le Saint-Esprit ne m'apprendroit point quelque chose de plus sûr & de plus précis. Et nous avons déjà vû que, dans les inquiétudes, où étoit pour cela ce saint homme, dans le temps qu'il avoit commencé son ouvrage sans sçavoir où il alloit ; sans choix, sans liberté, & poussé par une violence à laquelle il ne pouvoit résister ; Dieu en chemin lui ouvrit les yeux, & la Verité éternelle lui répondit.*

C'est après avoir donné ces sentimens de lui-même à ses trop credules Lecteurs, qu'il prophétise, qu'il triomphe, & qu'il traite d'ignorans ceux-là même en qui il avoit trouvé tant de grandeurs, que les plus grands des anciens Prophètes n'en avoient pas davantage : Nous allons voir comment.

Le chapitre seizième de l'Apocalypse contient, selon lui, (a) *Une des plus grandes & des plus belles visions du Livre : c'est la clef de tout ; c'est l'Histoire complete de la ruine du Papisme.* Voici ce qu'il ajoute : *Je suis très bien persuadé que les Interpretes n'ont rien compris dans ce chapitre.* Remarquez que ces Interpretes sont ceux-là même qu'il vient d'honorer du nom de Prophètes, & en qui

(a) Tome 6. p. 69.

il a trouvé tant de grandeurs :
*Mais je m'assure , ajoute - t - il ,
 que Dieu m'a exaucé en cet en-
 droit, & qu'il a répondu à la forte
 passion que j'ai eüe de pénétrer
 dans ces profonds mysteres pour
 voir la délivrance de son Eglise.*

Le voilà au-dessus de Cot-
 terus, de Christine, & de Dra-
 bitius : ils n'ont rien compris
 dans un chapitre qui est la clef
 de tout , quoiqu'ils soient com-
 parables aux plus grands des
 anciens Prophètes. M. Jurieu
*en est très-bien persuadé , & il est
 assuré que Dieu a répondu à sa
 forte passion de penetrer ces pro-
 fonds mysteres , pour voir la dé-
 livrance de son Eglise : Mais par
 quel privilege ce qui a été im-
 pénétrable à tous les Saints ,
 à tous les Peres , à tous les
 Docteurs de l'Eglise , à tous les
 Interpretes, à tous les Sçavans,*

& à tous les prétendus Prophètes même, qu'il y a eu parmi les Calvinistes, a-t-il été révélé au Professeur de Rotterdam ? Il nous le va dire lui-même : (a) *C'est que Dieu n'a pas voulu qu'on ait été heureux jusqu'ici en conjectures.* On entend bien que *jusqu'ici* signifie, *jusqu'à moi* ; & que c'est dire expressément, *que Dieu n'a voulu révéler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Après cela, il ne faut pas s'étonner si en Hollande on fit frapper une Medaille où l'on voyoit ce Professeur représenté avec cette magnifique inscription, *JURIUS PROPHETA.*

En vérité il y a en tout cela tant de presumption, d'orgueil, & de temerité, ou pour mieux dire, d'audace, d'extravagance

(a) Tome 2. p. 64.

& de dereglement d'esprit , que si dans tout ce que je viens de dire de lui , je ne rapportois ses propres termes , il ne seroit pas juite de m'en croire.

On ne doit pourtant pass'imaginer que ce Ministretût veritablement persuadé lui-même de ce qu'il vouloit persuader aux autres ; c'étoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophète ; il sçavoit bien qu'il ne l'étoit point ; mais il vouloit imposer aux peuples , pour les soulever , & allumer une guerre civile dans le cœur de cet Etat , afin de favoriser les complots de nos ennemis.

Il étoit si plein de ce détestable projet lorsqu'il composa son Livre de prophéties , qu'il ne peut s'empêcher de découvrir lui-même son dessein à un

Lecteur qui a tant soit peu de pénétration.

Le temps auquel il l'écrivit ; les motifs qui l'y porterent , & les traits qui échapent à sa plume, où il a laissé repandre , sans y penser, quelques gouttes du venin dont son cœur étoit rempli ; tout découvre le dessein de ce faux Prophète.

Il est remarquable que ce fut en 1685. comme j'ai déjà dit, qu'il fabriqua ses prophéties sur l'Apocalypse , c'est-à-dire , qu'il s'avisa de prophétiser au besoin , & justement dans le temps qu'il voyoit tomber sa Secte en France , puisque ce fut précisément après la révocation de l'Edit de Nantes , & la réunion des Protestans , qu'il publia partout ses predictions.

Qu'on lise l'Histoire de tous

les Prophètes qu'il y a eu dans l'Eglise ancienne & nouvelle, on n'en trouvera aucun qui ait choisi lui-même le temps auquel il a été inspiré pour prédire l'avenir : l'esprit qui souffle où il veut, souffle aussi quand il lui plaît, & ce qu'il lui plaît. M. Jurieu seul a eu le privilege de choisir lui-même le temps de son inspiration : il s'est fait Prophète en 1685. comme on se fait Professeur : il a fait souffler l'esprit sur lui : il l'a fait souffler précisément une telle année, & il lui a fait souffler ce qu'il a voulu.

Non seulement il s'est fait Prophète lui-même en 1685. mais encore il a ses motifs pour le devenir : autre caractère qu'on ne trouvera qu'en lui seul ; il est même si peu judicieux, & si emporté, qu'à peine a-t-il

il la plume à la main, qu'il nous le declare lui-même : *Quand le present est douloureux & triste*, dit-il, *il faut chercher dans l'avenir.* (a) Les autres Prophètes ont toujours attendu que Dieu ait daigné leur reveler les choses à venir : celui-ci les va chercher. *Il faut chercher dans l'avenir.* L'année 1685. étoit pour lui douloureuse & triste par l'extinction de la pretenduë réforme en France. Voilà le motif qui le porte à prophétiser : il s'avise de prédire une delivrance prochaine : il la va chercher de propos deliberé dans l'Apocalypse.

Ce qu'il y a de plus admirable en lui, & je m'étonne que les plus simples des Protestans n'y ayent pris garde, c'est qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y veut

(a) Avis, page 1.

trouver cette delivrance, & qu'il a une forte passion pour cela. (a) Dans la plus profonde douleur que j'ai jamais ressentie, dit-il, j'ai voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'esperer une prompte delivrance pour l'Eglise, & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ai cherchés dans ces Oracles qui nous predissent les destinées de l'Eglise. J'avois, (b) ajoute-t-il dans la suite, une forte passion de faire passer ces préjugez en certitude: ce que je ne pouvois faire, qu'en trouvant dans l'Apocalypse l'accomplissement des circonstances qui doivent preceder & accompagner la chute de l'Empire Antichretien. Il ne va pas chercher dans les Oracles sacrez de l'Apocalypse ce que Dieu y a mis; mais ce

(a) Avis, p. 1.

(b) Avis, p. 15.

qu'il y veut trouver. *J'ai voulu trouver des fondemens d'esperer une prompte délivrance. J'avois une forte passion de faire passer mes préjugés en certitude.* Belle disposition pour découvrir les veritez que Dieu a cachées dans les divins Ecrits ! Il commence par se mettre dans l'esprit une délivrance prochaine dont il a besoin , il s'en fait un préjugé : ensuite , il ouvre le Livre sacré de l'Apocalypse avec une forte passion de changer son préjugé en certitude , & veut, à quelque prix que ce soit, y trouver cette délivrance.

Est-il possible qu'il se soit découvert lui-même avec tant d'ingenuité, & qu'il y ait encore des gens assez aveuglés pour y ajouter foi ? Est-il possible que ceux des Calvinistes qui ont les

52 HISTOIRE
seules lumieres du sens com-
mun, ne se rangent pas plutôt
au sentiment des honnêtes
gens de leur parti, qui ont eu
pitié de ces égaremens, qu'
aux fausses lueurs qui les ont
éblouis, en lisant les esperan-
ces ridicules dont il les amu-
soit ?

Mais comment la trouve-t-il
cette delivrance prochaine ?
Ce n'est pas une affaire pour
lui, il a un moyen infallible
pour cela. Quand quelque cho-
se ne s'accorde pas à ses pen-
sées il la rejette, & pour toute
raison, tantôt il vous dit fran-
chement, que c'est à cause
qu'il n'y trouve pas son compte,
& tantôt que cela n'est pas de
son goût. (a) *La principale chose*
dit-il, qui m'empêche de tomber
dans l'opinion du sens prophéti-
que des Epîtres, c'est que je n'y

(a) Tome 1. page 46.

trouve pas mon compte. (a) Je n'ai rien à dire là-dessus, dit-il dans un autre endroit, mais cela n'est pas de mon goût.

Fiez-vous à ce Prophète, & à la delivrance prochaine qu'il vous promet. Il n'a garde de manquer à la trouver dans l'Apocalypse : premierement il veut qu'elle y soit ; il a une forte passion pour cela. Secondement, il rejettera tout ce qui ne fera pas son compte, & laissera à part tout ce qui ne sera pas de son goût, & ainsi, si elle n'y est point, il l'y mettra à coup sûr.

Mais voici ce qui lui a échappé en quelques endroits de son Livre, & ce qui découvre manifestement qu'il n'avoit d'autre but que de soulever les peuples.

(a) Tome 1. page 51.

Les prophéties qui sont dans cet écrit, avoient d'abord scandalisé les plus éclairés de son parti, il nous le dit lui-même dans la seconde édition de son Livre. (a) *Il y a des gens, dit-il, qui croient que l'esperance que je donne du rétablissement dans peu d'années, peut beaucoup nuire. Il s'attache d'abord à faire voir que cela n'est pas à craindre, & voici ce qu'il ajoute : Il est certain, dit-il, que souvent les prophéties supposées ou véritables ont inspiré à ceux pour qui elles avoient été faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises. Pouvoit-il déclarer plus expressément le but qu'il avoit de risquer de fausses prophéties pour soulever les Mecontens de France, & leur inspirer les desseins d'entreprendre de se procurer eux-mêmes*

(a) Tom. 1. addit. à Paris, 2. édit.

par la force cette prompte délivrance qu'il leur promettoit ?

Non-seulement on avoit été scandalisé dans son parti qu'il eût osé publier ses prophéties ; mais on l'étoit encore davantage, de ce qu'il avoit parlé d'un ton trop affirmatif. C'est toujours lui-même qui nous l'apprend : (a) *A l'égard de la remarque, dit-il, laquelle tant de gens ont faite : c'est qu'on parle ici d'un ton trop ferme, & trop affirmatif de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer que comme de fortes conjectures ; peut-être sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une manière si décisive, & d'un air si persuadé. Quelle est donc cette raison principale qu'il n'ose dire, & qu'on sçaura peut-être quelque jour ? Est-ce qu'il*

(a) Tome 2. p. 184.

est véritablement persuadé des choses qu'il dit ? c'est la seule raison qui doit obliger un honnête homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais si c'est-là la sienne, que ne la dit-il ? craint-il de dire la vérité ? Ne le pressons pas davantage là-dessus : il est de meilleure foi qu'on ne pense ; il l'a déjà dite lui-même cette principale raison. Ne vient-il pas de nous dire, *qu'il est certain que souvent les prophéties supposées ou véritables, ont inspiré à ceux pour qui elles avoient été faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises ?* Voilà sa principale raison : il n'en faut point chercher d'autre.

Ce faux Prophète ne s'attendoit pas qu'on joindroit quelque jour ces deux passages : il

Ils avoit écartez à dessein en deux tomes separez : les voilà presentement ensemble , & ils s'expliquent si naturellement l'un l'autre , qu'il faudroit être aveugle pour ne pas voir , que si M. Jurieu a parlé d'une maniere si décisive , & d'un air si persuadé de la prochaine delivrance qu'il promettoit aux Protestans de France ; c'étoit à cause que , selon lui , souvent les prophéties supposées ou veritables , inspirent à ceux pour qui elles sont faites , les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises.

Ce qui ne nous permet pas de douter que ce ne fût là sa pensée ; c'est qu'il ne se contente pas de promettre une delivrance aux Pretendus Reformez de ce Royaume ; mais il veut absolument & contre le

sentiment de tous les autres Prophètes ses confreres, que cette delivrance soit prochaine; car autrement il voyoit bien qu'il ne pourroit pas inspirer aux Protestans d'aujourd'hui le dessein d'entreprendre les choses qui seroient promises à d'autres.

Il me faudroit ici copier presque tout son Livre, pour faire voir qu'il s'attache particulièrement à vouloir prouver que cette delivrance doit être prompte. Le titre qu'il lui donne le porte. *L'accomplissement des propheties, ou la delivrance prochaine de l'Eglise.* Celui de son Avertissement le dit aussi. *Avis à tous les Chrétiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrétien du Papisme.* Il en parle partout, & avec chaleur; quelquefois même avec si peu de pré-

caution qu'il évente son secret.

C'est en vain que M. de Launay, Joseph Mede, Dumoulin même son ayeul maternel, en un mot tous les auteurs Protestans qui ont osé publier leurs rêveries sur l'Apocalypse, disent d'une commune voix, que les dernieres des sept phioles, ou des sept playes, qui doivent précéder la fin de l'Empire Antichrétien, ne sont pas encore arrivées; cela n'accomode point notre Prophète, parce qu'ils renvoient à trop longs jours la délivrance chimerique de leur Secte; il s'irrite contre cette lenteur; aussi il ne s'amuse point à réfuter ces Interprètes, dont les systêmes sont beaucoup mieux suivis que le sien: il a une raison supérieure à toutes les leurs; c'est qu'il ne veut.

point faire long-temps attendre ce qu'il promet : (a) Si ces deux playes , dit-il , eussent encore été à venir , je sentoís bien que le cœur m'alloit manquer. Et ailleurs : (b) Si ces playes ne sont point encore arrivées ; si toutes sont encore dans l'avenir , comme l'a prétendu M. de Lannay , nous voilà bien reculez & bien éloignez de notre compte : il nous faudra encore attendre plusieurs siècles. (c) C'est la pensée de M. Dumoulin , dit-il dans un autre endroit , il veut que l'Antichristianisme ne doive finir qu'en l'an 2015. nous aurions encore trois cens trente ans à souffrir. Pour accomplir , dit-il encore , ce que Mede suppose qui doit être accompli avant la fin de ce regne Antichrétien , il faudroit plusieurs siècles.

(a) Tome 2. page 94.

(b) Tome 2. page 60.

(c) Tome 2. page 156.

Qui ne riroit de voir un Prophète alleguer pour raison du terme prochain qu'il donne à la delivrance que Dieu doit envoyer à sa Secte, l'impatience où il est lui-même de la voir bien-tôt arriver ? Il faut que Dieu commence à ruiner le Papisme, & à rétablir la prétenduë Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber justement sur l'an 1690. & ne sçauroit aller gueres plus loin. Pourquoi ? M. Jurieu auroit trop à attendre : il seroit trop éloigné de son compte. Un plus long terme n'est pas de son goût. Sa Secte auroit trois cens trente ans à souffrir, seroit-il juste de faire languir les Calvinistes pendant plusieurs siecles ?

Peut-on trouver des Lecteurs assez entêtez pour se païer

de ces raisons ? comme si les Decrets éternels de Dieu devoient être mefurez sur l'impatience des hommes ; & ne faut-il pas être tout-à-fait aveuglé par la prévention, pour ne pas voir que cet esprit séditioneux ne s'attache à prédire une prochaine delivrance , que pour inspirer aux Mécontents le dessein de l'entreprendre ?

Voici encore un endroit de son Livre qui decouvre non-seulement , qu'il avoit dessein d'exciter en France une guerre civile ; mais qu'il vouloit aussi disposer les Anglois à exécuter le projet qu'on commençoit à tramer alors ; de chasser du Trône de l'Angleterre un Roi legitime , pour y faire monter un Prince Protestant. (a) *Les Anglois*, dit-il , *se doivent souvenir du massacre d'Irlande : la*

(a) Tome 2. p. 152.

conjoncture n'étoit pas à beaucoup près si favorable pour le Papisme qu'elle l'est aujourd'hui. On ne doit pas se fier sur ce que le Roi d'Angleterre ne consentira jamais à une action si barbare : je le crois. Mais les Papistes ne se mettent gueres en peine de la volonté de leurs Souverains , quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires , par quelque voye que ce soit ; c'est pourquoi si les Protestans sont sages , ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Pouvoit-il conseiller plus clairement à ces peuples de secoüer l'autorité legitime de leur Roi , & de la faire passer en d'autres mains ? pouvoit-il les y solliciter plus fortement , & par de plus pressans motifs que sont ceux de la Religion , & de la crainte des massacres ? & ne

vaudroit-il pas au tant qu'il leur eût dit : *Anglois Protestans, souvenez-vous du massacre d'Irlande: l'occasion est favorable pour le Papisme; puisque vos armées sont sous le commandement d'un Roi Catholique, qui est ennemi de votre Religion. Je crois qu'il ne consentira jamais à une action si barbare; mais ne vous y fiez point, si vous êtes sages: ne laissez point vos armes entre ses mains; dépouillez-le de la puissance suprême, détronéz-le, & mettez en sa place un Prince de votre Religion. Son pouvoir ne vous sera point suspect: votre Religion sera en sûreté, & vous serez à l'abri des massacres?*

A quoi sert à M. Jurieu d'avoir enveloppé sa pensée sous des termes moins forts, & en apparence plus moderez? Voilà proprement ce que signifient ces mots: *Si les Protestans d'Angleterre*

gleterre sont sages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Après cela des gens qui se vantent d'être Chrétiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine ? combien au moins est elle différente de celle qui ordonnoit de payer le tribut à César, tout payen qu'il étoit, & qui dans un temps où il n'y avoit encore aucun Roi qui fût Chrétien, enseignoit pourtant aux hommes ;
(a) Que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances. Que le Prince est le Ministre de Dieu pour exécuter sa vengeance. Que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu. Qu'il est nécessaire de s'y soumettre non-seulement par la crainte du châtiment ; mais aussi par le devoir de la conscience ?

(a) S. Paul aux Romains, ch. 13.

Dans tout ce que j'ai dit jusqu'ici de ce premier Fanatique, ou pour parler plus conformément à la vérité, de ce faux Prophète séducteur; je ne crois pas que les plus zelez des Calvinistes m'accusent de lui avoir imposé en quoi que ce soit, puisque je n'ai rien dit de moi-même, ni sur le rapport d'autrui, mais que j'ai tiré de ses propres écrits tout ce que j'ai dit. Il ne faut qu'ouvrir son Livre, sçavoir lire, n'avoir pas tout-à-fait perdu l'usage de la raison, & avoir quelque reste de bonne foi, pour en être convaincu.

Cependant, quoiqu'il fût persuadé que ses prédictions chimeriques n'étoient qu'un effort de son imagination, quoiqu'il sçût bien que tout ce qu'il disoit de Dieu qui lui avoit ou-

vert les yeux , & de la verité Eternelle qui lui avoit répondu , étoient autant de menfonges , quoique fes prophéties ridicules fullent une profanation manifefte de l'Ecriture Sainte , enfin , quoique par un attentat facrilège il eût osé fe servir des revelations de faint Jean & des Oracles du Saint-Efprit , pour foulever les Sujets contre leurs Souverains , détrôner les Rois , & remplir l'Europe de feu & de fang ; néanmoins fon Livre féditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit eût été donné au public , ceux des Religionnaires de France , qui en embralfant la Foi Catholique avoient confervé encore en fecret quelque penchant pour le fchifme qu'ils venoient

d'abjurer, commençoient néanmoins à fréquenter les Assemblées, à prêter l'oreille aux Instructions qu'on leur donnoit & revenoient peu à peu de leurs préventions.

Mais les prophéties de Rotterdam n'eurent pas plutôt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite. Cette delivrance prochaine qu'on leur promettoit de la part de Dieu, réveilla d'abord leurs esperances, les révolutions de l'Angleterre, & l'orage qu'ils virent élever contre la France, acheverent ensuite de les convaincre, qu'ils verroient bientôt l'accomplissement de ces promesses : ils s'enfermerent dans leurs maisons, ils cessèrent d'aller aux Eglises, ils écou-terent avec dérision & avec mépris tout ce qu'on s'efforçoit

de leur dire pour les désabuser ; & faisant des vœux secrets pour le bouleversement de leur patrie, ils attendoient, comme les Juifs, avec une opiniâtreté invincible, leur Messie, le Prince d'Orange, sur la parole de leur Prophète Jurieu.

Leur confiance étoit si forte, & ils comptoient avec tant de certitude sur les prédictions de leur Oracle, que la France se trouva alors toute remplie des lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulièrement ceux qui avoient fui dans les pays étrangers, par lesquelles ils exhortoient leurs parens & leurs amis à se repentir de leur abjuration, à demeurer fermes dans leurs premiers sentimens, les assurant qu'ils reviendroient bien-tôt en triomphe dans leurs maisons ; que dans

moins d'un an ou deux l'Edit de Nantes seroit hautement rétabli, leurs Temples rebâtis & l'exercice public de leur Religion plus florissant que jamais.

A Dieu ne plaise, que j'allé- gue ici ces choses pour insult- ter à leur credulité passée ; je suis persuadé que les gens les plus sensez auroient pû donner dans les mêmes pieges, s'ils a- voient été dans les mêmes pré- ventions du côté de la Religion. Mais en verité, puisque le temps & les événemens ont confondu & confondent encore tous les jours les esperances trompeuses dont ils se flattoient, il y au- roit aujourd'hui, je ne dirai pas de l'opiniâtreté, mais de la folie, à ne pas revenir de bonne foi d'un entêtement si peu raisonnable.

Je ne dois pas oublier de

remarquer ici en passant, que leurs Theologiens furent alors, obligez de changer de créance sur un point de doctrine qu'ils avoient enseigné jusques-là, comme incontestable, & dans leurs Ecoles, & dans leurs Chaires.

Tandis que la prétendue Réforme étoit tolérée en France, les Ministres pour retenir leurs Sectateurs, & les empêcher d'embrasser la foi Catholique, avoient toujours prêché, & prêchoient unanimement, & de toute leur force, que ceux qui abandonnoient leur Religion pour se faire Papistes, ce qu'ils appelloient se révolter, commettoient le peché contre le Saint-Esprit, qui n'étoit pardonné ni en ce siècle, ni en celui qui est à venir; parce qu'ils renioient, disoient-ils, la

verité après l'avoir connue.

Tous les nouveaux & vieux Convertis , bons & mauvais Catholiques , sçavent en conscience , qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de foi , dont on prenoit soin de les instruire exactement dès l'enfance , afin de se précautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

Cependant , quand on eut vû que presque generalement tout le Corps des Religioneux avoit commis ce peché contre le Saint-Esprit , il fallut changer de doctrine pour ne pas jeter tant de millions d'ames dans le desespoir : & M. Jurieu qui songeoit à les ménager pour ses desseins séditions , & qui leur préparoit pour cela
des

des Prophéties , fut le premier de leurs Docteurs qui rompit la glace , & qui dans ses Lettres Pastorales , sans se mettre en peine de ce qu'on avoit cru jusqu'alors , commença à enseigner , que ceux qui avoient abjuré leur Religion , étoient tombez par foiblesse , & pouvoient se relever de leur chûte.

Un Professeur ne manque jamais de distinctions , ni un Declamateur de pretextes : aussi il trouva tout à propos l'exemple de Saint Pierre , qui avoit renoncé son Maître par infirmité , & qui avoit ensuite lavé son crime en pleurant amèrement. Il n'en fallut pas davantage à ceux qui venoient d'abjurer leur Religion contre leur conscience ; ils se crurent tous des Saint Pierre , & ne prirent pas garde qu'ils étoient

menez par des Docteurs qui changeoient leurs dogmes selon les occasions, & qui souffloient le chaud & le froid d'une même bouche.

Voilà l'effet pernicieux que les Propheties produisirent d'abord sur l'esprit de la plupart des nouveaux mal convertis ; je veux dire des simples, ou des gens sans honneur ; car ceux qui étoient capables d'instruction, s'étoient réunis avec connoissance ; les honnêtes gens s'étoient faits Catholiques de bonne foi, & les uns & les autres, aussi bien que les plus éclairés de ceux qui n'avoient pas abjuré le Calvinisme, se moquoient ouvertement de ses prédictions, & traitoient de fous, & le Prophete, & ses dupes.

Ceux qui ont lu l'histoire des

Herésies du dernier siècle , ont sans doute remarqué en lisant celle de nos Enthousiastes , que ceux qui firent dessein de les susciter , formerent leur plan sur le modèle du Fanatisme des Manichéens , des Anabaptistes & des Gnostiques : mais afin que personne n'en puisse douter , voici ce que dit Valere Aurelien , Auteur Protestant , en parlant des Manichéens : (a) » Pour sembler être demi-dieux & hors du rang des autres hommes , ils firent semblant d'être ravis en extase , & possédez d'un esprit qui les faisoit soudainement jeter en terre en présence de tout un peuple , & se tenoient longuement

(a) Au Livre 3. des Chroniques , à la p. 286.

» couchez sans dire mot com-
» me tout éperdus ; puis com-
» me s'ils fussent sortis de quel-
» que caverne profonde , se
» mettoient à prophétiser en
» la même sorte qu'ont fait
» les seditieux Anabaptistes.
» Or combien que quelques-
» uns de ces Manichéens ayent
» joué telles tragedies par fein-
» tise , & pour plus aisément
» abuser les simples , il n'y a
» doute qu'aucuns d'eux n'aient
» été réellement & de fait pos-
» sedez du Diable.

C'est précisément ce que faisoient tous les petits Prophètes & Prophétesses du Dauphiné & du Vivarez , & ceux mêmes qui osent encore soutenir avec M. Jurieu , qu'ils étoient inspirez du Saint-Esprit, ne sçauroient le desavouer. Il

est donc incontestable, que ceux qui les avoient dressés avoient pris leur modèle sur ce qu'ils avoient lu dans cet Auteur ; il n'est pas possible qu'une si parfaite imitation vienne d'ailleurs. Après cela, n'est-ce pas un crime horrible d'attribuer au Saint-Esprit l'ouvrage artificieux de ces Impos- teurs, & peut-on se jouer avec plus d'audace de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans la Religion ?

Nous trouvons encore dans Florimond de Remond, qui a fait l'histoire de la naissance, des progrès, & de la déca- dence des Heresies, & qui cite Melancton & Leydan, Auteurs Protestans, nous trouvons, dis- je, dans cet Historien, plusieurs choses qui font voir clairement que ceux qui avoient suscité les

Fanatiques, s'étoient attachez à imiter les Enthoufiastes de ce temps-là : en voici quelques passages qui suffiront pour le justifier.

(a) » Nicolas Stork , Prece-
 » pteur de Muncer , faisoit en-
 » tendre , dit Melancton , que
 » Dieu par songes lui reveloit
 » ce qu'il desiroit sçavoir ; qu'
 » un Ange communiquoit avec
 » lui ; que ses Elûs sous sa con-
 » duite devoient commander à
 » la terre ; qu'il falloit purger
 » l'Eglise, &c. (b) Thomas Mun-
 » cer , Prêtre renié , Disciple
 » de Carlostad , annonça au
 » peuple par ses Prêches & par
 » ses Ecrits qu'il étoit inspiré
 » de Dieu pour abolir la severe
 » Religion du Pape & la liber-
 » tine Secte de Luther , &c.

(a) Florim. de Rem. Hist. des Heresies ;
 chap. 1. p. 120. n. 3.

(b) N. 4.

» Souvent il feignoit entrer
 » en meditation , comme s'il
 » eût été ravi en extase , au
 » reveil de laquelle il comp-
 » toit merveilles de ses visions,
 » que son esprit veillant sous
 » le voile de ce sommeil , s'é-
 » toit fantastiqué , comme s'il
 » venoit de parler à Dieu ,
 » &c.

Muncer ayant attendu en
 » bataille rangée les Princes
 » armez contre lui, il fut dé-
 » fait & ses Troupes taillées
 » en pieces. Ces pauvres gens,
 » dit Leydan , comme transf-
 » portez d'entendement , ne se
 » défendoient point , ni ne se
 » mettoient en fuite pour se
 » sauver ; mais chantoient une
 » chanson que Muncer leur a-
 » voit apriſe pour invoquer le
 » Saint-Esprit , attendant , mais
 » en vain , le secours du Ciel

» qu'il leur avoit promis.
» (a) Jean Mathieu d'Hollande
» arrivé à Munster, fit publier
» cette Ordonnance par le
» commandement de Dieu, que
» tous les Livres, hormis la
» Bible, fussent mis en mon-
» ceaux à la place publique,
» & le feu dessous, &c.

» Il envoya vingt-huit de ses
» Disciples porter d'une main
» le salut au monde, & la ma-
» lediction de l'autre. Après
» avoir un soir soupé avec eux,
» il leur distribua les lieux où
» il les avoit destinez. L'un
» d'entr'eux, appelé Kimper-
» doling, ne soufflant qu'halei-
» nées de saviencie, pouffoit son
» haleine dans la bouche de
» ceux qu'il rencontroit, disant:
» Reçois le Saint-Esprit. Ainsi
» faisoit un vieux Heretique
» nommé Marc, dit Irenée.

(a) P. 128. n. 8.

» (a) La plûpart de ses Disci-
 » ples s'exposèrent aux suppli-
 » ces pour le soutien de leurs
 » folies , & il n'en retourna
 » qu'un devers leur Prophète.
 » Il en envoya depuis en Hol-
 » lande d'autres , sçavoir , Jac-
 » ques Campefius, & Jean Ma-
 » thias, qui servirent beaucoup
 » à avancer l'Anabaptisme, qui
 » a jetté de profondes racines
 » en ces lieux-là ; par tout ils
 » exciterent plusieurs troubles
 » & seditions, même en la ville
 » d'Amsterdam, où trois de ces
 » Evangelistes , comme ravis
 » du Saint-Esprit , coururent
 » les ruës , crians : La Cité
 » nouvelle est des Enfans de
 » Dieu : Amendez-vous ; Faites
 » penitence , &c.

» (b) Parce que le Seigneur a

(a) Iren. c. 5. l. b. 2.

(b) Page 140.

» dit, ce que vous aurez oüi
» à l'oreille, annoncez-le sur les
» toits, souvent ces fots mon-
» toient sur les couvertures des
» maisons, & sur les précipices
» des rochers, hauts & dérom-
» pus ; & là élevez crioient à
» pleine tête, & à cris redou-
» blez, qui sortoient du plus
» profond de leurs estomachs,
» & les yeux renversez par fois
» vers le Ciel : Mes Freres,
» amendez-vous, le Seigneur
» vous le commande ; Faites
» penitence ; Laissez votre pe-
» ché, je suis envoyé de Dieu,
» &c.

Il n'est pas necessaire que je
fasse ici remarquer la confor-
mité qu'il y avoit entre ce que
faisoient ces Insensez, & ce
qu'ont fait les Fanatiques de
notre temps, il n'est personne
qui ne la voye ; voilà justement

la maniere d'installer les Prophètes , *en leur soufflant dans la bouche* : les mêmes paroles mystérieuses de l'installation : *Reçois le Saint-Esprit*. Voilà leur sommeil , leurs cris redoublez. Leurs attroupemens endes lieux élevez , les troubles & les séditions qu'ils excitoient , & leur constance , ou plutôt leur opiniâtreté enragée , à soutenir dans les supplices , leurs sacrilèges extravagances.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Historiens Protestans que je viens de citer , y verront encore une infinité de choses que je rapporterois ici , si je ne craignois d'ennuyer le Lecteur. Ils y pourront remarquer , outre les conformitez qu'on a déjà vûes , que ces anciens Fanatiques , aussi bien que les modernes , pratiquoient

des jeûnes excessifs, jusques-là, qu'une femme à Basle, persuadée par son Saint - Esprit, (a) qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & mourut le dixième. Qu'ils avoient une forte persuasion que rien ne leur pouvoit nuire, (b) & qu'ils ne pouvoient être ni blesez, ni pris. Que souvent leur folie étoit accompagnée de débauches ; témoin ce Marc dont je viens de parler, qui s'attachoit particulièrement à communiquer le don de prophétie aux femmes, (c) surtout à celles, dit Florimond, qui étoient riches, bien mises & bien faites. Et dont les Disciples, dit le même Auteur, se servant des mêmes arti-

[a] Florim. de Rem. p. 142,

[b] Page 144.

[c] Chapitre 9.

fices , corrompoient aussi plusieurs femmelettes.

Je dois encore remarquer ici, que toutes les prédictions de ces anciens Fanatiques se trouvoient fausses , de même que celles de nos petits Prophètes.

» Combien de fois , dit l'Hif-
» torien , se sont-ils vûs déçus
» & trompez de ce Saint-Esprit
» qui les assiste , sans pourtant
» être faits plus sages à leurs
» dépens ? Muncer promettoit
» sans se défendre de vaincre
» ses ennemis ; que les Anges &
» les legions viendroient à son
» aide , & il perd la bataille.
» Leyden premier Roi & se-
» cond Prophète , devoit être
» Empereur du monde , & il
» est dépouillé par un bourreau.
» Melchior Ofsan , grand Doc-
» teur de la Secte , qui se faisoit
» appeller Helie , au lieu de sor-

» tir glorieux de Strasbourg
» avec ses quarante mille Dis-
» ciples , comme il avoit pré-
» dit , fut mangé de la ver-
» mine en prison. Plusieurs au-
» tres ont reçu promesse de leur
» prétendu Saint-Esprit, d'être
» délivrez de leurs fers : que le
» feu éteint par la pluye qui
» descendroit du Ciel dans les
» buchers embrasez , les laisse-
» roit libres , sans pouvoir agir
» sur eux , & cependant ils se
» font vûs brûler. Mille fois ils
» ont prédit le jour du Juge-
» ment, & l'ont attendu , com-
» me si le Christ devoit ouvrir
» la voute du Ciel , & ils
» ont vû le Soleil continuer
» sa course ordinaire. Un
» de leurs Prophètes mit
» un jour tellement cette im-
» pression en la tête des siens ,
» qu'il les fit demeurer une

» nuit sur des rochers, couverts
» d'un linceul, pour marquer
» avec cette blancheur leur
» innocence, attendant le ma-
» tin la venuë de Christ : ces
» pauvres sots avec soupirs &
» gemissemens crioient Miséri-
» corde : & tout honteux furent
» contraints de se retirer se
» voyant trompez & deçus.

» Une jeune femme Anabap-
» tiste, mariée avec un moine
» defroqué, qui s'étoit rendu
» de sa Religion, tous deux si
» pauvres, qu'ils n'avoient pas
» du pain à manger, ayant la
» nuit eu revelation du Saint-
» Esprit, qu'elle fit un festin à
» toutes ses compagnes, avec
» promesse que rien ne lui man-
» queroit ; elle envoya le matin
» à son lever convier à dîner
» toutes les femmes de sa con-
» noissance. Le bruit court par

» la ville du convi de cette
» pauvre Anabaptiste, qui étoit
» pourtant en bonne réputa-
» tion parmi les siens ; car sou-
» vent elle faisoit du Docteur,
» lisant parmi elles la Bible.
» Tout le monde y court pour
» voir ce que ce seroit. Les
» tables sont dressées par em-
» prunt ; chacun s'assit selon son
» rang : mais cependant on ne
» voit nuls apprêts, ni vivres
» quelconques, ni feu, ni flam-
» me en la maison ; ayant lon-
» guement attendu, s'entrepré-
» gardans, leur hôtesse point
» étonnée, les prie d'avoir pa-
» tience, & qu'ils verront bien-
» tôt les Anges du Ciel porter
» vivres à foison, que cette nuit
» le Saint-Esprit, qui n'est pas
» menteur, lui a revelé ce
» miracle, que cette attente est
» pour éprouver leur patience ;
» cependant

cependant levant les yeux &
 les mains en haut, comme
 les faux Prophètes de Baal,
 envoyez-nous, disoit elle, le
 pain du Ciel; tu nous as bien
 promis davantage, à sçavoir,
 la vie éternelle: mais ce fut
 en vain; car la nuit appro-
 chant, la faim força ces con-
 vives de se retirer chacun chez
 soi, en se mocquant de leur
 hôtesse, de son Saint Es-
 prit, & encore de leur sim-
 plicité & bêtise.

Telles étoient à peu près les
 prédictions de nos petits Pro-
 phètes, & comme elles par-
 toient du même esprit de men-
 songe, elles avoient aussi le
 même sort; en quoi nous de-
 vons adorer la Providence qui
 ne voulut pas permettre qu'u-
 ne seule fût accomplie.

Tout le monde sçait, qu'il

est assez ordinaire à ceux qui font plusieurs prophéties de rencontrer en quelqu'une; & c'est pour cela que les Devins ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens disoient vrai quelquefois. Or n'est ce pas une chose merveilleuse, & qui ne peut être attribuée qu'à une juste permission de Dieu, que de tant de milliers de gens qui se disoient inspirés du Saint Esprit, & qui avoient fait plus de prédictions qu'on ne conteroit d'Oracles rendus dans l'histoire profane, on n'en puisse alleguer un seul, qui ait dit une vérité sur l'avenir ?

Après ces reflexions, si l'on veut encore prendre la peine de se souvenir, que presque tous ces Fanatiques, après avoir été guéris de leur ma-

nie, avoüerent, que Du Serre les avoit séduits, & dirent, comment il s'y étoit pris pour cela; il n'en faudra sans doute pas davantage pour persuader aux personnes raisonnables, que ce projet venoit des hommes, & qu'il avoit été formé pour soulever les Mécontents des Calvinistes; & il n'y aura que les simples, ou les gens aveuglez par la passion, qui s'amuseront encore à soutenir, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin.

Fin du livre premier.

*LIVRE SECOND.*

LES choses étoient en cet Etat , lorsque les plus factieux des Ministres fugitifs , qui bruloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France , considererent que le stratagême dont M. Jurieu s'étoit avisé pouvoit avancer leurs affaires , ils apprirent avec quelle avidité les Mecontents de ce Royaume reçurent des prophéties qui les assuroient d'une délivrance prochaine ; ils se persuaderent qu'il n'y avoit pas de meilleur expédient pour les porter à la revolte , & crurent qu'il ne falloit pas laisser echaper une si belle ôccasion , d'exciter dans

Le cœur de l'Etat cette guerre civile qui devoit lui porter le coup mortel, dans la pensée de voir relever leur Religion sur les ruines d'une Monarchie qu'ils croyoient à deux doigts de sa perte.

C'étoient pourtant ces mêmes Ministres qui avoient d'abord murmuré fort haut contre ses prédictions, menacé de s'en plaindre, & trouvé mauvais qu'il eût parlé d'un ton trop affirmatif; mais le faux Prophète leur ayant fait confidence de son secret, leur ayant fait entendre, que souvent les prophéties supposées ou véritables inspirent à ceux en faveur de qui elles sont faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises; & leur ayant dit à l'oreille cette principale & secrète raison qu'on devoit sçavoir quelque jour, & qui

l'avoit fait parler d'un air si persuadé, ils furent bien-tôt d'accord ; son stratagême fut approuvé dans leur conseil secret, & il fut resolu de prophétiser pour soulever les peuples.

Un premier inventeur laisse toujours quelque chose à faire à ceux qui viennent après lui. On trouva qu'un seul Prophète ne suffisoit point, pour mettre en mouvement une si lourde machine; son Livre ne pouvoit remuer que ceux qui sçavoient lire : il falloit inventer quelque chose qui frappât les yeux des ignorans ; pour cet effet on s'avisa de donner des aydes à M. Jurieu, en suscitant de petits Prophètes & des Prophétesses aussi, qui pussent aller jouer leurs rôles sur les lieux mêmes, & en la presence de ceux qu'on vouloit soulever.

Le pourroit-on croire si on ne l'avoit vû? ce fut alors que pour la premiere fois, on vit dresser une Ecole, dans laquelle on enseignoit l'art de prophétiser, où l'on alloit apprendre à prédire l'avenir, & où, après avoir passé par les épreuves qu'il y falloit faire, on croyoit recevoir le Saint-Esprit de la bouche impure d'un maître sacrilege, qui se vançoit de le souffler avec un baiser, dans celle de ces malheureux écoliers.

On pourroit s'imaginer que j'ajoute ici à la verité, pour satisfaire la curiosité de mes Lecteurs, si les Arrêts du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent emprisonnez & punis pour ces impietez, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expose

& tout ce que je dirai dans la suite de cette histoire.

Ce fut dans une Verrerie qui est située sur une montagne du Dauphiné, appelée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il est aisé de juger, que les conducteurs de ce projet inouï choisirent ce lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaisses forêts, environné de rochers & de précipices: Premièrement, afin de cacher aux yeux de tout le monde une action si exécrationnable; & secondement, parce que de ce lieu, il leur étoit facile de repandre leurs Enthoufiastes dans le Dauphiné & dans le Vivarez, Provinces qu'ils avoient dessein de soulever les premières, non seulement à cause du grand nombre de Mécontents, qui y étoient

étoient , de l'esprit grossier de ces peuples , susceptible des plus folles visions, & naturellement portez à la revolte ; mais encore , parce que le Duc de Savoye leur voisin , aveuglé par le desir de s'agrandir , prêtoit déjà l'oreille aux seductions de la Ligue , & se preparoit secretement à fondre de ce côté-là dans la France, avec une armée qui devoit grossir à vûë d'œil comme un torrent , de la jonction de ceux qu'ils se proposoient de débaucher de leur devoir par les predictions de leurs faux Prophètes.

Un vieux Calviniste nommé Du Serre , faisoit alors son séjour sur cette montagne du Peyra ; il étoit d'un Village de Dauphiné , appelé Dieuesfit ; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler , &

étoit connu dans le parti, pour le plus déterminé Protestant qui fût dans ce quartier-là : on jetta les yeux sur lui pour regenter cette Ecole, & il fut trouvé propre à élever les Fanatiques qu'on vouloit susciter.

Les plus incredules ne sçau-roient douter que quelques Ministres fugitifs de France ne fussent les auteurs de ce dessein abominable, s'ils veulent faire tant soit peu de reflexion à trois choses, qui sont d'une connoissance publique.

La premiere, que ce Du Serre alloit presque tous les jours à Geneve, où il faisoit son commerce de Verrerie, & que là il conferoit avec ceux qui s'y étoient refugiez, & avec ceux encore qui étoient allez consulter l'Oracle de Rotterdam;

& qui après s'être d'abord moquez de lui , étoient pourtant ensuite revenus animez du même esprit , avoient pris goût aux prophéties , & s'étoient laissez persuader, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour rétablir leurs affaires.

La seconde , qu'en ce temps-là , un Ministre de Geneve, qui n'a pas voulu dire son nom , donna au public un Livre intitulé , *Le beaume de Galaad* ; dans lequel il fait tous ses efforts pour rendre croyables les prédictions de Dumoulin & de M. Jurieu ; & voyant qu'on n'ajoutoit pas assez de foi à la voye d'inspiration , il prend un autre tour, & assure par des pronostics , qu'il dit être fondez sur le bon sens , que ce qu'ils ont prophétisé arrivera infailliblement.

La troisieme, c'est qu'il est constant qu'on avoit formé alors dans Geneve une espece d'Academie, où l'on examinoit à quoi étoient propres les fugitifs de France; si c'étoit à porter les armes, on les envoyoit à nos ennemis; si c'étoit à conduire ceux qui quittoient ce Royaume, on les faisoit guides & on leur apprenoit le jargon, s'ils étoient capables de dissimulation, & assez adroits pour suborner les autres, on les renvoyoit dans le lieu de leur naissance, où ils s'employoient secretement à faire des déser-teurs; enfin s'ils avoient quelque talent pour la *prêcherie*, on les faisoit Prédicans.

Il est vrai que sur cet article, je suis obligé de dire ici en faveur de la verité, que cette Academie n'étoit composée que

BIBLIOTECA MUNICIPAL
"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º _____
MUSEU HERARIO

de Ministres fugitifs, & que la Republique de Geneve n'avoit aucune part à ce qu'on y faisoit, puisqu'il est certain qu'elle découvrit & condamna dans la suite l'imposture de nos faux Prophètes; (a) & en cela sa bonne foi a été publiquement reconnüe & loüée dans un écrit que j'ai déjà cité.

Ce fut dans cette Academie qu'on forma le dessein de susciter des Fanatiques; que Du Serre fut choisi pour les dresser; & qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Entoufiastes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que pour preparer les esprits des peuples à écouter avec respect ces nouveaux Prophètes, on imposa les mains

(a) M. Pellisson Chimer. de M. Jurieu.

dans cette Assemblée à deux celebres Prédicans, Henry & Perrin : le premier avoit été Domestique du Marquis de la Tourrette, étoit devenu fol, & étoit reconnu pour tel ; & le second, étoit un mélancolique taciturne, presque aussi imbecile que son collegue.

Ces deux illustres Emissaires du conseil des fugitifs se partagerent le Vivarez, l'un alla prêcher dans le Haut, & l'autre dans les Boutieres ; ils couroient les bois & les Villages, & traînoient après eux la populace ; leurs Sermons n'étoient que de grands cris de misericorde, & des imprecations contre les Prêtres & contre l'Eglise ; langage ordinaire des Entoufiastes, dont ils furent les precurseurs ; cependant ils furent pris l'un & l'autre, &

avouèrent qu'à Geneve on leur avoit appris à prêcher ainsi.

Il falloit que ceux qu'on vouloit faire passer pour des gens inspirez du Saint-Esprit, crussent effectivement l'être, afin qu'ils le pussent plus facilement persuader aux autres, & que leur folie les mettant au-dessus de la crainte des châtimens, aucune consideration ne les empêchât d'aller répandre de tous côtez les prophéties seditieuses qui devoient porter les peuples à la revolte; c'est-à-dire, qu'il falloit commencer par faire devenir fols ceux qu'on vouloit rendre Prophètes, & que le renversement de l'esprit étoit le premier degré par où devoient passer ceux qui aspireroient au don de prophétie.

Voici la conduite diabolique qui fut suggerée pour cela à

Du Serre ; ce nouveau Professeur en Fanatisme , qui alloit renouveler en France les anciennes fureurs des Anabaptistes, si l'on n'y eut promptement remedié.

Cet homme impie choisit quinze jeunes garçons , qu'il se fit donner par de pauvres gens de son voisinage , qui furent bien aises de mettre leurs enfans auprès d'une personne si zelée pour leur religion ; & il fit donner à sa femme, qu'il associa à son emploi pareil nombre de jeunes filles.

Quand il eut en son pouvoir ces innocentes créatures, à qui leurs parens, comme c'est la coûtume des Calvinistes, n'avoient donné pour premiere leçon du Christianisme, qu'une forte aversion contre l'Eglise Romaine, il leur fit entendre

que Dieu lui avoit donné son saint Esprit, qu'il avoit la puissance de le communiquer à qui bon lui sembloit, & qu'il les avoit choisis pour les rendre Prophètes, & Prophétesse; pourvû qu'ils voulussent se préparer à recevoir un si grand don, de la maniere que Dieu lui avoit prescrite. Ces enfans à qui la foiblesse de l'âge, la rusticité du naturel, & le défaut d'éducation ne permettoient pas de pénétrer l'artifice du séducteur, crurent sans peine tout ce qu'il voulut leur persuader, & tout joyeux d'être quelque jour ce qu'il leur promettoit, se soumirent aveuglément à tout ce qu'il vouloit faire d'eux.

Alors ce Docteur de mensonges qui tournoit à ses malheureux usages ce que la religion

enseigne pour exciter les hommes à la piété, leur dit que la plus sainte préparation pour plaire à Dieu, & recevoir le don de Prophétie, étoit de se priver de nourriture, & leur imposa des jeûnes de trois jours entiers, qu'il leur faisoit même réiterer de tems en tems avec beaucoup d'exactitude.

Il sçavoit, que rien n'étoit plus propre à leur troubler l'esprit; que le cerveau se trouvant desséché par le défaut des vapeurs dont il a besoin, & que les alimens lui envoient, les jeûnes excessifs & réitérez le mettent insensiblement hors d'état d'exercer librement ses fonctions: à mesure qu'il s'appliquoit avec soin à chasser la raison de ces jeunes têtes, il les remplissoit des chimères & des visions Fanatiques qui devoient

fervir au grand projet de ré-
volte qu'on avoit formé.

De tous les écrits divinement
inspirez , l'Apocalypse est celui
dont les Entoufiastes ont le plus
souvent abusé , à cause que son
stile mystérieux & ses obscuri-
tez adorables fournissent un
champ libre à qui ne craint
point de profaner les Oracles
sacrez qui y sont contenus.

Ce fut sur le langage de ce
livre divin que Du Serre forma
celui de ses Eleves en l'art de
prophétiser ; il leur en faisoit
apprendre par cœur les en-
droits où il est parlé de l'Ante-
christ , de la destruction de son
Empire , & de la delivrance de
l'Eglise ; il leur disoit que le
Pape étoit cet Antechrist ; que
l'Empire qui devoit être dé-
truit étoit le Papisme , & que
la delivrance de l'Eglise étoit

le rétablissement de la prétendue Réforme en France ; c'est-à-dire , que le Cours de Fanatisme , qu'il falloit faire dans cette Ecole , pour y remporter l'esprit de Prophetie , comme on remporte dans les Universitez les Lettres du Doctorat , étoit tiré de l'Apocalypse , & que la glose de ce Cours étoit prise des Ecrits prophétiques du Professeur de Rotterdam.

Tout le monde sçait que les enfans des Calvinistes , de quelque condition qu'ils soient , n'ont pas plutôt atteint l'âge de raison , que leurs parens les mènent réglément à leurs Prêches , & que là ils commencent de bonne heure à ouïr dire souvent à leurs Ministres les mêmes choses que Du Serre enseignoit à ses Ecoliers ; aussi quelque grossier que fut leur esprit , ils

eurent bientôt appris des Leçons qui ne leur étoient pas nouvelles ; & comme la mémoire s'augmente par l'exercice , sur-tout aux jeunes gens , ils apprirent encore avec la même facilité plusieurs passages des Pseaumes, & des Ecrits des Prophètes.

Ce qui fut cause que dans la fuite , lorsqu'il eut fermé son Ecole , & congedié ses Entoufiastes , quelques personnes de bon sens des Catholiques mêmes , ne sçavoient que s'imaginer d'oüir réciter plusieurs textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes garçons & à de jeunes filles de la lie du peuple , qui ne sçavoient pas seulement lire ; ne faisant pas reflexion que les enfans des Calvinistes , comme je viens de dire , sont instruits à cela dès qu'ils sçavent parler ,

& que c'est même une coûtume parmi eux , que ceux qui ne sçavent pas lire , chantent leurs Pseaumes par cœur , & se chargent la mémoire de plus de choses.

Ce ne fut pas tout , Du Serre ne se contenta pas de mettre au pli qu'il souhaitoit , l'esprit de cette malheureuse jeunesse , & de remplir leur mémoire de tout ce qui lui sembla propre à ses desseins , il voulut encore façonner leur corps , & leur apprendre à faire des postures qui imposassent aux yeux des simples, afin que, comme le demon, il fût en toutes choses le singe , ou pour mieux dire le destructeur des Loix de Dieu, qui nous ordonne de le glorifier en nos corps & en nos esprits.

Il leur apprit donc à battre des mains sur la tête , à se jeter

par terre à la renverse , à fermer les yeux , à enfler l'estomach & le gosier , à demeurer assoupis en cet état pendant quelques momens , & à dire ensuite , en se reveillant en sursaut , tout ce qui leur viendroit à la bouche.

Que pouvoient-ils dire que ce qu'on leur avoit enseigné ? Ce n'étoient qu'imprécations contre l'Eglise , le Pape & les Prêtres , blasphêmes contre la Messe , exhortations à se repentir d'avoir abjuré leur Religion , cris réiterez de Misericorde , & prédictions de la chute prochaine du Papisme , & de la délivrance de la prétendue Reforme.

Voilà à quoi cet infâme séducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres innocens , & il avoit la maligne joye

de voir que ses soins n'étoient pas infructueux, & que les progrès que faisoient de jour en jour ces petits Fanatiques répondoient assez bien à ses esperances.

Lorsque quelqu'un des aspirans au don de prophétie de l'un ou de l'autre sexe avoit l'esprit assez renversé par les jeûnes, & sçavoit bien jouer son rôle, le Maître Prophète assembloit le petit troupeau, plaçoit au milieu le prétendant, lui disoit que le temps de son inspiration étoit venu, après quoi d'un air grave & mystérieux, il le baisoit, lui souffloit dans la bouche, & lui déclaroit qu'il avoit reçu l'esprit de prophétie; tandis que les autres saisis d'admiration & d'étonnement, attendoient avec respect la naissance du
nouveau

nouveau Prophète , & soupiroient en secret après le moment de leur installation.

Ce fut ainsi qu'il les reçût tous filles & garçons , & lorsqu'il vit que cet essain de petits Entoufiastes étoit prêt à prendre l'effor , & qu'il avoit de la peine à contenir l'ardeur qu'ils témoignoient de se signaler , & d'aller répandre de tous côtez le poison qu'ils avoient succé auprès de lui ; il les congedia & dispersa dans les lieux où il crut qu'ils pourroient faire le plus de progrès.

Au moment de leur départ , il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le même don de prophétie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes , après les y avoir préparé de la même maniere qu'ils y avoient été disposez eux-mêmes, & leur

réitera les assurances qu'il leur avoit déjà données, que tout ce qu'ils prédiroient arriveroit infailliblement.

Il est aisé de juger que ces Fanatiques n'allèrent pas bien loin & ne furent pas longtemps sans faire parler d'eux: les esprits des peuples auxquels ils s'adressèrent, étoient déjà disposés à écouter avec respect leurs rêveries, par les impressions que leur avoient données les prédictions du Prophète de Rotterdam, & par les lettres qu'il écrivoit sans cesse aux nouveaux Convertis de France, par lesquelles il les exhortoit à se repentir d'avoir abjuré leur Religion, & embrassé la Foi Catholique.

Ainsi, ceux qui avoient déjà l'imagination prevenüe d'une delivrance prochaine, & le

cœur gros du regret de s'être laissez persuader d'aller à la Messe, venans à rencontrer sur cela de jeunes garçons & de jeunes filles de la lie du peuple qui leur disoient à peu près les mêmes choses, & qui debitoient leur marchandise avec les grimaces & les postures qu'on leur avoit apprises, il ne leur en fallut pas davantage pour les faire crier, ô miracle! & pour leur persuader que le Saint-Esprit parloit par la bouche de ces Entouusiastes.

Entre les Ecoliers d'une même Classe, il y en a toujours quelques-uns qui se distinguent des autres par leur esprit, & par leur application à profiter des leçons de leurs Maîtres; aussi entre les Disciples de Dusserre, il y en eut deux qui surpasserent leurs Compagnons;

L'un étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, appelé Gabriel Astier, du village de Clieu en Dauphiné ; & l'autre une jeune fille, bergere du village de Cret, surnommée la belle Isabeau.

L'un & l'autre jouoit son rôle dans la perfection, aussi au lieu que les autres petits Prophètes leurs Confreres s'arrêterent aux premiers Hameaux des montagnes voisines du lieu d'où ils étoient partis, & ne firent que peu de bruit; ceux-ci se proposans de plus grands desseins, voulurent paroître sur des théâtres dignes d'eux ; Gabriel Astier alla prophétiser en Vivarez, & la belle Isabeau à Grenoble.

Ce fut cette belle Isabeau qui donna dans la vûe à M. Jurieu : tout le monde sçait que

sur le recit qui lui fut fait des prédictions qu'elle debitoit de la délivrance de son Eglise, ce Ministre conçut pour elle un foible qui l'exposa à la risée de tous les honnêtes gens de son parti.

Il est vrai que ceux qui firent reflexion qu'il venoit de dire dans son Livre, *que souvent les Prophéties supposées ou veritables avoient inspiré à ceux pour qui elles étoient faites, le dessein d'entreprendre les choses qui leur étoient promises, & que l'on sçauroit quelque jour la veritable raison qui l'avoit fait parler lui-même d'un air si persuadé*, virent bien que son entêtement à soutenir l'inspiration de la Bergere de Cret, étoit affecté, & qu'il faisoit semblant d'ajouter foi à ses visions, afin de les persuader aux autres.

Aussi ne fut-il jamais possible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Prophétesse , & il le soutint dans toutes ses Lettres avec tant d'opiniâreté , qu'après même que Dieu eut retiré cette fille de ses égaremens , qu'elle fût devenuë bonne & devote Catholique , & qu'elle eût avoué à ses Juges de quelle maniere Du Serre l'avoit seduite , ce Ministre ne dementit point pour cela ce qu'il avoit avancé, il fut constant pour sa Bergere, toute infidelle qu'elle étoit devenuë , & il eut même l'imprudence de dire , en parlant d'elle & des autres petits Prophètes dormans , *(a) qu'ils pouvoient être devenus des fripons , mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir été Prophètes*

(a) Lettre 20, de la troisieme année.

C'étoit sur la fin de l'année 1688. que cette fille parut à Grenoble, Astier en Vivarez, & les autres petits Prophètes en divers lieux du Dauphiné : c'est-à-dire, que le dessein de susciter en France de faux Prophètes, afin d'y soulever les mécontents, étoit si bien lié avec le grand projet de la Ligue, qu'au premier bruit de la déclaration de la guerre, les Fanatiques se mirent en campagne, & furent comme les échos qui repeterent & répandirent partout les Prophéties qui devoient inspirer aux Calvinistes les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises.

Dans le même temps le Prince d'Orange, après avoir donné ordre aux Ministres de faire retentir leurs chaires de la pré-

120 HISTOIRE
diction de Dumoulin sur l'année 1688. de celles de Jurieu, & des visions même de nos Fanatiques, se jetta dans l'Angleterre avec une armée, dont il n'avoit que faire, car il avoit déjà fait soulever les peuples de ce Royaume sous pretexte de Religion.

Cette usurpation fit concevoir de grandes esperances aux Mécontents François pour le retablissement de leur Secte: ils se disoient déjà les uns aux autres, avec une secrette joye, que la prophétie de Dumoulin commençoit à s'accomplir, que celles de Jurieu le seroient à leur tour, & nos Fanatiques prenant de-là occasion de prophétiser avec plus de hardiesse que jamais, persuadoient aisément aux simples tout ce qui leur venoit à la fantaisie.

Les

Les Calvinistes mécontents étoient dans cette situation sur la fin de cette fatale année, lorsque le Dauphin de France à la tête d'une puissante armée, marcha droit à Philisbourg, emporta cette Place malgré les incommoditez de la saison; prit Manheim, Mayence, Francand, Heidelberg, ravagea le Palatinat, jetta la terreur dans l'Allemagne, & imposa silence aux Oracles des Protestans, ou du moins fit perdre aux mal-intentionnez l'esperance qu'ils avoient de voir bientôt accomplir leurs ridicules prophéties.

La belle Isabeau jouoit cependant son rôle de Prophétesse à Grenoble, & s'en acquittoit si bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ses panneaux, elle eut la gloire de compter

Madame de B.... veuve d'un Conseiller au Parlement, dont j'aurois tû le nom pour l'honneur de sa famille, si je pouvois rien cacher au public, & si le jugement que rendit contre elle à Tournon M. Bouchu, Intendant du Dauphiné, ne l'avoit déjà que trop fait connoître.

C'étoit une vieille femme, à qui l'âge avoit affoibli l'esprit, bonne jusqu'à la simplicité, zélée pour le Calvinisme, sans connoissance, credule jusqu'à la folie, & si fort coëffée des chimeres des Fanatiques, qu'elle voulut être de la profession, & la fit aussi embrasser à sa fille, qui étoit à peu près du même caractère.

Jusques-là la Bergere de Cret n'avoit prophétisé qu'en chambre, secrètement, & de-

vant peu de gens ; mais alors , se voyant secondée par des personnes qui faisoient honneur au métier , elle ne garda plus des mesures , se fit voir au grand jour , & alla prêcher dans les ruës , les places , & les grands chemins , declamant ce que Du Serre lui avoit enseigné , & faisant toutes les singeries qu'il lui avoit apprises.

Sa folie étant exposée aux yeux du public , produisit d'abord differens effets ; les honnêtes gens en eurent pitié ; les peuples s'en divertirent , & les simples la regarderent avec admiration , & prirent pour argent comptant , tout ce qu'elle débitoit sur l'avenir.

Cependant , comme le jeu commençoit à passer la raillerie , & que cette folle Prédicante seduisoit les esprits foi-

bles, & debauchoit les nouveaux Catholiques, ses Sermons & Prophéties ne tendans qu'à exhorter ceux qui avoient embrassé la foi, à se repentir de leur abjuration, à n'aller plus à la Messe, & à esperer une délivrance prochaine; les Magistrats la firent arrêter avec la plupart de ceux qu'elle avoit déjà enrôlez dans sa confrerie; & à qui elle avoit communiqué le don de prophétiser.

Quand elle fut en prison, elle dit à ses Juges ces paroles, que M. Jurieu a tant fait valloir dans une de ses Lettres, *Qu'on pouvoit la faire mourir, mais que Dieu en susciteroit d'autres qui diroient de plus belles choses qu'elle.*

Ce fut précisément dans ce temps là, que ce Ministre se déclara hautement en faveur des

petits Prophètes , contre tout ce que lui purent dire les honnêtes gens de son parti , & foutint que leur inspiration étoit véritable , avec une opiniâtreté invincible , mais affectée.

C'est lui-même qui nous dit encore dans une Lettre qu'il donna alors au public , que sur le différend qui s'étoit élevé entre lui & ceux de son parti , qui ne vouloient pas ajouter foi à l'inspiration des Fanatiques , il fit chez lui une assemblée de plusieurs esprits forts , & de Ministres ; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des dits & faits notables des petits Prophètes , & que ces esprits forts , & ces Ministres étant entez avec incredulité , se retirèrent credules.

Ce qu'il y a de plaisant dans

cette Lettre , c'est que ce Ministre avouë, que ceux qui composoient cette Assemblée, se retirèrent sans avoir eu le tems de dire leur avis , mais qu'ensuite ils lui envoyerent M. de Cret pour l'assurer de leur credulité.

En effet comment n'auroient-ils pas ri des folies qui étoient contenuës dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de rapporter encore dans cette Lettre ? On y voyoit un aveu qu'il fait lui-même , que c'est une chose qui paroît d'abord risible , de voir deux ou trois cens petits Prophètes naître dans une nuit comme des champignons : on y voyoit ensuite, qu'un homme qui ne pensoit à rien moins qu'à prophétiser, dans un^z temps où l'on emprisonnoit les Prophê-

res, se retirant de nuit d'une Assemblée avec des gens de son Village, tomba tout-à-coup, comme frappé du haut-mal, se vautra sur une couche de deux pieds de neige, puis les yeux fermés, comme une personne endormie, se mit à prêcher & prophétiser.

On y voyoit que trois Bergerots de huit, quinze & vingt ans, Bompar, Mazet & Pascalin, étoient assemblez en Concile, parloient avec l'autorité des Peres de l'Eglise, examinoient des Penitens qui passoient l'un après l'autre devant eux, confessant leurs pechez, & faisant reparation à genoux de leur apostasie, comme on la fait faire à Geneve.

On voyoit passer, entre ces Penitens, une fille qui étant accusée d'avoir paillardé, dit

ce Ministre , le nia d'abord , puis l'avoüa, & fiança son amant n'ayant pû cacher son peché à la penetration de ces trois Prophètes , qui lui défendirent severement de se faire épouser de la main d'un Prêtre.

Après ces faits ridicules , on trouvoit dans ce Journal des remarques & des reflexions de l'Auteur , qui ne l'étoient pas moins. Il fait attention sur ce que de deux Prophètes emprisonnez on en voyoit d'abord paroître vingt autres : il examine leurs chütes à la renverse , leur sommeil , leur langage , leurs gestes , leurs prédictions , la maniere en laquelle cette maladie se communiquoit , & il s'écrie que c'est un prodige étonnant , & qu'il laisse juger aux habiles , si ces choses procedent de l'esprit de Dieu ou du Demon.

Il fait ensuite de longues & touchantes lamentations sur les emprisonnemens de ces Fanatiques. Il appelle violence & persécution, la prudence & la précaution de ceux, qui en faisant arrêter ces foux ne leur ôtoient que la liberté de mal faire, & prétend qu'on n'avoit pas droit d'empêcher leurs assemblées; *parce que ceux qui s'y rendoient, dit-il, ne péchoient point pour aller écouter des voix auxquelles les Déclarations du Roi n'avoient pas pourvû.*

Voilà les principaux faits, les remarques, & les reflexions qui rendirent credules les esprits forts & les Ministres assemblez chez M. Jurieu, qui fut assez credule lui-même pour prendre serieusement ce qu'ils lui envoyèrent dire par complaisance, & n'eut pas le sens

de connoître qu'ils se moquoient de lui, & le traitoient en malade imaginaire, dont la prudence veut qu'on ne contredise pas l'imagination.

Tandis que ce fameux Professeur perdoit son temps & son éloquence à soutenir que la maladie de ces Entoufiastes étoit une véritable inspiration; la bonne Madame de B... attendoit en secret ce que deviendroit l'orage qui s'étoit élevé contre ses Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magistrats, sans avoir aucun respect pour l'esprit prophétique, continuoient à faire emprisonner ces Fanatiques séditieux, elle regarda la ville de Grenoble comme une ingrate Jerusalem qui maltraitoit les Prophètes que Dieu lui envoyoit, & resolut d'aller porter

ses revelations à des esprits plus dociles, & dans un pays où les gens inspirez du Saint-Esprit fussent plus favorablement traitez.

Elle avoit une maison de campagne auprès de Livron, petite ville du Dauphiné sur le bord du Rhône: ce fut le lieu où elle fit dessein d'aller prophétiser en sûreté; & s'étant derobée secrettement de Grenoble, elle prit sa route de ce côté-là.

L'esprit dont elle étoit agitée lui avoit été communiqué avec trop d'abondance pour lui permettre de se contenir en chemin: tous les lieux où elle s'arrêta se ressentirent de son passage, & elle trouva sur tout le long de la Drome les gens du monde les plus propres à être bien-tôt faits Prophètes.

C'est une Riviere qui n'est point naviguable auprès de sa source, mais qui se précipite de rochers en rochers dans des valons affreux, bordez de hautes montagnes; & les habitans de ce pays sauvage sont presque aussi rustres que les demi-brutes de l'Amerique.

Ce fut parmi eux qu'elle trouva une belle moisson à faire; bien-tôt elle y compta près de trois cens Inspirez: & si Monsieur Bouchu qui avoit l'œil par tout, n'y eût promptement remedié, il est certain que dans peu il n'y auroit pas eu un seul homme qui ne fût devenu Prophète.

Enfin toute fiere des progrès de son voyage, elle arriva à sa maison des champs, où d'abord elle repandit de son esprit avec tant de profusion sur

son Fermier & sur toute sa famille, que ses fils & ses filles, ses valets & ses servantes prophétiserent aussi-tôt, & tous les jours on y faisoit des assemblées, qui ne se separoient gueres sans y voir la naissance de quelque nouveau Prophète.

Montieur Bouchu qui avoit été averti de sa fuite & l'avoit suivie à la trace des Fanatiques qui étoient nez sous ses pas, & qu'il envoyoit prophétiser dans les prisons de Grenoble, la surprit dans ses occupations, la fit arrêter & conduire à Tournon, où elle fut enfermée avec sa fille.

Peu s'en fallut que le lieu sacrilege où elle celebroit ses mysteres ne fut rasé; on en avoit déjà commencé la démolition, mais à la priere de M. de la Roche & de quelques autres per-

sonnes de qualité , on cessa , & on se contenta d'arrêter la contagion de ce mal , dans un tems où la Province étoit menacée d'une incurſion des ennemis

Nous avons laiffé la belle Iſabeau dans les priſons de Grenoble , pour examiner le perſonnage que jouoit dans ce tems là le pere & le défenſeur des petits Prophètes , & pour ſuivre Madame de B . . . dans ſon voyage de Livron.

Je dois donc y revenir , & dire ici , afin de ne rien oublier , que des perſonnes éclairées , qui par modéſtie ne veulent pas qu'on les nomme , prirent tant de ſoin de cette illuſtre Prophéteſſe , qu'on la fit revenir dans ſon bon ſens , & Dieu qui tire quand il lui plait , la lumiere des tenebres , & qui vouloit faire un instrument d'élite de

celle en qui ses ennemis avoient mis leur confiance, lui fit la grace de l'éclairer, & de lui donner un esprit de verité, qui chassa celui de mensonge qu'elle avoit reçu, & la convertit à la foi Catholique, qu'elle a depuis professée & professé encore avec une piété exemplaire.

Dieu, dont les misericordes sont infinies, ne fit pas cette grace à la seule Bergere de Cret; plusieurs de ceux qui avoient été emprisonnez avec elle eurent le même bonheur.

Les personnes pieuses qui avoient la charité de travailler à la guérison de ces pauvres malades d'esprit, les empêchoient seulement de jeûner, & leur donnoient des alimens fort nourrissans; par ce moyen on leur faisoit reprendre le peu

136 HISTOIRE
de sens que les jeunes excessifs
leur avoient fait perdre, & l'on
n'avoit pas ensuite beaucoup
de peine à leur faire compren-
dre leur folie passée, & à les ra-
mener peu à peu à la raison,
& de la raison à la foi.

Ainsi finit en Dauphiné la
comédie du Fanatisme dans la-
quelle M. Jurieu & Madame de
B... jouïoient les premiers rôles,
& qui fut heureusement dé-
nouée par la conversion de
cette Bergere, la détention de
cette Dame, & la risée qu'ex-
cita de tous côtez la confusion
du Docteur Prophète.

Fin du Livre second.

LIVRE



LIVRE TROISIE' ME.

TANDIS que la Prophé-
tesse Isabeau amusoit les
peuples du Dauphiné par la co-
medie que nous venons de voir,
le Prophète Astier jouoit une
tragedie bien differente dans
le Vivarez.

Quoiqu'il crût avoir reçu le
Saint Esprit par le souffle de
l'impie Du Serre, il ne laissa
pas de se souvenir, en sortant
de son Ecole, qu'il avoit quitté
au village de Bressac une cer-
taine Marie, avec laquelle il
avoit vécu dans un infâme com-
merce; ce fut le charme qui
l'attira de ce côté-là.

Cet homme de néant devenu

Prophète , ne fit pas comme ceux qui dans une haute fortune negligent leurs parens qui font dans la bassesse; il en avoit plusieurs en ce lieu ; il s'appliqua d'abord à leur faire part de sa nouvelle dignité , & à leur communiquer les dons qu'il avoit reçus en abondance.

Ses père & mere , Pierre son frere aîné , & sa chere Marie, furent ceux qui se ressentirent les premiers de ses largesses : il les fit Prophètes & Prophétesses, en quoi il imita parfaitement bien ceux qui étant montez de bas lieu à quelque poste éminent , donnent leurs premiers soins à illustrer leur famille , à tirer leurs proches de l'obscurité de leur naissance, & à combler de biens & d'honneur tous ceux qui sont assez heureux de leur appartenir de près ou de loin.

Quelque ravage que les visions Fanatiques eussent fait dans la tête de cet Enthousiaste , il lui restoit encore assez de liberté d'esprit pour craindre un sort pareil à celui de ses Confreres du Dauphiné.

Leur emprisonnement, dont il avoit eu le vent , l'obligea donc à songer à sa sûreté: il commença d'abord à prophétiser *incognito*; & à faire secrettement & de nuit de petites assemblées, où il n'appelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuses dispositions à recevoir bientôt l'esprit Prophétique.

Ce fut dans ces Conciliabules nocturnes qu'il reçut , au nombre des Inspirez, ses parens & amis, & après eux Antoine & Isabeau Benoît, frere & sœur, Lucrette Rostan , & Jean Cremiere , après les avoir pourtant

préparez les uns & les autres en la maniere qui lui avoit été prescrite , & sur tout par le jeûne exact de trois jours consécutifs , & réitéré de tems en tems : épreuve terrible , & à laquelle peu de têtes étoient capables de résister.

Cependant , comme la maladie du Fanatisme avoit passé du Dauphiné dans le Vivarez , le remede qu'on y apportoit pour en empêcher les progrès , y avoit aussi passé ; & les Juges des lieux n'eurent pas plutôt été avertis que le village de Bressac en étoit infecté ; qu'ils firent arrêter ceux des Fanatiques , qui furent assez fous pour se laisser prendre : les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour , & les autres aux prisons de Privas.

Le Prophète qui s'étoit tenu

clos & couvert pendant ces poursuites , eut peur d'être arrêté à son tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ses Disciples , & alla du côté des Bouvieres ; pays inculte , herissé de rochers & de montagnes arides, couvert de neige pendant l'hiver , & sans verdure dans le printemps, mais d'ailleurs très-fertile de tout temps en esprits séditieux , & en gens du monde les plus propres à recevoir avec succès les semences qu'Astier se proposoit d'y jeter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux sortes de gens étoient terriblement contraires à la propagation de l'esprit de prophétie , les Juges qui faisoient emprisonner ses Sectateurs , & les gens de guerre qui avoient ordre de courir sur leurs assemblées : il resolut de remédier à

ces deux obstacles ; pour cet effet , il s'avisa de prêcher, que tous ceux qui auroient reçu cet esprit, ne pourroient point être pris, & seroient invulnérables.

Ce ne fut pas en cela seulement qu'il rencherit sur les leçons de son Maître ; il tolera, qu'à son exemple, tous ceux à qui il avoit communiqué le don de prophétiser, n'eussent rien de réservé, & ne fissent pas difficulté de se communiquer tout ce que l'esprit leur suggeroit.

Ce fut pour cela, que dans la Paroisse de Saint-Cierge-la-Serre, un Dimanche au matin, on trouva dans un grenier à foin cinq jeunes Prophètes, & autant de Prophétesse, qui apparemment n'avoient pas employé la nuit entière à faire des Prophéties ; & que quelques

jours après, lors qu'à Saint-Pierre-Ville on eut arrêté quatre filles qui prophétisoient; on y prit aussi huit garçons inspirez, qui ne vouloient point se separer d'elles, & qui furent mis dans la cîteerne du Château pour leur faire passer la chaleur de l'entousiasme, dont ils étoient saisis.

Outre l'adresse dont Astier usa dans les Boutieres, pour mettre ses Sectateurs au-dessus de la crainte des Juges & des Soldats, en leur persuadant, que rien ne leur pourroit nuire; & l'apas dont il se servit pour les attirer, en leur permettant de vivre dans le libertinage; le métier étoit d'ailleurs assez bon: ils ne jouoient jamais leurs farces qu'ils ne fussent environnez d'une foule de pauvres simples, dont les uns em-

brassoient la profession, & les autres prenoient le soin de faire subsister les Prophètes.

Il est aisé de juger, qu'avec ces moyens, & dans un pays si favorable, la Secte des Inspirez devint bien-tôt nombreuse : aussi, au lieu que jusques-là on n'avoit vu tout au plus que des granges remplies de ces Fanatiques ; alors les valons des Boutieres en fourmillerent, & les montagnes en furent couvertes.

Je dis les montagnes ; car c'étoit sur la cime des plus hautes qu'ils s'assembloient ordinairement ; soit qu'ils fussent assez fols pour croire que l'esprit qu'ils attendoient d'enhaut, auroit moins de chemin à faire ; soit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les paresseux ;
soit

Soit enfin pour pouvoir plus facilement poser des sentinelles, afin de découvrir ceux qui avoient accoutumé de troubler leurs mysteres : semblables en cela, à ces oyseaux qui vont par troupes, & qui ne s'arrêtent qu'en des lieux éminens, & découverts de tous côtez, après en avoir posé quelques-uns qui font le guêt pour la sûreté des autres.

Je n'exagere point quand je dis que les Boutieres se trouverent alors remplies de ces Fanatiques, ou des insensez qui couroient après eux ; tous ceux du pays qui ont vû les assemblées qu'ils firent presque en même-temps à Saint-Cierge, Pranlez, Tausuc, Saint-Sauveur, Saint-Michel, Gluyras, & Saint-Genieys, assurent que les moindres étoient de

quatre ou cinq cens , & qu'il y en a eu quelques-unes de trois ou quatre mille personnes.

Le hazard , ou plutôt l'imprudence d'un Capitaine du Regiment de Flandres , appelé Tirbon , servit beaucoup , quoiqu'innocemment , à la débauche de ces peuples , il donna inconsidérément avec dix hommes de sa Compagnie sur une de ces assemblées auprès de Saint-Sauveur-de-Montaignut : d'abord , sur le refus que firent ces mutins de se séparer , il fit tirer dessus par ceux de ses gens qui avoient des fusils ; on en tua trois ; mais en même temps il fut investi & accablé par le nombre de ces furieux , qui l'assommerent à coups de pierres avec neuf de ses Soldats , qui n'ayant pas allumé leurs méches , ne purent point se ser-

DU FANATISME. 147
vir de leurs mousquets.

Cet événement, qui parut miraculeux à ces imbeciles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompés, lorsqu'il leur avoit dit, que ceux qui auroient reçu l'esprit de prophétie, seroient invulnérables, & que les troupes fuïroient devant eux ! ils couvrirent la mort de ceux des leurs qui avoient été tuez, en disant qu'ils n'avoient pas la foi ; & ce fut sans doute ce qui dans la suite excita l'audace de ces attroupemens prodigieux.

Voici l'ordre qu'ils tenoient pour se trouver à point nommé en même lieu tous à la fois, & ce qui se passoit de plus remarquable dans leurs assemblées, ainsi qu'on l'a sçu de ceux d'entr'eux qui l'ont avoué, & de quelques Catholiques mêmes.

Nij

qui eurent la curiosité d'aller
epier ce qu'on y faisoit.

Le Prophète ou la Prophé-
tesse qui devoit y présider, en
marquoit le jour, & le lieu,
après quoi pour avertir tous
ceux qui voudroient s'y rendre,
on envoyoit des Emisaires de
tous côtez, qui pendant la nuit
couroient de Paroisse en Paroi-
se, à trois ou quatre lieuës à la
ronde.

A peine le jour marqué com-
mençoit à paroître, que de
tous les Hameaux d'alentour
on voyoit sortir en foule, hom-
mes, femmes, filles, garçons,
les enfans mêmes, qui quittant
leurs chaumieres à la hâte, per-
çoient les forêts, grimpoient
sur les rochers, & voloient au
lieu indiqué avec une ardeur
toute autre que celle avec la-
quelle ils ont accoutumé d'al-

ler à leurs plus grandes foires.

Quand l'assemblée fut formée, le Prophète Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit être vû de tous, en faisoit l'ouverture en criant à pleine tête & à genoux, Misericorde! La troupe folle, à genoux aussi, répondoit à ce cri sur le même ton: & toutes les colines, & les échos du voisinage retentissoient du cri de Misericorde, qu'ils repetoient plusieurs fois.

Il recitoit ensuite à haute voix la priere que les Protestans avoient accoutumé de dire au commencement de leurs prêches, après quoi il entonnoit de toute sa force quelque Pseaume de Marot ou de Beze, qui étoit chanté de même jusqu'au bout par tous les assistans, avec un bruit effroyable, où il y avoit plus d'hurlemens que d'harmonie. N iij

Ce n'étoient encore-là que les preludes de la celebration de leurs grands mysteres , qui étoient la communication de l'Esprit , la reception des Prophètes & des Prophêtesſes, l'attention qu'ils apportoient à ouïr les prédictions nouvelles que debitoient les nouveaux reçus , & le spectacle riſible des poſtures , & des grimaces que faiſoient aux yeux de tous , & les Prophètes déjà reçus , & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là , le Préſident ſe levoit debout : c'étoit un ſignal à tous d'en faire de même ; il élevoit enſuite ſes yeux vers le Ciel , & battoit des mains au deſſus de ſa tête, en criant, Miſericorde ! on lui répondoit de même , & autant de fois qu'il le repetoit : après quoi , il crioit encore à

haute voix ; *qu'on se laisse tomber à la renverse sans se faire mal* : & à mesure que ces pauvres Idiots se jettoient à la renverse , il abaissoit insensiblement ses mains , jusqu'à ce qu'il eût vû par terre toute l'assemblée.

Ces chûtes à la renverse , & sans se faire mal , étoient regardées par ces fols , comme un pouvoir extraordinaire du Prophète principal , qui par sa parole renversoit souvent tout à la fois trois ou quatre mille personnes , sans qu'aucun , disoient-ils , en fût blessé.

La merveille n'étoit pourtant pas fort grande ; car comme on avoit mis dans la tête de ces insensez que c'étoit une marque de reprobation , de demeurer debout quand les au-

tres tombaient, ou de se blef-
fer en tombant, il n'y en avoit
gueres parmi eux, qui voulus-
sent passer pour reprouvez :
tous tombaient ; la plupart en
se laissant emporter à la folie
commune ; plusieurs, pour ne
pas s'exposer aux reproches
que leur auroient fait en pre-
sence de tous, les Prophètes
& les Prophétesse, qui ne
manquoient jamais d'appeller
des damnez, des impies, &
des demons, ceux qui demeu-
roient debout ; & quelques-uns
par feintise seulement, pour
se mocquer d'eux, ou afin de
n'être pas découverts pour
étrangers de leur corps, ainsi
que fit un jour un Catholique
nommé Comble, à l'Assemblée
de Saint - Cierge : cependant
aucun de ceux qui se bleffoient
en tombant n'osoit se venter

des coups qu'il se donnoit, de peur, de s'attirer les huées de cette canaille, & les injures des inspirez.

Lorsque toute la Congregation avoit fait le saut perilleux, & que la terre étoit jonchée de ces imbeciles, ceux qui se trouvoient les plus près de leur grand Prophète, le mettoient sur leurs genoux, où ils le rouloient & le dorlotoient jusqu'à ce qu'il fût revenu de son assoupissement, & des foiblesses de sa chute; là, après s'être agité quelque temps comme un possédé, il commençoit à prêcher & à prophétiser.

Mes freres, leur disoit-il ordinairement, amandez-vous; faites penitence; la fin du monde approche: le Jugement general sera dans trois mois. Repentez-vous du grand peché que vous

*avez commis d'aller à la Messe :
C'est le Saint-Esprit qui parle par
ma bouche.*

Il se levoit après ce beau sermon , & d'un pas grave il s'approchoit de ceux ou de celles qui avoient passé par les épreuves qu'il falloit faire pour être reçu , c'est-à-dire , qui avoient assisté souvent aux assemblées, réitéré autant de fois le jeûne exact de trois jours consécutifs , & reçu sur leurs genoux les Prophètes ou les Prophétesses qui y avoient présidé.

Quand il étoit auprès de celui des aspirans qui étoit le mieux préparé , il lui souffloit dans la bouche , en disant : *Reçois le Saint Esprit.* Alors il cédoit sa place au nouveau reçu , qui commençoit en même temps à parler en public , à prêcher , à prophétiser , & à

communiquer aux autres le même don qu'il venoit de recevoir, & ceux-là, à d'autres encore, jusqu'à ce que tous les Bacheliers en Prophétie eussent été mis dans le Catalogue des Prophètes; & tout ce que disoient en ce moment ces Fanatiques étoit écouté & reçu avec respect & vénération, comme autant d'Oracles du Saint-Esprit.

Tandis que ces choses se passoient au milieu de l'assemblée entre le principal Prophète & les Aspirans à la dignité, les Initiez & les Novices s'exerçoient de toutes parts à jouer le même rôle, afin que lorsque leur tour viendroit, ils pussent s'en acquitter dignement, & je ne doute point que le spectacle extravagant de ces momeries criminelles, ne fût

plûtôt un objet de compassion
que de risée.

Ceux qui étoient disposez à recevoir le don de Prophetie, ne tomboient pas seulement dans l'assemblée quand on crioit, Misericorde; mais à la campagne & dans leurs maisons, & pour faire croire que ces chûtes avoient quelque chose de merveilleux & de divin, ils disoient qu'elles commençoient par des frissons & des foibleſſes, semblables à celles des Febricitans, qui leur faisoient étendre les bras & les jambes, & bailler plusieurs fois auparavant que de tomber; que lorsqu'ils étoient par terre, ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer; que leur ventre & leur gosier s'enfloient; qu'ils souffroient beaucoup en cet état; qu'il y en avoit à qui

ces accidens duroient plusieurs heures, & plus long-temps aux personnes avancées en âge qu'aux jeunes gens.

Il se pouvoit bien faire que les courses à pied, souvent de deux ou trois lieuës, les jeûnes de plusieurs jours, les cris continuels, & les injures des saisons où ils s'expoïent, renverfoient la cervelle à la plûpart, & pouvoient être la cause naturelle de ces différens symptômes; mais il est constant par le propre aveu de ceux qui revinrent de leur égarement, que dans l'origine, le tout n'étoit qu'un pur artifice de l'impie Du Serre, pour former des Fanatiques, dans le dessein de soulever les peuples par de fausses prophéties, en quoi il ne faisoit que marcher sur les traces de M. Jurieu, & suivre les

instructions qui lui avoient été données par les Ministres refugiez à Geneve.

Je n'aurois jamais fait , si je voulois raconter ici toutes les chimeres dont se repaissoient ces pauvres Idiots , & les folies qui avoient trouvé créance dans leur imagination déreglée : la plûpart disoient , qu'ils avoient senti que l'esprit prophétique commençoit à se communiquer lorsqu'ils tenoient sur leurs genoux ceux qui étoient tombez ; c'est pourquoi ils s'empressoient à s'en saisir des premiers , & c'étoient ordinairement les bons offices que les garçons rendoient aux filles , & les filles aux garçons. Quelques-uns ont dit , comme fit Pierre Cheynet , que cet esprit commençoit à s'introduire en eux par la cuisse , qui leur

sembloit être de fer , & de là par tout le corps , avec un frisson. Il s'en est trouvé d'assez fols , pour soutenir à leurs Juges , qu'ils étoient eux-mêmes le Saint-Esprit ; c'est ainsi que cette Isabeau Benoît , dont j'ai déjà parlé , le repeta plusieurs fois au Curé de Bressac , en présence de M. de saint Lager , & que les Prophètes de l'assemblée de Tauzuc écrivant au Juge de Saint-Pierre-Ville , pour lui commander de lâcher les prisonniers qu'il avoit fait , prirent tous au bas de leurs lettres la qualité de Saints-Esprits.

Dans ces folles assemblées ces petits Prophètes n'étoient pas plutôt éclos , qu'ils se montreroient fort liberaux à promettre à leurs auditeurs crédules des choses qui fussent de leur goût ; en quoi ils ressembloient

parfaitement à leur pere putatif M. Jurieu , qui n'avoit prédit & n'avoit voulu prédire que prochaines delivrances de la prétenduë Reforme , & destruction du Papisme , ou de l'Empire Antichrétien.

Ainsi toutes les Prophéties ne rouloient que sur le rebâtissement de leurs Temples , & la chute des Eglises. Celles du Pouzin & de S. Vincent , selon leur calcul , devoient être abîmées le treizième de Fevrier de l'année 1689. Celles de Serres devoient s'en aller en fumée le dix-sept , & ce jour-là précisément le Temple de celieu qui avoit été abbatu devoit se trouver miraculeusement rebâti , & plus blanc que la neige.

Ils prophétisoient encore la conversion des Prêtres qui leur étoient

étoient les plus oppofez , & la mort des autres ; les Curez de Privas, Flavian & faint Vincent de Durfort , devoient fe faire de leur Religion , & être du nombre de leurs Prophètes. Celui de Rompon en entrant dans fon Eglise devoit tomber à la renverfe fans pouvoir paffer outre , à la vûë d'un grand feu de diverfes couleurs qui paroîtroit fur l'Autel ; & ces folies , toutes extravagantes qu'elles étoient , avoient fait une fi forte impreflion fur l'efprit des peuples du Vivarez , qu'il fe trouva des gens allez dupes , quoique des principaux du parti qui envoyèrent expès fur les lieux aux jours marquez , pour s'informer fi ce que ces Entoufiaftes avoient prédit étoit arrivé.

Ce n'étoit pas la feule con-

formité qu'il y avoit entre M. Jurieu & ses successeurs en Fanatisme ; il s'étoit vanté qu'après avoir frappé humblement & par plusieurs fois à la porte des prophéties, elle s'étoit enfin ouverte ; que la verité éternelle lui avoit répondu , que Dieu lui avoit ouvert les yeux, & qu'il avoit vû clairement ce qu'il annonçoit de l'avenir ; eux ne faisant que rencherir sur ses visions, se vantoient de même, qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis & l'Enfer, & que rien ne leur étoit caché.

(a) Il avoit prophétisé que l'on verroit dans peu en France le Calvinisme retabli avec éclat ; & c'est, selon lui, ce que signifie la resurrection de ces

(a) Accomplissement des prophéties, Tom.

deux témoins , dont il est dit dans l'Apocalypse , *qu'ils monteront aux Cieux dans une nuée ; eux grossissant toujours les objets qu'il leur avoit presentez , au lieu de deux témoins , en annonçoient quatre , & prédisoient dans peu la venue d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Cene , & être enlevez ensuite dans le Ciel en corps & en ame.*

Enfin ce Professeur Fanatique avoit poussé la chimere , jusqu'à oser dire , en parlant de ce rétablissement imaginaire , qui à son compte devoit être déjà commencé , *(a) la verité alors montera sur le thrône ; ce sont ici les propres termes , & comme Dieu a donné un Prince Papiste à l'Angleterre , contre toutes les apparences ; ainsi Dieu*

(a) Tome 2. p. 166.

donnera un Prince Reformé à la France , malgré toutes les oppositions des Papistes. Nos petits Prophètes qui le copioient en toutes choses , mais qui ne gardoient aucunes mesures , publioient sans façon dans leurs assemblées , que le Roi faisoit penitence de les avoir forcez d'aller à la Messe , qu'il se faisoit instruire pour embrasser leur Religion ; & que Monseigneur le Dauphin avoit déjà commencé.

Faut-il s'étonner après cela, que M. Jurieu n'ait pû se résoudre à abandonner des gens qui avoient si bien profite de ses leçons , & qu'en pere aveugle sur les défauts de ses enfans , il n'ait jamais voulu avouer la folie de ceux à qui il avoit donné la naissance.

Il y avoit pourtant cette dif-

ference entr'eux & lui, qu'il affectoit seulement de paroître Inspiré ; qu'il avoit les vûes que j'ai déjà dites en publiant des prophéties supposées ; & qu'il gardoit des ménagemens, & enveloppoit toujours ses prédictions, comme les Oracles, sous des termes équivoques, pour le temps auquel ce qu'il prophétisoit devoit arriver, afin qu'on en pût allonger ou accourcir l'accomplissement : au lieu que ces pauvres insensés croyoient être effectivement inspirez du Saint-Esprit, prophétisoient sans dessein, sans malice, & avec si peu de retenue, qu'ils marquoient toujours hardiment le jour, le lieu, & les personnes dont ils parloient dans leurs prédictions.

Lorsqu'ils étoient attentifs,

comme je viens de dire , à leurs ridicules mysteres , si quelque ancien Catholique , accouru au bruit de leurs attroupemens , venoit à s'approcher d'eux pour leur remontrer leur devoir , & les avertir charitablement du danger où ils s'exposoient ; ils ne l'avoient pas plutôt apperçû , qu'ils redoublaient leur cri de Misericorde , & le Prophète principal , en battant des mains , ne cessoit de crier de toute sa force , qu'on n'écûtât point ce diable , ce tentateur & ce satan , ce qui excitoit toute l'assemblée à faire contre lui des hurlemens si effroyables , qu'il étoit obligé de se retirer sans pouvoir être écouté.

La presence d'un Prêtre étoit sur-tout alors ce qui jettoit parmi eux une plus grande conf-

ternation , & ce qu'ils craignoient le plus ; elle étoit cause , disoient-ils , que le feu du Saint-Esprit brûloit ceux qui en étoient possédez , & leur faisoit souffrir des douleurs très-violentes , dont ils ne pouvoient être soulagez , qu'en faisant approcher d'eux quelqu'un qui chantât des Pseaumes ; ce qui leur avoit été sans doute suggéré par quelque Ministre , qui avoit voulu imiter cet endroit de l'Ecriture , où il est dit , que l'Esprit qui agitoit le Roi Saül , ne pouvoit être adouci que par la harpe de David.

Voilà ce qui se passoit ordinairement dans ces assemblées , qui duroient souvent plusieurs heures , quelquefois même les jours entiers , selon le nombre de ceux qu'ils avoient à installer au rang des Prophètes , ou

que les nouveaux reçûs étoient d'humeur de jaser.

La folie de ces Entoufiastes se répandit avec tant de rapidité dans ce malheureux pays, que la flâme d'un embrasement poussée par le vent, ne passe pas plus vite de maison en maison, que cette fureur vola de Parroisse en Parroisse.

Ce fut le 26 de Janvier de l'année 1689. qu'ils s'assemblerent en plein jour pour la première fois, & le douze de Fevrier suivant presque tout le Vivarez se trouva rempli de ces Fanatiques, ou de gens qui couroient après eux.

L'Esprit prophétique seul ne fut pourtant pas la seule cause de la prompte débauche de ces peuples; il y avoit encore un esprit de revolte mêlé à cette manie, & qui souffloit secrettement

rement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'étoient les principaux, les plus riches & les plus factieux des Convertis, qui n'osant faire ouvertement comme les autres, de peur de perdre leurs biens, fomentoient sous main ces mouvemens, & attendoient le soulèvement general du Vivarez, pour se declarer les derniers.

Les Juges des lieux, les Curez & les anciens Catholiques, firent d'abord tout ce qu'ils purent pour arrêter ces désordres dans leur naissance, mais il leur fut absolument impossible; le mal se trouva tout d'un coup plus grand que tous les remedes qu'ils y purent apporter. Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison, qui se mocquoient

de leurs poursuites , qui repon-
doient à leurs exhortations par
des huées , & qui ne vouloient
écouter que leurs Prophètes.

M. de Folville , Colonel du
Régiment de Flandre , avec
quatre Compagnies seulement,
fit de son mieux pour y reme-
dier ; il dissipa d'abord les pre-
mieres de ces assemblées , & fit
tuer quelques-uns de ces Fana-
tiques ; mais comme ils étoient
alors dans le plus grand accès
de leur manie , cette saignée
ne fit qu'irriter le mal & pour
une tête qu'il faisoit couper à
cette Hydre , il en voyoit aussi-
tôt renaître vingt autres , sans
qu'il le pût empêcher.

Les choses étoient en cet
état, lorsque la nouvelle en fut
portée à M. le Comte de Bro-
glie , Lieutenant General des
Armées du Roi , & à M. de

Bafville , Intendant de la Province de Languedoc , dont le Vivarez fait la plus confiderable partie.

Ils en furent avertis le feize de Fevrier à minuit à Montpellier , ils en partirent le dix-fept , après avoir mandé à M. de Viviers , pour lors Evêque de Lodeve , de les venir rejoindre dans leur route ; parce que leur deffein étoit d'employer plutôt les voyes de la douceur , que celles de la force , & i's ſçavoient que ce Prélat , avant ces défordres , avoit travail'é efficacement pour la Religion dans ce pays , en la place du vieux Evêque fon oncle , qui , à caufe de fon grand âge , étoit incapable d'agir.

Le mal étoit preffant & pouvoit avoir des ſuites encore plus à craindre , à caufe de l'affiette

des lieux , & de la conjoncture du temps ; cet orage se formoit dans un pays déjà connu par ses rebellions ; l'esprit de revolte pouvoit aisément se communiquer de là dans le Velay , les Sevénes , la Gascogne , & s'étendre d'une mer à l'autre ; toutes les forces de la Ligue étoient prêtes à marcher contre la France ; le chef des Protestans venoit de se faire couronner à Londres , & sa grandeur usurpée ne laissoit pas de donner dans la vûë aux Calvinistes , & à tous ceux qui n'ont accoûtumé de juger des choses que sur les apparences.

Cependant il n'y avoit dans tout ce grand & affreux pays, que quatre compagnies de Dragons , & autant d'Infanterie assez délabrées ; nulle esperance de pouvoir faire venir à

temps d'autres Troupes ; ainsi , il falloit de toute necessité ou faire entendre promptement raison à ce grand nombre de fols, ce qui n'étoit pas possible ; ou reprimer leur fureur avec ce peu de monde , ce qui ne paroissoit pas moins difficile.

Dans cette fâcheuse extrémité M. le Comte de Broglie , & M. de Basville étant partis de Montpellier se rendirent le premier jour au Saint-Esprit , & formerent en chemin le plan de ce qu'ils avoient à faire ; car il n'y avoit pas un moment à perdre. Ils envoyerent ordre aux Communautés du Vivarez de lever promptement le plus de Milice qu'elles pourroient, composées d'anciens Catholiques ; & à M. de Folville de rassembler le peu de gens de guerre qu'il y avoit dans le

pays ; de suivre les attroupe-
mens de ces Fanatiques , & de
tâcher à les engager adroite-
ment dans des montagnes où
ils pussent être investis , &
dont on pût faire garder les
passages par les Milices qu'on
levoit incessamment.

Cependant ils firent en mê-
me temps exhorter les Curez,
les Juges des lieux , les Catho-
liques & ceux des convertis qui
avoient quelque chose à per-
dre , de redoubler leurs soins
dans chaque Paroisse , afin
de tenir dans le devoir tous
ceux qu'ils pourroient , tandis
qu'on alloit travailler à y faire
rentrer ceux qui en étoient sor-
tis.

Ces ordres furent portez sur
le champ de tous côtez , & exé-
cutez par-tout avec presque
autant de promptitude qu'ils

avoient été donnez ; dans moins de vingt-quatre heures tout ce qu'il y avoit de bons serviteurs du Roi dans le Vivarez fut en mouvement ; les Milices prêtes à marcher ; & M. de Folville , à la tête des Troupes réglées , commença à suivre de près les Fanatiques dans tous les lieux où il eut avis qu'ils formoient leurs assemblées séditionnelles.

Ces démarches , dont ils furent aussi-tôt avertis , ne les rendirent pas plus sages , ils s'attrouperent au contraire avec plus de fureur & en plus grand nombre , leurs Prophètes les assurèrent de nouveau qu'ils n'avoient rien à craindre , qu'ils étoient invulnérables , & qu'ils n'avoient qu'à souffler contre les Troupes en criant, Tartara , pour les mettre en fuite.

C'étoit alors sans doute un spectacle bien extraordinaire & bien nouveau ; on voyoit marcher des gens de guerre pour aller combattre de petites Armées de Prophètes ; il est vrai qu'il y en avoit bon nombre parmi eux , qui ne comptant pas trop sur les ridicules promesses qu'on leur faisoit, avoient pris des armes , exhortoient ceux qui n'en avoient point à se défendre à grands coups de pierres , & les postoit en des lieux si avantageux & si impraticables , qu'on avoit souvent plus de peine à aller à eux qu'à les vaincre.

Si la folie des faux Prophètes n'avoit servi de pretexte aux malintentionnez pour se soulever , ceux qui avoient entrepris d'arrêter ces desordres ne se seroient jamais déterminez à

faire prendre les armes contre des infensez ; ils se feroient contentez de faire mettre en prison les Chefs des Fanatiques, & de les traiter en malades, comme on avoit fait dans le Dauphiné ; mais le Fanatisme degenerant en revolte dans un pays sujet aux séditions, & les attroupemens de ces furieux grossissant tous les jours à vûë d'œil par les rebelles qui se joignoient à eux, on fut obligé d'en venir aux exécutions militaires, pour garantir le Vivarez d'un soulèvement general.

Dans cette vûë, M. de Folville exécuta avec autant de diligence que d'exactitude le dessein qui avoit été d'abord formé par M. le Comte de Broglie & M. de Basville ; qui s'avancerent jusqu'à Aubenas, afin de donner leurs ordres de

plus près, & payer de leurs personnes, si le service du Roi le demandoit, ainsi qu'ils en trouverent l'occasion quelques jours après, comme nous le verrons dans la suite.

Ce Colonel entra donc dans le haut Vivarez, à la tête du peu qu'il avoit de Troupes réglées, & suivi d'environ trois cens hommes des Milices de Privats, Bologne, Aubenas, Rochemaure, Entraigues, & Saint-Laurens, commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel, & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré, qu'il apprit que tout ce pays étoit rempli d'assemblées: dans la seule Paroisse de Gluyras il y en avoit cinq, à Gruas une fort grosse, une autre sur un Côteau, appelé

la Fare , dans la Paroisse de Pranlez une de plus de deux mille personnes, à Saint-Cierge de même , à Saint-Michel , à Saint-Maurice, à Saint-Genieys-la-Chan , & generalement sur toutes les Montagnes des Bou-tieres.

Il sçavoit par experience , qu'en épargnant ces mutins on les rendoit plus audacieux & plus insolens ; d'ailleurs il venoit d'apprendre , par l'exemple de ce Capitaine de son Regiment , qui avoit été assommé avec quelques Soldats , qu'il étoit d'une très-dangereuse consequence de laisser rapporter le moindre avantage à des fols , qui attribuoient tout à miracle , & prenoient de là occasion de s'opiniâtrer dans leur revolte.

Cependant il n'avoit pas as-

sez de Troupes pour les separer & faire donner en même temps sur toutes ces assemblées : il jugea donc à propos d'en faire attaquer une vigoureuſement , afin d'intimider les autres , & les obliger de ſe ſeparer.

Dans le temps qu'il étoit irréſolu à laquelle il marcheroit , les hurlemens qu'il ouït ſur la montagne de Cheilaret , qui s'éleve entre Gluyras , & Saint-Genieys , le determinerent d'aller de ce côté-là ; c'étoit une aſſemblée très-nombreuſe , qui faiſoit retentir toutes les collines de criſ effroyables.

Les Fanatiques virent venir les Troupes d'aſſez loin ; il ne tint qu'à eux de s'enfuir ; mais ils ne branlerent point , & quand on fut aſſez près pour obſerver leur contenance , on

vit que les uns se couchoient par terre, & se souffloient dans la bouche les uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle communication de leur esprit prophétique ; les autres se faisoient de leurs armes ; ceux qui n'en avoient point prenoient des pierres, & montoient sur la pointe des rochers, ou se cachoient derrière des arbres.

M. de Folville, après avoir posté sa Milice dans les défilez de la montagne pour les investir, les fit charger brusquement de tous côtez : alors on vit commencer le plus extraordinaire & le plus ridicule combat qu'on ait peut être jamais vû. Tandis que les rebelles, qui étoient parmi les Entoufiastes, faisoient pleuvoir d'enhaut une grêle de pierres, entremêlées

de coups de fusils sur les Dragons & sur l'infanterie ; les Prophètes & les Prophétesseles s'avançoient au devant des Troupes avec un air furieux , en soufflant sur elles de toute leur force , & criant à haute voix , Tartara , Tartara. Ces fols croyoient fermement qu'il ne leur en falloit pas davantage pour mettre en fuite les gens de guerre ; mais voyant qu'ils avançoient toujours , & que les plus inspirez tomboient par terre comme les autres , ils prirent la fuite eux-mêmes : les rebelles se défendirent quelque temps à cause de leur nombre , & de l'avantage du lieu ; mais lorsque les Soldats eurent gagné la hauteur , & purent se servir de leur épée , toute cette canaille lâcha le pied , & se jeta à corps perdu dans les

bois & dans les précipices, où il y avoit plus de peril à les suivre, qu'il n'y en avoit eu à les combattre; il y en eut environ trois cens de tuez sur la place, une cinquantaine de pris, & le reste se dispersa dans les forêts, & dans les montagnes voisines.

Cette action produisit en partie l'effet qu'on en avoit attendu, ceux qui avoient fait dessein de soulever le Vivarez en se joignant aux Fanatiques, furent intimidés par cette sanglante expédition, & les moins fols des faux Prophètes ou des prétendans, ayant senti qu'ils n'étoient ni invulnérables, ni imprenables, commencerent à se désabuser des folles opinions qu'on leur avoit mises dans l'esprit.

On marcha droit en même

temps aux lieux où l'on fut averti qu'il y avoit encore des assemblées ; les unes se dissipèrent d'elles mêmes à la seule vue des Troupes , les autres les attendirent de pied ferme , & ne voulurent jamais se separer qu'on n'eût tiré dessus ; lorsqu'on avoit mis par terre quelques-uns des plus mutins , pour donner l'épouvente aux autres , le reste prenoit aussitôt la fuite , sans qu'on se mît en peine de les poursuivre : rien n'étoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée ; mais on étoit bien aise qu'ils allassent eux-mêmes répandre dans le pays la terreur des châtimens , & l'on songeoit moins à les punir qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il restoit encore dans le Vivarez une assemblée de sept ou huit

huit cens personnes sur un coteau appelé le Besset, situé auprès de Saint-Genieys, & propre à être investi de tous côtez ; M. de Folville y marcha aussi-tôt, & se saisit de tous les passages : mais comme il ne vouloit plus repandre du sang, il fit dire à ces séditieux de députer quelqu'un de leur Troupe pour lui venir parler ; il s'en détacha un seulement ; ce Colonel lui dit d'aller faire sçavoir aux autres, qu'il leur pardonnoit tout le passé de la part du Roi, pourvû qu'ils se retirassent incessamment dans leurs maisons. Cet homme alla donner cette nouvelle à ses freres, c'est ainsi qu'il les appelloit ; mais il revint bien-tôt, & porta pour toute réponse, qu'ils n'en vouloient rien faire. M. de Folville les envoya en-

core solliciter, & exhorter d'accepter la grace qu'il leur offroit, & choisit pour cela une personne qui leur pût être agréable; ce fut un Notaire de la Voute de Ventadour, appelé Raz, qui à cause de sa profession étoit connu de la plupart. Il ne fut pas plutôt à eux, qu'ils se prirent tous à crier: Retire-toi de nous, Satan, tu ne nous tenteras point. Pour la troisième fois, un Prévôt nommé Raymond fut chargé de leur aller réiterer les mêmes offres de pardon; il s'approcha d'eux, & demanda à leur parler; trois ou quatre vinrent à lui, mais c'étoit pour l'assommer à coups de pierre, s'il ne se fût promptement retiré. Enfin on fut obligé de faire tirer sur eux; on commença par quelques petits détache-

mens , qui eurent encore ordre d'en tuer un seulement , pour voir si les autres ne fueroient point ; tout cela fut inutile ; il fallut , malgré qu'on en eût les charger sans ménagement , & l'on ne pût éviter d'en tuer une centaine , quelque dessein qu'on eût de les épargner ; on en prit quelques-uns , & on laissa aller les autres où ils voulurent se retirer.

Tandis que M. de Folville dissipoit les attroupemens des Fanatiques & des séditieux par des exécutions militaires , M. le Comte de Broglie alloit dans tous les lieux où sa présence étoit nécessaire , pour contenir les Communautéz qui étoient en branle de se revolter. M. de Basville jugeoit sans cesse les prisonniers qu'on lui emmenoit de tous côtez ; &

mêlant la douceur à la severité , pardonnoit aux imbeciles : punissoit les factieux , & ne faisoit châtier les plus coupables , que pour faire perdre aux autres l'envie de les imiter.

D'un autre côté , M. de Viviers volant de Paroisse en Paroisse , consoloit les unes des maux qu'elles avoient soufferts , exhortoit les autres à éviter de pareils malheurs ; détrompoit ces pauvres peuples des chimeres qui les avoient séduits , & tantôt arrêtant la fureur des Soldats , ou suspendant la rigueur des jugemens , presentoit à M. de Broglie , & à M. de Basville ceux qu'il avoit ramenez de leurs égaremens , & demandoit grace pour eux.

Outre les attroupemens qui se faisoient sur les montagnes , il y en avoit encore dans les

maisons , où ceux qui n'osoient se produire en public alloient secrettement jouer leurs rôles. Il arriva même qu'un jour que M. le Comte de Broglie , & M. de Basville étoient en chemin pour aller à Privas , ils eurent avis qu'il y avoit quelques faux Prophètes dans un Hameau du village de Pourchères, qui étoit sur leur route; ils firent reconnoître le lieu par M. le Marquis de Vogué. On y trouva une assemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui se voyant découverts se mirent aussi-tôt en défense. M. de Broglie, & M. de Basville furent contraints d'y accourir avec leur suite , & virent de leurs propres yeux ce qu'ils avoient souvent oüy dire de la fureur & de la folie des Entouasiastes.

Celui qui presidoit dans cette assemblée s'appelloit Paul Beraud , & à cause de son nom passoit parmi ces insensez pour l'Apôtre Saint-Paul. Il sortit comme un possédé à la tête de ses gens , & chargea à coups de pierres tous ceux qui s'en approcherent. Sa fille nommée Sarra , qui étoit aussi une insigne Prophétesse , quoiqu'elle n'eût que dix-huit ans , souffloit comme une furie , & crioit , Tartara , de toute sa force. Il y eut un de ces mutins qui tira un coup de pistolet à bout touchant sur M. Heyraud , Commissaire des Troupes , dont heureusement il ne fut point blessé ; les autres se défendirent quelque temps comme des enragez , mais enfin la Troupe folle ayant été vigoureusement attaquée , fut mise en fuite. Ce

ridicule Saint-Paul écumant de rage , fut tué avec dix ou douze de ses Disciples ; la Prophétesse fut blessée , prise & conduite à Privas , où elle soutint pendant trois jours qu'elle avoit reçu le Saint-Esprit. Son âge , son sexe , & son imbecillité , firent qu'on eut pitié d'elle : on la fit traiter , & après qu'elle eut mangé & dormi suffisamment , elle reconnut son illusion , avoüa que son pere l'avoit séduite , & fut guérie de sa blessure & de sa folie.

Après cette action on n'entendit plus parler d'attroupe-
mens , ni de revoltes , les peuples retournerent avec confiance dans leurs maisons , & les Paroisses qui avoient été infectées du Fanatisme , vinrent en foule se jeter aux pieds de ceux qui avoient appaisé ces

désordres, demandant grace, & criant, misericorde; mais tout autrement qu'elles avoient ci-devant fait.

M. le Comte de Broglie, & M. de Basville ne se contentèrent pas d'avoir calmé ces mouvemens, ils prirent de justes mesures pour les empêcher à l'avenir, en établissant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroisse, suivant les forces de chacune; dont M. le Marquis de Vogué, M. le Marquis de la Tourrete, M. le Marquis de Chambonas, & M. de Bavas, furent élus Colonels pour ne marcher que dans le besoin, mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les factieux, en cas qu'il reprît envie aux malintentionnez d'exciter de nouveaux troubles. Ils se retirèrent

tirerent ensuite, & parce qu'il restoit encore dans les Sevennes quelques étincelles de l'embrasement qu'ils venoient d'éteindre, ils y passerent, afin de ne rien laisser à faire après eux de ce qui étoit nécessaire pour le bien de la Province, & le service du Roi.

M. de Viviers qui attendoit avec impatience que ces agitations fussent calmées, pour aller cultiver les semences de la vraie foi qu'il avoit jettées dans ce pays, n'y vit pas plutôt l'orage fini, qu'il recommença ses travaux Apostoliques, & représentant de lieu en lieu à ces pauvres peuples la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient causé tous les maux qu'ils avoient soufferts, pour les avoir voulu retenir dans le Schisme,

& débaucher du service du Roi par des moyens impies & sacrilèges , se servit de leur revolte passée pour les rendre meilleurs Sujets , & plus zelez Catholiques.

Cependant une chose restoit à faire ; le Chef des Fanatiques du Vivarez, le fameux Gabriel Astier , qui avoit été l'auteur de tous ces desordres étoit encore impuni ; il n'avoit été trouvé ni parmi les morts , ni parmi les prisonniers ; on avoit envoyé inutilement son portrait de tous côtez ; enfin on l'avoit fait chercher en vain avec toute l'exactitude possible , lorsque la Providence qui ne voulut pas permettre que ce Seducateur se derobât au supplice qu'il avoit mérité , le livra entre les mains de ses Juges , dans le temps qu'ils y

songeotent le moins.

Un jour qu'on faisoit à Montpellier la revûe du Regiment de Saux, quelqu'un crut l'avoir reconnu; on n'osa d'abord s'assurer que ce fût lui; il le nia fortement, la ressemblance pouvoit faire équivoquer; & la metamorphose d'un Prophète en Soldat, étoit une chose qu'on avoit de la peine à s'imaginer; après pourtant qu'on l'eut tiré des rangs, mis en prison, & examiné, on vit qu'on ne se trompoit point, & il fut forcé lui-même de l'avouer. On le conduisit à Bays, où M. de Basville alla lui faire son procès, & le second du mois d'Avril il fut traîné au gibet, dans le même lieu où il avoit commencé de soulever les peuples, qui eurent la satisfaction de voir faire un exemple de

celui qui avoit été la cause de leurs malheurs passez.

Ainsi finit le Fanatisme du Vivarez ; jamais revolte ne fut plus prompte , plus violente , plus dangereuse , & ne fut apaisée avec plus de diligence , de sagesse & d'activité ; dans moins de quinze jours , plus de vingt mille personnes s'étoient soulevées : dans moins de huit tout fut tranquille & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Tandis qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques seditieux , nos armées victorieuses sur nos frontieres , & sur la mer , faisoient perdre aux Protestans toutes les esperances que leurs faux Prophètes leur avoient données ; en sorte que dans cette même année 1690. où ils s'attendoient à voir com-

mencer la ruine du Papisme, & le rétablissement de leur Secte par les victoires de la Ligue; ils virent au contraire la France par-tout triomphante, & eurent la confusion de voir perir tout à la fois leurs Prophètes & leurs prophéties.

Des coups si accablans & si peu attendus, rompirent toutes les mesures des Calvinistes mécontents, qui avoient entrepris de mettre le feu dans le cœur du Royaume par les seductions de leurs Entoufiastes.

Ce fut sur-tout une désolation pour l'Oracle de Rotterdam: il avoit prédit en 1688. une delivrance prochaine; il avoit dit en termes exprès, *que cela tomberoit justement sur l'an 1690.* il s'étoit mis en colere contre tous ceux qui vouloient lui donner un plus long terme;

il avoit inspiré aux peuples le dessein de se la procurer eux-mêmes ; il avoit eu pour successeurs en prophétie tous les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez ; il les avoit soutenus contre tous les honnêtes gens de son parti ; enfin , il avoit voulu risquer de passer pour fol en 1685. dans la vûë d'être reconnu Prophète en 1690. Cependant quelle mortification ! quel crevecœur ! de voir arriver après cela tout le contraire de ce qu'il avoit prédit ? Il est vrai qu'à cet égard , on ne peut contester qu'il n'ait été véritablement Prophète : *en cas que je me sois trompé* , disoit-il , *le temps me prépare une assez grande mortification.* Voilà la seule de ses predictions qui ait été accomplie, & je ne vois que cet endroit par où l'on puisse

appeller son Livre, l'Accomplissement des prophéties.

Je dois dire ici, pour finir cette Histoire, que depuis que les événemens ont fait voir à toute la terre la fausseté de ses prédictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophète a été si fort décrié dans le party, qu'il ne s'est plus trouvé personne qui l'ait voulu exercer. Je ne crois pas même qu'il y ait des gens assez fols pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit été tant promise. L'année 1691. & celle que nous avons commencée, ne leur ont pas été plus heureuses que les précédentes. L'avenir est en la main de Dieu; mais nous avons lieu d'espérer qu'il continuera à protéger la justice de notre cause, jusqu'à ce qu'il lui plaise

200 HISTOIRE
de nous donner une heureuse
paix, qui doit être l'objet des
vœux & des prieres de tout le
monde.

Fin du Livre troisième.



LIVRE QUATRIÈME.

J'AI déjà fait voir, que ce fut en 1685. après la révocation de l'Edit de Nantes, que quelques Religioneux seditieux conçurent le dessein de susciter en France des faux Prophètes; c'est-à-dire, qu'ils ne se virent pas plutôt privez de la liberté de l'exercice public de leur Religion, qu'ils s'aviserent de ce moyen impie, pour pouvoir assembler les peuples, & maintenir par-là, en quelque manière, cet exercice public, qui venoit de leur être défendu.

J'ai expliqué de quelle manière on s'y prit, pour former les premiers Fanatiques, &

pour apprendre à ceux-là à en former d'autres. J'ai rapporté ce qui se passa dans les assemblées qui se formerent alors d'un nombre infini de faux Prophètes de l'un & de l'autre sexe, auxquels se joignoient les seditieux du pays ; & j'ai raconté les troubles qu'ils exciterent, & avec quelle conduite & quelle diligence ces attroupe-mens prodigieux furent dissipés.

Maintenant j'ai fait dessein d'écrire les suites funestes qu'a eu ce même Fanatisme qu'on avoit cru éteint ; mais dont les étincelles, qui avoient été portées dans les Cevenes, après y avoir d'abord causé quelques legeres allarmes, & couvé en suite sous la cendre, depuis la paix de Riswik jusqu'à la presente guerre, y allumerent enfin l'embrasement terrible qui

a étonné toute l'Europe , & fait fremir tous les peuples.

Lorsque M. de Broglie & M. de Basville eurent calmé le Vivarez, ainsi que je l'ai raconté , ils s'apperçurent que , quoique le dehors de ce pays & des environs fût tranquille, le dedans ne l'étoit pas entierement , & qu'il restoit encore dans les esprits des Religionnaires, des semences de revolte , qui , à la premiere occasion, pouvoient exciter de nouveaux troubles.

Ce fut pour cela qu'avant que de quitter les lieux où ils avoient dissipé les attroupe-
mens des Fanatiques, ils eurent la precaution d'ordonner des levées de Milices Catholiques par-tout où les Religionnaires étoient à craindre, afin de pouvoir accabler en un moment les Rebelles , en cas qu'à l'ave-

nir il leur reprit envie de débaucher les peuples qui venoient de rentrer dans leur devoir.

Il est même bien certain que, si l'on eût toujours conservé ces Milices sur le pied qu'ils les avoient mises, & par-tout où ils les avoient établies, & que la Province de Languedoc n'en eût pas demandé & obtenu la suppression, soit pour s'en épargner la dépense, soit qu'elle les crût inutiles pendant la paix, elle auroit évité les malheurs auxquels elle vient d'être exposée.

Ce fut aussi à cause que M. de Broglie & M. de Basville furent informez des mauvaises intentions des Religionnaires des Cevenes, qu'ils y passèrent alors en revenant du Vivarez, pour s'en retourner à

Montpellier ; car , bien qu'ils eussent empêché l'orage de pénétrer dans les montagnes de ce pays , de tout temps porté à la revolte, ils sçavoient que les Calvinistes , dont il est rempli , avoient de secrettes dispositions à se soulever ; & l'eussent même fait alors infailliblement, s'ils n'eussent été retenus par les châtimens qu'on venoit de faire de leurs voisins.

Ce qui les obligea principalement d'y passer , c'est que dans le même temps qu'ils appaisoient les mouvemens du Vivarez , ils furent avertis que Brousson & Vivens , fameux Prédicans d'alors, travailloient de toute leur force à y soulever les peuples.

Brousson animé d'un zele aveugle , & entêté des visions des faux Prophètes, exhortoit

les Religioneux à s'assembler malgré les défenses, & à prêcher sur les ruines de leurs Temples démolis. Vivens, animé du même zele, & respirant outre cela la vengeance des mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir été faits à ceux de sa Secte, joignoit déjà les assassinats à la prêcherie de son Evangile, & commençoit dès lors le prélude des spectacles horribles que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Il est donc juste que je commence le recit des derniers troubles des Cevenes par l'Histoire de ces deux Predicans, puisqu'on doit les regarder comme les premiers Auteurs de ces désordres, tant à cause qu'ils en jettoient alors les premières semences, qu'à cause aussi, que des caracteres differens de ces

deux hommes, ont été formez les monstres dont j'ai à raconter les attentats.

Claude Brousson étoit de Nismes, d'une assez bonne famille ; il fut long-temps Avocat en la Chambre mi-partie de l'Edit, & ensuite au Parlement de Toulouse, lorsque cette Chambre qui en avoit été tirée, y fut réunie : Il plaidoit ordinairement les causes des Religionnaires, & de leurs Eglises ; mais comme il les plaidoit avec plus de zele que de capacité, ce fut dans ces occupations qu'il prit insensiblement cette chaleur de parti qui lui fit faire tant d'extravagances, & qui le perdit enfin entièrement.

C'étoit un melancolique atrabilaire, d'un genie assez mediocre, mais enflé d'orgueil ;

zélé pour sa Secte , jusqu'à la fureur , entêté des faux Prophètes de son parti , jusqu'à la folie ; sçachant un peu l'Ecriture Sainte , mais incapable de distinguer en quoi elle ordonne aux Chrétiens d'obéir aux Puissances temporelles , & en quoi elle défend de leur obéir ; affectant des airs de moderation , mais ne meditant que revoltes , & tenant pour maxime , ainsi qu'il le disoit souvent , que l'exercice public de sa Religion ne pouvoit être rétabli en France , qu'à force de seditious & de soulevemens.

En 1683. il fut un des principaux Auteurs des Deliberations qui furent prises à Toulouse dans sa propre maison , & dans le Cloître des Chartreux , & ensuite en Poitou , en Vivarez , en Dauphiné , & dans

dans plusieurs Villes des Cevenes.

Ces Deliberations portoient, qu'il falloit prêcher & s'assembler par-tout, même avec armes, malgré les défenses, afin de faire connoître à la Cour, comme le disoit Brousson, que la conversion des Religioneux, à laquelle on travailloit alors, n'étoit pas un ouvrage aussi facile qu'on se l'étoit imaginé.

Ce fut cette même année 1683. que Brousson, voyant tomber de tous côtez les Temples des Calvinistes, malgré les vains efforts qu'il faisoit au Barreau pour les défendre, abandonna la profession d'Avocat, pour se faire Predicant, & se jetta dans les Cevenes, où il eut part à tous les troubles qui s'y eleverent, & qui furent heu-

reusement calmez par les soins de feu M. le Duc de Noailles, Commandant alors en Languedoc, & depuis Marechal de France.

Sur la fin de cette année, Brousson, considerant d'un côté, que ceux qui veilloient à la tranquillité publique, avoient rompu toutes ses mesures; & jugeant d'un autre, qu'aucune Puissance étrangere ne seroit assez hardie pour oser troubler de long-temps la paix dont ce Royaume jouissoit, se retira triste & consterné à Lauzane, où il s'occupa à composer des Lettres séditieuses, qu'il faisoit imprimer à Geneve, & repandre secrettement en France, afin de souffler, du moins de loin, la revolte, n'osant plus l'aller conseiller de près & en personne.

Dans ce lieu d'azile, il apprit avec douleur en 1685. la revocation de l'Edit de Nantes & la réunion generale des Religionnaires au sein de l'Eglise. Ce fut là aussi qu'il commença à s'entêter, non-seulement des folles prédictions du grand Prophète de Rotterdam sur la délivrance prochaine de son Eglise, mais encore des visions chimeriques des petits Prophètes-Dormans du Dauphiné & du Vivarez ; ajoutant autant de foi aux rêveries de ces Imbecilles, qu'aux Oracles de la Sainte Ecriture.

Il demeura pourtant tranquille dans la Suisse, tandis que la France fut en paix : mais, lorsqu'en 1688. il vit un Roi Catholique détrôné en Angleterre, un Prince Protestant sur le Trône de ce Royaume, &

toutes les Puissances de l'Europe dechainées de nouveau contre la France, il crut qu'il étoit temps de sortir de sa retraite, & de se remettre aux champs, pour favoriser les desseins de nos ennemis, & travailler de ses propres mains au renversement de ce Royaume, dans l'esperance de voir rebâtir partout des Temples sur les ruines de sa Patrie desolée.

Cette même guerre & cette même esperance firent aussi pour lors revenir en France plusieurs Ministres qui s'étoient retirez dans les pays étrangers en 1685. avec la permission du Roi; mais ausquels il avoit été défendu d'y rentrer sur peine de la vie; ce qui fut cause que dans la suite, on fut obligé de punir ceux qui y furent trouvez, seduisant les peuples: de-

quoi les faiseurs de libelles contre la France firent tant de bruit, quoique l'on ne fit en cela, que ce que les Etrangers auroient fait eux-mêmes en pareil cas; puisqu'on ne faisoit que châtier des Sujets rebelles, qui ne revenoient dans leur Patrie que pour y mettre le feu.

Brousson attendit néanmoins que la guerre fût bien allumée de toutes parts, avant que de quitter le lieu où il s'étoit réfugié, & il employa ce temps-là à composer les Sermons qu'on trouva sur lui lorsqu'il fut arrêté, & qui n'étoient remplis que de folles exhortations de desobéir aux ordres du Roi, ou de satyres grossières contre l'Eglise Catholique: après quoi il partit de Lauzane dans le mois de Juillet de 1689. & sur:

la fin de cette année il retourna dans les Cevenes , où il se joignit à Vivens , qui s'y étoit rendu quelque temps auparavant , en revenant d'Hollande, où il avoit été reçu Ministre.

François Vivens étoit de Valeraugue , Village des Hautes-Cevenes , situé au pied de la montagne de l'Esperou ; il étoit Cardeur de laine ; & fils d'un homme de la même profession : ses premières inclinations furent le libertinage & le vol : le Greffe du lieu de sa naissance est encore plein de procédures faites contre lui , pour les larcins qu'il faisoit en sa jeunesse. A l'âge de vingt-deux ans , n'osant plus paroître dans son Village , il commença à suivre les Assemblées des Religionnaires ; & pour s'attirer encore mieux leur appui contre

les poursuites de la Justice, il se declara Predicant.

C'étoit un petit homme , boiteux de naissance , d'un esprit vif , malin , hardi & entreprenant ; les crimes de sa jeunesse , l'avoient accoutumé à porter les armes & à s'en servir ; il s'étoit par-là endurci à la fatigue , & il avoit acquis dans son pays une reputation de courage , qui étoit plutôt une hardiesse de scelerat , qu'une veritable bravoure.

Quelque soin qu'on prît pour faire arrêter un homme si dangereux , il échapa toujours à la recherche de ceux qui en avoient l'ordre , en se sauvant dans les bois & dans les montagnes , dont il sçavoit tous les detours , & connoissoit parfaitement toutes les retraites.

La même paix & les mêmes

raisons. qui avoient obligé Brousson à sortir de France, avoient aussi obligé Vivens à s'en éloigner. Dans les allarmes continuelles où il étoit d'être pris & puni, il s'adressa à M. Dugua, qui servoit de Maréchal de Camp sous les ordres de M. de la Trouffe, Lieutenant General des Armées du Roi, & Commandant alors en Languedoc; il lui fit sçavoir, que si on vouloit lui permettre de sortir du Royaume avec trois Predicans, & quelques scele-rats, il n'y reviendroit de sa vie; on trouva à propos de le lui permettre: il se retira en Hollande, mais il ne tint pas ce qu'il avoit promis.

La même guerre & les mêmes esperances qui avoient rappellé Brousson en France en 1689. y rappellerent aussi Vivens;

vens ; mais comme celui-ci étoit moins timide que l'autre, il y étoit venu le premier, & s'étoit d'abord aussi jetté dans les Cevenes, où reprenant ses premières occupations, il avoit commencé à réchauffer le zèle des Religioneux pour les Assemblées, qui s'étoit un peu refroidi pendant la paix.

Le nouveau caractère de Ministre de l'Évangile, dont Vivens avoit été revêtu en Hollande, attira d'abord auprès de lui tous ceux qui étoient encore entêtés de la Religion qu'ils avoient abjurée en son absence, & les Assemblées recommencerent avec plus d'ardeur que jamais.

Cependant comme son inclination dominante étoit le libertinage & les armes, il attira aussi en même temps auprès de

lui tous les gens perdus de dettes & de crimes, & tous les scelerats du pays.

Alors meditant la revoltè generale des Cevenes, il fit des amas d'armes, de poudre & de plomb, & il parvint à mettre ensemble sous ses ordres environ quatre cens hommes de même trempe que lui, à la tête desquels il osa un jour marcher fierement en plein midi de Florac au Pompidou; esperant que cette troupe grossiroit à vüe d'œil sur tous les lieux de son passage; & se flattant en secret, que comme de Cardeur de laine, il étoit devenu Ministre de l'Evangile, il pourroit bien aussi devenir de Prédicant, General d'Armée.

Ce fut justement en ce temps-là, que M. de Broglie & M. de Basville, qui étoient atten-

tifs à tout ce qui se passoit en Languedoc, allèrent en diligence dans les Cevenes, où ils ne furent pas plutôt arrivez, que M. de Broglie, avec le peu de monde qu'il avoit, marcha droit à cette troupe de Seditieux, les chargea brusquement, & les contraignit à se jeter en désordre dans les bois du Rampon, où il les alla encore relancer, & où il les auroit tous pris ou tuez, s'ils ne se fussent sauvez par la trahison des Habitans de Florac, qui leur donnerent passage sur leur pont, qu'on avoit été obligé de confier à leur garde parce qu'on n'avoit pas assez de troupes pour occuper ce poste, tandis qu'on forçoit les rebelles dans les bois.

Il y en eut cependant plusieurs de tuez, & un assez grand

nombre de pris , qui furent punis le lendemain à Saint-Jeande - Gardonenque ; mais par malheur , Vivens qui connoissoit mieux le pays , & qui étoit plus expérimenté à la fuite que les autres , ne fut point arrêté , & il s'alla cacher dans ses retraites ordinaires.

Cette défaite , à laquelle il ne s'attendoit point , parce qu'il croyoit que M. de Broglie & M. de Basville étoient occupés ailleurs , lui fit alors perdre entièrement l'esperance d'une revolte generale , & l'envie de rien entreprendre en plein jour.

Ce fut quelque temps après cet échec , que Brousson , revenant de Lauzane , se rendit auprès de Vivens , il le trouva en possession des esprits de tous les seditieux des Cevenes ;

mais extrêmement mortifié d'avoir vû sa troupe dissipée, & d'être sitôt déchu des folles esperances dont il s'étoit flatté.

Brousson n'étoit pas encore Ministre, bien qu'il en fît les fonctions; il avoit besoin de ce caractere pour agir plus efficacement. Vivens qui en avoit été revêtu en Hollande, pouvoit, selon la discipline des Calvinistes, le lui communiquer; & quoiqu'il eût déjà les mains teintes du sang des meurtres qu'il avoit commis, Brousson ne fit pas difficulté de prendre de lui sa vocation, dans une Assemblée convoquée exprès pour cette ceremonie, dans laquelle on vit un Assassin public, imposant ses mains sanglantes sur la tête d'un Visionnaire sedicieux, & le recevant Ministre du

Saint Evangile de Jesus-Christ.

Dès que Brousson se vit revêtu de ce nouveau caractère , & eut changé sa profession d'Avocat en celle de Ministre , il jugea à propos de changer aussi de nom , & se fit appeler Paul de Beaucluse ; il voulut même , pour l'honneur de son ministère , se choisir un Compagnon de ses travaux ; le choix tomba sur Henry Portal de Saumane , homme entreprenant & capable des plus grands crimes. Il est certain que depuis ce temps-là ; c'est-à-dire , depuis 1689. jusqu'en 1692. Brousson & Vivens ne se quittoient plus. Comme ils avoient les mêmes vûës , ils concertoient ensemble leurs desseins , & Vivens n'entreprendoit rien dont Brousson ne fût le témoin ou le complice.

Nous verrons dans la suite de cette Histoire ce que firent ensemble ces deux Scelerats, ce qu'ils tramoient avec les ennemis de l'Etat, & quelle fut la fin de l'un & de l'autre; mais pour ne rien oublier de ce que l'esprit de Fanatisme fit entreprendre aux Religionnaires, je dois parler ici de deux legeres émotions qu'il y eut en ce temps-là dans le Diocèse de Castres, dont je n'étois pas informé en 1692. mais dont j'ai été instruit depuis, par les Originaux des Procédures, que l'on peut voir encore dans les Greffes des Lieux où se sont passées les choses que je vais raconter.

Sur la fin de l'année 1688. quelques Emissaires des Fanatiques des Cevenes, qui avoient passé du côté de Castres, s'avi-

ferent d'un stratagême ridicule, pour empêcher les Nouveaux Convertis d'aller à la Messe.

Ils instruisirent secrettement un petit garçon de sept ou huit ans, à faire l'Ange; & un jour de Dimanche, pendant que tout le monde étoit à l'Eglise, ils firent cacher cet enfant habillé de blanc, dans un buisson, auprès duquel ils sçavoient, qu'une jeune fille nouvelle Convertie, du village de la Capelle, ne pouvoit éviter de passer en allant garder ses vaches; en effet, lorsqu'elle y fut arrivée, ce jeune garçon se presenta devant elle, lui dit de n'avoir point de peur, qu'il étoit un Ange descendu du Ciel, & qu'il lui apparoissoit pour lui recommander de n'aller plus à la Messe, après quoi tandis que la pauvre innocente, qui étoit

seule, & qui n'avoit que dix à onze ans, demeura laissie de frayeur, il disparut, ainsi qu'on le lui avoit appris, en se dérochant adroitement à travers la brossaille dont ce lieu étoit couvert.

La jeune fille, qui crut l'apparition véritable, ne manqua pas le même jour de raconter ce qui lui étoit arrivé à tous les Manans de la Capelle, & le bruit en fut bientôt répandu par-tout : cependant cette affaire ne fit d'abord aucune impression sur les esprits, parce qu'elle fut regardée comme une folie par ceux des Religionnaires qui avoient tant-
soit-peu de sens ; mais dans la suite, la nouvelle de cette apparition ayant été portée du village de la Capelle dans tous les lieux du voisinage, & les

plus simples des Nouveaux Convertis de Viane, de la Caune & des environs, étant allés voir en foule cette fille, ayant fçu d'elle même l'apparition & les paroles de l'Ange; & cessant d'aller à la Messe, l'affaire commença à devenir serieuse,

Comme cette jeune fille avoit été trompée la premiere, elle trompoit aisément tous ceux à qui elle parloit; parce qu'on persuade sans peine aux autres, ce dont on est soi-même persuadé; en sorte que le mal augmentant par contagion, on fut obligé de la faire arrêter; elle fut conduite à Castres dans les prisons de la Tour Caudiere, où M. de Barbara, Juge des lieux, & Subdelegué de M. de Basville, se transporta pour l'interroger.

Elle soutint toujours qu'un:

Ange lui avoit apparu, parce qu'elle le croyoit effectivement; mais, soit que le petit garçon eût varié en jouant son rôle, ou plutôt Dieu voulant confondre le dessein des impies, elle changea de langage, & déclara devant tout le monde, que l'Ange en disparoissant, lui avoit expressément recommandé d'aller à la Messe.

Par cette déclaration, qui fut rendue publique, les imbecilles qui s'étoient laissez surprendre, étant détrompez, rentrèrent dans leur devoir, & cette aventure finit par la confusion secrète qu'en eurent sans doute ceux qui en avoient été les Auteurs, & qui pourtant ne furent point découverts, quelque soin qu'on prît pour cela.

Cette première supposition de l'apparition d'un Ange, pour

empêcher les Nouveaux Convertis d'aller à la Messe, donna occasion l'année d'après à une seconde, pour les obliger d'aller sans crainte aux Assemblées qu'on avoit dessein de faire en plusieurs lieux de ce Diocèse.

Il y avoit parmi les Religionnaires de ces quartiers-là un fameux Predicant, appellé Corbiere-la-Picardié, du village de la Croizette, qui se disoit inspiré du Saint-Esprit, & persuadoit aux simples, qu'il le leur communiquoit, en leur soufflant dans la bouche, en disant les mêmes paroles, & faisant les mêmes fingeries que l'impie Du Serre, dont j'ai déjà raconté l'histoire.

Ce Fanatique travailloit depuis quelque temps à faire des Assemblées; mais n'ayant pû

parvenir à en convoquer de nombreuses, à cause que la crainte du châtiment retenoit la plupart des Religionnaires, il s'avisa, à l'imitation de l'affaire de la Capelle, dont il se parloit encore, de faire travestir en Anges deux grandes filles; car comme le premier Ange, pour être trop jeune, n'avoit pas sçu bien jouer son rolle, le fourbe crut que pour reussir, il devoit choisir des Anges un peu plus avancez en âge.

Après qu'il eut bien instruit, préparé & exercé secrettement ces deux filles, il fit répandre par-tout le bruit, qu'on verroit un grand miracle à une Assemblée qu'on devoit faire le septième de Février de l'année 1689. dans la Grange d'une Metairie, appelée Talpeirac.

L'attente de ce miracle y attira cinq ou six cens personnes, & sur la minuit, après les longues & extravagantes exhortations que ce Fanatique avoit accoutumé de faire, il se mit à crier de toute sa force, qu'on éveillât ceux qui dormoient, afin que tout le monde fut en état de recevoir les Anges qui alloient descendre du Ciel; & dans le même instant ces deux filles, habillées de blanc depuis les pieds jusqu'à la tête, & le visage à demi voilé, parurent au milieu de l'Assemblée.

A ce spectacle, que le lieu, la nuit, & le sommeil favorisoient extrêmement la troupe sole, saisie d'une sainte horreur, demeura dans un respectueux silence, & en même temps, celle des deux, qui

ſçavoit le mieux jouer ſon rolle, ſe prit à crier en patois du pays: *Et bien, pecheurs, eſt ce ainſi que vous avez tenu votre promeſſe? Vous aviez promis dans la dernière aſſemblée, que vous n'iriez plus à la Meſſe; cependant la crainte des Dragons vous y a fait aller: Vous avez beau vous cacher, pecheurs, je ſçaurai bien vous trouver, & vous faire ſortir de ce lieu; car vous en êtes indignes.*

Alors ceux qui avoient été à la Meſſe, tremblant & baiffant la tête, les deux Anges, chacun une lanterne à la main, & conduits par un homme qui leur parloit à l'oreille parcoururent deux ou trois fois toute l'Assemblée, & en firent ſortir une vintaine de perſonnes.

Cette expedition étant faite, l'Ange qui avoit déjà parlé,

marqua le lieu, le jour & l'heure de la prochaine Assemblée, exhorta les assistans à s'y trouver, les assurant qu'ils y pouvoient aller sans rien craindre, & que les Dragons, les Prêtres, ni les Juges n'auroient aucun pouvoir sur eux.

Avec ce grossier & ridicule artifice, il se fit en ces quartiers-là, pendant trois ou quatre mois de suite, plusieurs Assemblées très-nombreuses; il y en eut même quelques-unes de plus de 12 cens personnes; les mêmes Anges y apparoissoient toujours, & y faisoient à peu près le même manège, ne manquant jamais, sur-tout lorsqu'on étoit sur le point de se séparer, de convoquer la prochaine Assemblée, & d'exhorter tout le monde à s'y trouver.

Les

Les Prêtres, les Juges, & généralement tous ceux qui veilloient pour empêcher ces desordres, dissipoiēt souvent ces attroupemens avec le secours d'une Compagnie de Dragons de la Reine, qui étoit expès pour cela sur les lieux, mais ils avoient beau faire, le Predicant & les Anges, se fauvoient toujours les premiers, & exhortant ensuite secrètement ceux qui avoient échapé par la fuite, à ne se point rebuter; les Assemblées continuoient, & le mal croissoit au lieu de diminuer.

Enfin, le Dimanche des Rameaux de l'année 1689. ceux qui avoient le soin d'avertir les Religioneux de se trouver aux Assemblées, ayant sçu que la Compagnie des Dragons étoit allée à quatre lieues de

Vabre, ils en convoquerent une à neuf heures du matin dans le bois de Cazarils. Mais Dieu permit que cette Compagnie eût un contre-ordre, revint sur ses pas, & passât justement à la même heure sur les lieux où ils étoient assemblez.

A la vûë des Dragons tout prit la fuite, jusqu'aux Anges, & se dispersa d'un côté & d'autre dans les bois. Corbiere-la-Picardié, leur Predicant ordinaire, voulut aussi se sauver; mais comme c'étoit à lui principalement qu'on en vouloit, & qu'il étoit connu, on le poursuivit vivement: lorsqu'il vit qu'on le serroit de près, & qu'il alloit être pris, il s'arrêta tout court, & fit un grand cercle à terre avec une canne qu'il avoit à la main, & s'étant placé au milieu, il se mit à crier:

plusieurs fois de toute sa force : *Arriere de moi, Satan.*

Les Dragons peu superstitieux fondirent de tous côtez autour du cercle fatal , pour s'approcher de lui , & tâcher de le prendre en vie ; mais irrités de voir que leurs chevaux, effrayés par la figure , les cris, & sur tout par la canne haut levée de ce furieux , refusoient de leur obéir , ils furent enfin contraints de le tuer à coups de fusils ; & la fin de ce malheureux fut la fin de tous ces desordres.

Par les prisonniers que l'on fit en cette occasion , ou par ceux qu'on avoit déjà fait en d'autres , on sçut qui estoient les deux filles qu'on avoit travesties en Anges ; on connut ceux qui les conduisoient , & l'on fut exactement informé

de tout ce qui se passoit dans ces Assemblées, selon que je viens de le raconter. Les plus coupables furent punis ; on fit grace aux autres ; & depuis ce temps-là jusqu'à présent, la conduite des Nouveaux-Convertis de ce Diocèse a été assez réglée.

Tandis que ces choses se passoient du côté de Castres, Brousson & Vivens travailloient à soulever les Religionnaires des Cevenes: comme ils étoient tous deux Ministres, ils avoient une autorité à peu-près égale ; cependant Vivens, qui avoit reçu Brousson au Ministère, avoit conservé sur lui quelque supériorité, & retenoit encore quelques airs de Maître.

Ils se partagerent d'abord leurs fonctions différentes, suivant la différence de leurs in-

clinations. Brousson étoit pour le conseil , Vivens pour l'exécution ; celui-là étoit chargé du ministère pacifique ; celui-ci des entreprises hasardeuses : les Visionnaires suivoient Brousson , qui leur inspiroit le Fanatisme ; les Scelerats s'attachoient à Vivens , qui leur inspiroit la cruauté.

Brousson étoit occupé à conduire les intrigues secrètes qu'ils avoient avec leurs freres de la Province ; pour cela il envoyoit continuellement de tous côtez des avis , des exhortations & des lettres ; il osa même quelquefois en adresser à M. de Basville , qui étoient tantôt soumises , tantôt menaçantes , mais toujours folles.

Vivens avoit le soin de choisir des lieux sûrs & commodes pour les Assemblées ; de faire

238 HISTOIRE
avertir secrettement les gens
qui devoient s'y rendre , de
pourvoir à leur sûreté , tandis
qu'ils étoient attroupez , &
de les faire escorter lorsqu'on
les congédioit ; pour cela il
étoit sans cesse occupé à amas-
ser des armes & des munitions ;
à s'assurer de bons & fideles
guides , & à attacher à son ser-
vice des gens hardis , & pro-
pres à l'exécution de ses des-
seins.

Tout se remuoit à leur gré
dans les Cevenes ; mais on ne
remuoit ordinairement que de
nuit ; car outre que depuis la
deroute de Florac les Rebelles
n'osoient rien entreprendre en
plein jour , il y avoit d'ailleurs
encore alors par tout des Mili-
ces qui veilloient sur leur con-
duite , & qui étoient continuel-
lement à la quête des Prédi-

cans , & des Assemblées.

Brouillon & Vivens qu'on cherchoit principalement , n'avoient aucune demeure fixe , ils erroient sans cesse , quelquefois ensemble , quelquefois séparés , & changeant de gîte toutes les nuits ; ils se cachotent tantôt dans les Châteaux des Gentilshommes , tantôt dans les Hameaux des Payfans , & souvent dans les Cavernes des Montagnes.

Cependant , quelque poursuite que l'on fît pour les arrêter , les Habitans du pays étant pour eux , & les avertissant de tous les mouvemens qu'on faisoit , ils échapoient toujours , & continuoient à convoquer des Assemblées nocturnes , dans lesquelles non-seulement ils prêchoient , donnoient la Cene , & recevoient les abjurations de

ceux qui s'étoient faits Catholiques ; mais encore , parmi ces actes de leur Religion , & dans la ferveur de leur zele , ils deliberoient pieusement d'assassiner tous ceux , qui par l'obligation de leur état , ou de leurs charges , s'opposoient à leurs attroupemens , & tâchoient de retenir les peuples dans le devoir.

En exécution de ces deliberations cruelles , les Curez de Conquerac , & de Saint Marcel furent massacrez ; ce dernier par Vivens lui-même , qui le tua d'un coup de fusil ; le Vicaire de Sodorgue fut blessé , en portant le Saint-Sacrement à un malade , & échapa miraculeusement de leurs mains. Bagar , premier Consul de la Salle , autrefois Ministre , sincerement converti , Severac , Gautier ,

Gautier, Claparede, & quelques autres, qui veilloient pour la tranquillité du pays, furent pareillement assassinez, ou par les devots de Brousson, ou par les satellites de Vivens; les uns dans leurs maisons, les autres sur les grands chemins.

Si quelqu'un étoit soupçonné d'avoir dénoncé un Prédicant, découvert une Assemblée, ou revelé ceux qui y avoient assisté, la mort étoit aussi-tôt resoluë, & les assassins mis en campagne pour l'exécuter.

Dieu permit cependant que tôt ou tard, la plûpart de ceux qui commettoient ces meurtres, fussent pris, & condamnez aux supplices qu'ils n'avoient que trop meritez. Henri Portal, Prédicant & Disciple de Brousson, Dauphiné, Roussel, la Riviere, élèves de Vivens, furent

du nombre de ces malheureux. Ce dernier interrogé sur la Selette , pourquoi des gens qui se disoient Ministres du saint Evangile de notre Seigneur Jesus-Christ, leur commandoient des assassinats , declara , que Brousson , & Vivens se fondoient sur ces paroles de l'Ecriture Sainte. *Il faut ôter les méchans du milieu de vous. Il faut que les méchans soient retranchez d'entre vous.*

Comme il est certain que ce nombre infini de meurtres & de massacres que j'ai à raconter dans la suite de cette Histoire , ont été fondez sur l'explication cruelle que Brousson & Vivens s'aviserent alors de donner aux innocentes paroles de Saint-Paul , je suis obligé de faire ici une courte digression , pour montrer le ve-

ritable sens de ce passage.

Tout le monde sçait, que cet Apôtre exhortoit en cet endroit-là, les Corinthiens à ôter & retrancher de la Communion de leur Eglise l'incestueux impenitent qui étoit alors parmi eux, & que jamais aucun Chrétien, par ces termes, d'ôter & de retrancher, n'a entendu autre chose, qu'ôter & retrancher de la Communion de l'Eglise. (a) *Il est clair, dit M. Amiraut, Ministre de Saumur, que les Censures de l'Eglise ne se peuvent étendre jusqu'à la peine de la mort, & que la Société Ecclesiastique se doit contenter, pour la dernière de ses peines, & de ses corrections, de retrancher les pecheurs de sa Communion.*

C'est ainsi que les termes

(a) *Traité du Gouvernement de l'Eglise, chap. 1. p. 36. & 37.*

d'ôter & de retrancher, sont expliqués dans la grande Bible des Religionnaires, imprimée à Amsterdam, comme on peut le voir dans les Notes de Samuel & Henry Desmarets, pere & fils; l'un premier Professeur en Theologie en l'Université de Groningue, l'autre Ministre en l'Eglise François de Delft.

Cette Doctrine est fondée, sur ce qu'il est dit dans l'écriture, que *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive*: cependant Brousson & Vivens, qui vouloient la mort des pecheurs, enseignoient à leurs Disciples, comme nous venons de voir, que par les termes d'ôter & de retrancher, il falloit entendre, ôter & retrancher du monde; c'est-à-dire qu'il leur étoit per-

mis de tuer & d'égorger tous ceux qui s'opposoient à leurs Assemblées.

Mais pour faire bien connoître à tout le monde, & le stile, & le genie de ces deux nouveaux Apôtres des Cevenes, dont *les pieds étoient legers à répandre le sang*, voici une lettre écrite de la main de Vivens, que j'ai copiée sur l'Original, qui fut trouvé sur le corps mort de Severac, qu'on avoit effectivement ôté & retranché du monde, à coups de pierres sur un grand chemin; à cause qu'on le soupçonnoit d'avoir découvert un Predicant séditieux, qui fut pris & condamné aux galeres.

Du desert qu'est partie la presente, à cause de ce Judas.

A *Fin que personne ne soit surpris de cette affaire, voici pour vous tirer de peine, & du soin que vous pourriez prendre. A cause que cet Impie a vendu & trahi le sang innocent, Dieu a permis qu'il soit venu au bout de ses jours; à quoi, Messieurs, nous vous en laissons les Juges, d'autant qu'il a fait un tel acte. Il est certain qu'il n'auroit pas fait difficulté de trahir les Puissances, pour une somme d'argent, comme il a fait d'un membre de notre Seigneur Jesus-Christ; & c'est la cause que nous l'avons fait ainsi; à celle fin d'éviter scandale à l'Eglise, & les desordres qu'il auroit pu faire encore; & nous avons resolu, moyennant l'assis-*

tance de Dieu , que tout autant qu'il y en aura de tels , nous les aurons , quand ils se mettroient dans la plus grande Forteresse de France , moyennant l'aide de Dieu.

J'ai rapporté cette lettre tout au long , parce que l'on y découvre le véritable caractère de nos Fanatiques ; c'est-à-dire , on y voit une piété barbare , qui implore l'aide du Seigneur , pour égorger ceux qu'il nous commande d'aimer ; un mélange horrible de Christianisme , & de ferocité ; en un mot , on y voit un monstre , qui , auprès d'un corps humain qu'il vient de défigurer à coups de pierres , fait encore des vœux au ciel pour d'autres massacres.

Cependant les fréquens assassinats , les attroupemens se-

ditieux, & les exhortations à la revolte, n'étoient pas les seules occupations de Brousson & de Vivens ; leur principal dessein, comme ils s'en étoient souvent expliquez, étoit de se faire accorder des Temples à force de seditions : pour cela les troubles qu'ils excitoient ne suffisoient point, ils n'avoient pu encore attrouper que quelques Rebelles, & ils soupiroient après un soulèvement general ; ils n'avoient fait couler que quelques gouttes de sang, & ils le vouloient voir répandre à grands flots.

Dans cette vûë, ils resolverent de faire entrer les ennemis dans les Cevenes, & de livrer cette Province au fer & à la flamme des Troupes étrangères. Voici comment ils s'y prirent pour en venir à bout, &

comme il ne tint pas à eux que ce projet detestable ne fut entièrement executé.

Un Religionnaire de la Ville du Vigan , nommé François Huc , qui avoit été Disciple de Brousson , & dont il s'étoit servi pour répandre en France les écrits seditieux qu'il composoit à Lauzane , étoit alors soldat dans les Troupes que le Comte de Schomberg commandoit en Savoye : ce fut à ce Soldat qu'ils s'adresserent , pour proposer à ce Comte , qui étoit zelé pour leur Secte , de faire entrer les ennemis dans les Cevenes. La proposition fut favorablement écoutée ; Huc fut envoyé exprès sur les lieux ; il fit pour cela divers voyages , eut des conferences secretes au Moulin de Beauoux , près de Sauve , avec Brousson & Vi-

vens; & à son retour en Savoye pour le recompenser de ses courses, & de sa négociation, il fut fait Capitaine de Barbets.

Le Comte de Schomberg, qui ne manquoit pas de bonne volonté, mais qui voyoit des difficultez insurmontables à exécuter ce qu'on lui proposoit, se contentoit d'entretenir les revoltez de belles esperances, & differoit toujours d'en venir à l'execution. Brousson & Vivens, qui souffroient ces délais avec impatience, connoissant d'ailleurs, qu'on ne differoit à leur envoyer le secours qu'ils demandoient avec tant d'empressement, que parcequ'on ne croyoit pas la chose possible, resolurent enfin, pour applanir les difficultez, d'envoyer au Comte par un exprès, un projet par écrit, sur la conduite

qu'on devoit tenir , pour en venir à bout.

Henry, Valet & Confident de Brousson , fut choisi pour porter ce Projet , ou pour trouver quelqu'un qui le fit tenir fidelement à Geneve , à un Ministre nommé Pitet , qui de-là devoit l'envoyer en Savoye. Henry partit , alla jusqu'à Nismes ; & y ayant trouvé un guide de sa connoissance , nommé Gabriel Picq , prêt à partir pour conduire à Geneve quelques Religioneux fugitifs , il le chargea du paquet. Ce malheureux le coufut dans sa culote , se mit en chemin avec sa troupe ; mais ayant été arrêté & fouillé aux portes de Geneve , on trouva sur lui le Projet , écrit de la propre main de Brousson , comme on le verifia quelque temps après , avec

une lettre en chiffres , écrite par Vivens, signée, Olivier, & dattée, du Desert, du 8 Mars 1691. Le Porteur, le Projet & la lettre furent envoyez, par M. d'Iberville, Resident pour le Roi à Geneve, à M. de Bafville. Picq fut ouï, avoua tout; on le condamna à être pendu, & il fut executé à Montpellier.

Voici quel étoit ce Projet, ainsi que je l'ai copié sur l'Original.

On ne peut s'empêcher de représenter de nouveau, qu'il importe extrêmement de se rendre maître des Cevenes. Si nos ennemis y avoient une fois jetté dix ou douze mille hommes, & qu'ils y fussent fortifiez, il ne seroit plus possible de les en chasser, & ils rendroient presque inutile tout ce qu'on pourroit faire dans la plai-

ne ; car de là , ils desoleroient tout le pays. Aussi est-il aisé de comprendre , qu'ils ont fort à cœur la conservation de ces Montagnes-là. Les deux Regimens de Milice qui y sont dispersez , & qui peuvent faire en tout douze ou quinze cens hommes , outre quatre à cinq Compagnies de Cavalerie, & quelques autres Compagnies d'Infanterie , qui sont dans les Forts d'Alaix & Saint - Hyppolite , y font des courses , & des recherches continuelles , pour tâcher de surprendre les fugitifs , de trouver les armes qui peuvent être cachées , & d'abattre le courage du peuple. On dit bien que ces deux Regimens & ces Compagnies de Cavalerie quitteront bientôt ce pays-là ; mais il y a bien apparence qu'on ne manquera point d'y mettre de nouvelles Milices , qui auront ordre de faire incessamment

des détachemens pour intimider les gens du pays ; ce qui fait juger que ce peuple ne scauroit rien entreprendre, quand même on y enverroient des Officiers, si on ne jette dans ces Montagnes - là quelques Troupes, qui occupent un peu les Milices, & qui donnent aux Habitans du pays le moyen d'agir. Si on y pouvoit jeter deux mille hommes, ce seroit une grande affaire ; autrement il faut tâcher d'y en jeter mille, ou, au pis, cinq cens hommes choisis, armez de fusils & de bayonnettes, parmi lesquels il y eût un bon nombre d'Officiers surnumeraires, des plus vigoureux, pour commander les gens du pays. Il faudroit que ce secours entrât dans les Cevenes un peu avant que l'Armée Protestante en approchât ; & pendant que les Troupes de France seroient occupées dans la plaine, à faire

tête à cette Armée-là , on pour-
pourroit en faire un détachement,
& en leur faisant faire un peu
de détour , les faire marcher en
diligence du côté des Montagnes,
pendant que l'Armée seroit du cô-
té du Rosne. On pourroit aussi
les faire débarquer à l'entrée de
la nuit , entre Montpellier &
Ayguemortes , s'il se pouvoit , ou
plus bas , du côté d'Ayguemortes ;
& pour cet effet , s'informer avec
M. Gautier , ou avec d'autres
personnes de ce quartier-là , des
endroits propres pour ce débarque-
ment. De-là on les feroit marcher
route la nuit du côté de Calvis-
son , de-là vers Canes , proche de
Vic ; car proche de Canes , qui
est à cinq à six lieues de la mer ,
il y a une petite montagne cou-
verte d'un bois assez épais , où
ils pourroient s'arrêter un peu dans
le besoin. De Canes , en traver-

font une plaine d'environ une lieue qui n'est presque pas habitée, ils passeroient proche de deux petits villages appelez Durfort & S. Phelix, éloignez d'environ trois quarts de lieue, l'un de l'autre, & dans le besoin, ils pourroient aussi se jeter dans les bois & sur de petites montagnes qu'on trouve tout le long de ce chemin-là. De là, continuant à prendre les montagnes, ils passeroient proche de la Salle, qui est aussi à trois quarts de lieue de S. Phelix, & pourroient aller du côté de Saumane, à deux petites lieues de la Salle, où ils pourroient s'arrêter; car là le pays est assez fort, & c'est à peu-près, le cœur des Cevenes, où le peuple se ramasseroit de tous côtés. Ce coup, avec l'assistance de Dieu, paroît un coup sur; car, pour peu de diligence qu'on fit, les Milices
du

du pays n'auroient pas le temps de se ramasser , pour s'opposer au passage de ceux qui entreroient. D'ailleurs , des gens qui attaqueroient vigoureusement ces Milices, & qui publieroient , que le gros de l'Armée seroit là , les dissiperoient facilement , quand le nombre de ces Milices seroit quatre fois plus grand que le leur. Il seroit pourtant bon de jeter d'abord dans les Cevenes autant de monde qu'il se pourroit , afin de s'assurer de ces montagnes , & d'y mettre le peuple en état de se défendre , & de se fortifier , après quoi ces Troupes pourroient descendre dans la plaine.

Dans le même temps que Dieu permit que ce Projet fût découvert , il permit aussi , que Vivens qui en étoit le principal Auteur , perût miserable-

258 HISTOIRE
ment de la maniere que je
vais le raconter.

Un Predicant , appellé Lan-
guedoc, Valet de Vivens, ayant
eté pris , & conduit au Fort
d'Alaix , entre autres choses
qu'il avoüa dans son audition ,
à M. de Mandajors , Subdele-
gué de M. de Basville , il lui
apprit , que quatre Dragons ,
de la Compagnie qui étoit alors
à Anduze, avoient quelque com-
merce secret avec Vivens. Ces
Dragons , par l'ordre de M.
l'Intendant , furent arrêtez &
conduits à Alaix ; l'un d'eux ,
appellé Liron , avoüa ce com-
merce , & dit de plus , que ce
soir-là même il avoit avec lui
un rendez-vous , dans une ca-
verne d'un valon , qui est en-
tre Anduze & Alaix ; mais qu'il
ne sçavoit pas bien précisément
où elle étoit : Languedoc dit

qu'il le sçavoit, & offrit d'y conduire ceux qu'on y voudroit envoyer. Une Compagnie du Regiment de Vieilleville, avec un détachement de l'Infanterie qui étoit dans le Fort d'Alaix, partirent en même temps pour y pouvoir arriver au point du jour. M. de Chantrenne, Gouverneur d'Alaix, commandoit la troupe; on marcha toute la nuit, & dès qu'au jour naissant, on put discerner les objets, Languedoc montra l'endroit du valon où étoit la caverne. Une broffaille épaisse en couvroit l'entrée, & outre cela, pour y arriver, il y avoit un rocher, sur lequel il falloit monter, & puis descendre, ce qui formoit une espece de parapet. Vivens y étoit avec deux de ses Satellites, Carriere & Capieu; mais comme on n'avoit

aucune connoissance , ni de la profondeur de la caverne , ni du nombre des gens qui pouvoient être avec lui , on prit le parti de l'investir , & d'occuper tous les passages , afin que ceux qui y seroient , ne se pussent garantir par la fuite. Comme en marchant , on ne peut éviter de faire du bruit , Vivens l'ouït , & sentant le danger où il étoit , il commença par brûler ses Papiers ; il prit ensuite un fusil , se posta à l'entrée , & voyant défilér une partie de la troupe , il choisit un Sergent qui portoit un juste-aucorps bleu , il lui tira son coup & le tua. Il avoit plusieurs fusils ; les deux hommes qui étoient avec lui ne faisoient que les charger. De quelques autres coups qu'il tira , il tua encore deux Soldats , & blessa un

Lieutenant. Ces coups frequens & tirez à propos , firent prendre plus de précaution aux asfaillans. Jourdan , Lieutenant d'une Compagnie de Milice , fit le tour de la caverne , & par derriere, grimpa sur un rocher , d'où il pouvoit découvrir de près , & de haut en bas, ce qui en sortoit. Il n'y fut pas plutôt posté , qu'il vit Vivens qui montrait la tête , & couchoit en jouë , pour tuer M. de Chantrenne , dont il avoit oüi la voix ; il ne lui en donna pas le temps , & d'un coup de fusil , tiré presque à bout touchant , il le jetta roide mort par terre. Vivens tué , on fondit de tous côtez dans la caverne , les deux Scelerats qui l'accompagnoient y furent pris , & on les conduisit à Alaix , où ils furent pendus.

M. de Basvilles y rendit aussitôt, pour faire le procès à la memoire, & au cadavre de ce fameux chef des Rebelles, qu'on avoit tant cherché, qui avoit commis tant de meurtres, & dont la mort même n'avoit pû effacer la fureur & la rage qu'on voyoit encore peintes sur son visage, lorsqu'on le jetta dans le feu, où il auroit bien mieux meritè d'être jetté tout vivant.

Tandis que ces choses se passoient dans ce canton des Cevenes, Brousson qui y étoit ailleurs occupé à exercer le Ministère qui lui avoit été conféré par Vivens, fut bientôt averti, & de la triste destinée de Picq, & de la découverte du Projet, & de la mort de son Heros : il en repandit des larmes ameres; & pour divertir

DU FANATISME. 263
un peu sa douleur, il tâcha de
renouïer la negociation com-
mencée avec le Comte de
Schomberg.

Cependant il perdit bientôt
esperance d'y pouvoir réussir ;
la Renommée ne lui portoit de
tous côtez que des nouvelles
affligeantes, & fatales à son
parti. Il apprit en ce temps-là,
que le Roi, qui commandoit
les armées en personne, & qui
par son exemple, excitoit les
Generaux à faire comme lui,
battoit par-tout ses ennemis,
& venoit de prendre Namur ;
que le Marechal de Luxem-
bourg avoit défait l'Armée du
Prince d'Orange à Steinker-
que ; que le Duc de Noailles
en Catalogne. avoit passé le
Ter, forcé les Retranchemens
des Espagnols, & taillé en
pieces leur Armée ; & que d'un

autre côté, les ennemis avoient été battus en Allemagne, où l'Administrateur de Wirtemberg, qui commandoit leurs Troupes, avoit été pris : mais ce qui allarma le plus le triste Brousson, & déconcerta le dessein qu'il avoit formé de soulever les Cevenes, ce fut d'apprendre que le Marechal de Catinat avoit forcé le pas de Suze, étoit entré dans le Piemont, avoit pris Nice, Carmagnole, Villefranche, & gagné la fameuse bataille de la Marsaille, où le Comte de Schomberg avoit été pris, & étoit mort de ses blessures, après avoir combattu en desespéré à la tête des François Religioneux fugitifs, dont on avoit composé un corps qui fit le plus de résistance, & qui fut aussi défait entierement.

Toutes

Toutes ces prosperitez de la France estoient autant de sujets de desolation, & de desespoir pour Brousson. Il étoit naturellement timide, & il venoit de perdre son Achille; ainsi n'étant plus soutenu par l'action & par les conseils d'un homme tel que Vivens; ne voyant aucun moyen de venir à bout de ce qu'il avoit entrepris; fatigué d'ailleurs d'avoir traîné pendant trois ans, par les montagnes & dans les bois, une vie errante, & exposée jour & nuit à mille dangers, il prit le parti de sortir du Royaume, & de passer en Suisse au mois de Decembre 1693.

Le ministere qui lui avoit été conféré par Vivens, & qu'il avoit exercé en France, y fut approuvé & confirmé dans une Assemblée Ecclesiastique: il

prêcha à Lauzane, à Berne, à Zurich; & l'envie lui ayant pris de passer en Hollande, il alla s'établir à la Haye avec toute sa famille, & il prêcha dans les principales Villes du pays, où il demeura environ deux ans; mais ne s'y trouvant aucun repos d'esprit, c'est ainsi qu'il parloit, touché de repentir d'avoir abandonné ses freres, (ou plutôt, ayant toujours le dessein de les soulever) il revint en France en 1695. Il parcourut toutes les Provinces où il y avoit des Religionnaires; mais comme il sçavoit qu'il étoit défendu aux Ministres, qu'on avoit laissé sortir du Royaume, d'y rentrer sur peine de la vie; qu'il se sentoit d'ailleurs complice de tous les crimes de Vivens, & coupable du projet fait avec lui

pour faire entrer nos ennemis dans le Royaume, quoiqu'il ignorât encore que l'original écrit de sa main, avoit été intercepté, il n'osoit s'arrêter nulle part; son voyage n'étoit qu'une course continuelle; & enfin, la crainte où il étoit sans cesse d'être puni, le fit résoudre à s'en retourner d'où il étoit venu. Il resortit donc du Royaume, passa en Suisse sans y faire aucun séjour, & s'en retourna à la Haye.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, que plus inquiet que jamais, il se repentit d'y être allé, & résolut d'en repartir, pour faire une nouvelle tentative. C'est ce qu'il fit en 1697. Il traversa l'Allemagne, la Suisse, & entra en France par la Franche-Comté. Son intention étoit, ainsi qu'il le dit dans une de

ses Lettres, de commencer sa Mission par le Poitou; mais l'envie de s'instruire par lui-même, des Prodiges qu'on racontoit alors de ceux qu'on appelloit les Petits-Prophètes, lui fit changer de dessein, & le détermina à aller dans le Vivarez.

Ce pays couvert de montagnes, & herissé de rochers, venoit d'être l'affreux Theatre où les Fanatiques sortis de l'Ecole de Du Serre, avoient joué les momeries, & excité les troubles que j'ai racontez dans le premier Livre de l'*Histoire du Fanatisme de notre temps*. On y avoit calmé les soulèvemens publics, & on n'osoit plus y prophétiser qu'en secret; mais les esprits de ce peuple aussi sauvage que les lieux où il habite, y étoient encore en-

tièrement gâtez , & il y avoit bon nombre de Prophètes & de Prophéteſſes.

Ce fut là que Brouſſon trouva abondamment de quoi ſe contenter , & que ſon eſprit , déjà bleſſé au ſujet des prophéties , acheva de ſe renverſer entièrement. Il parcourt le pays avec une ardeur inconcevable ; il y eſt couru de tous les Viſionnaires , qui le regardent comme un homme envoyé du Ciel. On lui raconte les merveilles de la belle Iſabeau , cette fameuſe Bergere de Creſt , dont le Professeur de Rotterdam s'étoit laiſſé coëſſer. Il ajoute foi à tout ce qu'on lui dit ; trouve merveilleux tout ce qu'il voit , & va de village en village , ſuivi d'une troupe de fols , voyant naître par-tout les Prophètes ſur ſes

pas , & traînant en tous lieux son admiration & sa credulité.

Quel exemple des égaremens prodigieux , où l'esprit humain est capable de se laisser entraîner , lorsqu'il a une fois donné trop legerement créance à quelque erreur dangereuse. Cet homme , qui quelques années auparavant étoit l'Avocat & le Conseil des Religioneux , pour s'être d'abord laissé seduire aux visions de Jurieu sur l'Apocalypse , pousse maintenant la folie , jusqu'à devenir la dupe des plus grossiers & des plus imbeciles de tous les hommes. Ils lui font accroire toutes les chimeres qu'ils ont eux-mêmes dans l'esprit. On lui dit , (a) *qu'on a entendu des concerts mélodieux dans les airs ; qu'on a vû dans le Ciel un feu*

(a) Ecrit de Brousson , cayer 6. p. 97.

lumineux ; qu'une voix celeste a été ouïe sur un coteau pendant une année entiere ; qu'une fille de sept mois a prophétisé , & chanté des Pseaumes, jusqu'à ce qu'elle a été sevrée : tout est bon pour lui. C'étoient , disoit-il , autant de signes de la maison d'Israël. Enfin il porta l'extravagance jusqu'à recueillir de sa propre main tous les contes ridicules qu'on lui fit, & il en composa un Écrit de six cayers , contenant cent cinquante-six pages de très-petit caractere , que j'ai eu la patience de lire, & qu'il intitula , *Relation des prodiges du Vivarez.*

On auroit de la peine à croire qu'il fût convaincu de toutes les folies qui y sont contenues , s'il n'avoit répondu lui-même à M. de Basville , lorsqu'il fut interrogé sur cela, que

sa Relation des prodiges du Vivarez étoit véritable & fidèle, & que son dessein étoit de la donner au Public, après qu'il l'auroit retouchée, afin que chacun y pût faire ses reflexions.

Si Brousson n'avoit jamais donné que dans des visions chimeriques, & n'avoit suivi que des faux Prophètes, on pourroit croire, qu'il n'étoit que Fanatique, & que son dessein dans le Vivarez, étoit seulement d'y contenter son goût sur le sujet des Prophéties; mais les délibérations qu'il fit prendre en 1683. le projet qu'il avoit écrit de sa main en 1689. & la liaison étroite où il avoit été avec Vivens, prouvent qu'il étoit outre cela seditieux, & qu'il avoit dessein d'y exciter les peuples à la revolte.

Ce qui ne permet pas d'en

douter, c'est que dans le temps qu'il y étoit le plus occupé à la contemplation des prodiges, dont il étoit charmé, il n'eut pas plutôt appris la paix de Riswik, qu'il songea à en déloger au plus vite; voyant bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, & que le calme dont l'Europe alloit jouir, rompoit toutes ses mesures.

En effet, la paix generale fut publiée en 1697. & Brousson quitta le Vivarez en 1698. Il voulut pourtant visiter ses freres avant que de sortir du Royaume; ainsi il alla d'abord à Orange, de là prenant sa route par le Bas Languedoc, il passa par les Cevenes, le Rouergue, le pays de Foix, le Bigorre, le Bearn; & enfin, la Providence qui le menoit à sa fin, le conduisit à Oleron, où il fut re-

connu à son portrait , qu'on avoit envoyé par-tout , arrêté dans l'Hôtellerie de la Poste , & conduit aux prisons du Château de Pau.

Les ordres de la Cour étant venus quelques jours après , il fut transféré à la Citadelle de Montpellier, pour être jugé par M. de Basville ; non qu'il eût réclamé ce prisonnier , comme ont dit faussement quelques Ecrivains du pays étranger, *pour se donner le plaisir de punir ce fameux Ministre* ; mais parce qu'en qualité d'Intendant du Languedoc , le Roi lui avoit attribué la connoissance des affaires de cette nature , & que les crimes de ce Traître avoient été commis dans cette Province.

Le quatre du mois de Novembre de 1698. M. de Basville se rendit à la Citadelle avec les

Officiers du Presidial. Brousson fut mis sur la scellète : il ignoroit encore , que les Juges fussent informez du projet qu'il avoit fait , d'introduire les ennemis dans le Royaume. Il avoit bien sçu qu'Henry son valet , qui en étoit le porteur , avoit été pris & puni , parce que cela étoit public ; mais il croyoit que l'original de ce projet , écrit de sa main , n'avoit point été trouvé , parce que M. de Basville , à qui on l'avoit remis , avoit gardé sur cela pendant dix huit mois , un profond secret. Ce qui confirmoit encore Brousson dans cette croyance , c'est qu'on l'avoit traité jusqu'alors avec beaucoup de douceur , & qu'on ne l'avoit pas même lié , en le conduisant à Montpellier ; ainsi il parut d'abord devant ses

Juges , avec la confiance d'un homme qui croit seulement , qu'on le peut convaincre d'avoir prêché , & fait des Assemblées de Religion , de quoi il se préparoit à faire gloire ; & tous les Religionnaires de la Province , qui croyoient de lui la même chose , le regardoient comme un Saint qui alloit mourir pour leur Religion , & lui préparoient déjà la palme du martyre.

Cependant son procès étoit déjà instruit sur tous les chefs , & l'on n'avoit que trop de preuves. M. de Basville vouloit seulement dans cette dernière Sceance , confondre sa vanité , & détromper les Religionnaires de la bonne opinion qu'ils avoient de lui ; c'est pourquoi il permit , qu'on laissât écouter , à ceux que la curiosité

avoit attiré à la Citadelle , ce qui se diroit dans la Chambre du Conseil , afin que ce faux Apôtre fût publiquement démasqué.

Lorsque tout le monde eut pris place , on lui permit de parler , & on l'écouta sans l'interrompre. Dans un discours d'un quart d'heure qu'il prononça avec beaucoup de fermeté , il dit qu'il étoit Ministre de l'Evangile : il avoua qu'il en avoit exercé les fonctions en France ; & enfin , il s'attacha principalement à faire valoir sa réputation d'homme d'honneur & d'homme de bien , qu'il s'étoit acquise dans ce Royaume , & dans les pays étrangers. Quand il eut cessé de parler , M. de Basville prit la parole , & lui dit , que puisqu'il se vançoit d'être Minis-

tre, on lui demandoit, quel motif il avoit eu dans la conduite qu'il avoit tenuë dans les Cevenes & ailleurs. Il repondit, que c'étoit uniquement de défendre la verité, & de suivre l'exemple des Apôtres. M. de Basville repliqua, en lui demandant, si les Apôtres prêchoient la revolte contre les Puissances que Dieu a établies, & faisoient des projets contre elles. Il repondit que non, & qu'aussi il n'avoit jamais rien fait de semblable. Sur cette réponse M. de Basville fit paroître l'original du projet, & en le lui mettant devant les yeux, il lui demanda, s'il connoissoit cette écriture, & si les Apôtres faisoient de pareilles choses. A la vüe de cette piece, Brousson, qui jusques-là avoit été ferme, palit, & se décon-

certa; & après quelques momens de surprise, il prit le parti de nier son écriture, & de dire en tremblant, qu'il n'avoit point fait ce projet. M. de Basville, qui remarqua le trouble où il étoit, se contenta de lui dire, qu'au moins alors il n'imitoit pas les Apôtres, qui ne mentoient point, & qu'on avoit en main de quoi le convaincre, qu'il ne disoit pas la vérité, quoique la main levée à Dieu, il eût juré de la dire.

On lui fit aussitôt reconnoître les écrits qui avoient été trouvez sur lui, pour servir de pieces de comparaison, & on nomma des Experts: mais comme la chose étoit trop visible, aux premières procédures il reconnut son écriture, & avoua tout. Cependant ce qui s'étoit passé

sur cela dans la Citadelle fut rendu public le jour même. Tous les Religionnaires furent detrompez , & apprirent avec étonnement , que leur prétendu Martyr , pour tâcher de garantir sa vie , avoit eu la confusion d'avoir ajouté inutilement le parjure au plus grand de tous ses crimes.

Enfin , il fut convaincu d'avoir été le principal Auteur des Délibérations de 1683. qui avoient excité tant de troubles , ruiné tant de familles , & fait repandre tant de sang ; d'être rentré plusieurs fois en France secrètement , pour y soulever les peuples par ses discours , & par ses écrits ; d'avoir entretenu long-temps une liaison étroite avec Vivens , qui se noircissoit tous les jours de nouveaux assassinats ; d'avoir comploté
avec

avec lui de faire entrer les ennemis dans le Royaume ; d'en avoir écrit le projet de sa propre main ; de l'avoir envoyé aux ennemis , par Henry qui étoit son valet , & d'avoir eu depuis ce projet intercepté , des Conférences secrètes avec Huc , qui lui avoit été envoyé plusieurs fois par le Comte de Schomberg.

Il avoua tout , après avoir fait quelque legere tentative pour pallier ses crimes , & fut condamné , tout d'une voix à la rouë , qui est la peine ordinaire des chefs des Rebelles. Il est vrai , que comme le plus grand de tous ses attentats n'avoit pu être mis à exécution ; on lui accorda , par un principe d'humanité , l'adoucissement qu'on juge quelquefois à propos d'accorder à ceux à qui l'on

croit devoir épargner les plus cruelles douleurs de ce supplice.

Ce Jugement fut exécuté le même jour. Il ne se passa rien de remarquable à sa mort, si ce n'est qu'il déclara à l'Abbé Crouzet, qui l'assistoit, *que la seule chose qu'il avoit à se reprocher en mourant, étoit d'avoir fait le projet de la revolte des Cévennes*.

Ainsi finit ce Fanatique séditieux, laissant à la postérité un exemple terrible des malheurs où se précipitent ceux qui se laissent dominer par un esprit d'erreur, & emporter par une fureur aveugle de parti.

Il est surprenant, que cet homme, tout fol, & tout séditieux qu'il étoit, ait néanmoins été regardé pendant sa vie, par la plûpart des Réli-

gionnaires, comme un exemple de sagesse & de vertu ; mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il trouva encore après sa mort, des Ecrivains aussi fols que lui, qui ne sçachant pas ce qui s'étoit passé à son Jugement, ne firent pas scrupule de le mettre au rang de leurs Prophètes & de leurs Martyrs, & de repandre par-tout des écrits, qui portoient pour titre, *Le glorieux martyre de Monsieur Brousson.*

Ce fut dans une Lettre adressée *aux Fidèles du Languedoc*, & imprimée à la Haye en 1699. qu'on osa qualifier de ce nom honorable le juste supplice de ce criminel convaincu. La populace & les imbecilles des Religionnaires en furent éblouis ; & continuerent à l'admirer ; mais ceux qui avoient vû & oui

ce qui s'étoit passé dans la Chambre du Conseil , quand il fut jugé , détromperent les gens cenz , ses amis , ses parens même , qui perdant la bonne opinion qu'ils avoient eue de lui , se contenterent de le plaindre , & de déplorer son malheur.

Vivens & Brousson étant morts , & la France commençant à jouir au dehors d'une parfaite tranquillité , l'esprit de Fanatisme , qui ne respire que pendant la guerre , & qui paroît éteint pendant la paix , cessa d'agiter les deux Provinces , où il avoit causé tant de troubles ; mais les Disciples secrets à qui ces deux fameux Chefs des Rebelles , & des Fanatiques avoient inspiré leur fureur & leur folie , y demeurèrent cachez , en attendant que le

calme de l'Europe fut troublé par de nouvelles agitations, qui leur donnassent lieu d'exciter de plus grands orages. C'est ce qui arriva malheureusement quelque temps après, & que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Fin du Livre quatrième.

*LIVRE CINQUIE' ME.*

LA paix de Riswick , qui avoit donné le calme à l'Europe , avoit aussi appaisé les troubles du Vivarez & des Cevenes. Les seditieux , ne voyant aucune apparence de pouvoir remuer au dedans , tandis que la France seroit tranquille au dehors , se contentoient de nourrir dans leurs cœurs les inclinations secrètes qu'ils avoient à la revolte ; mais n'osoient rien entreprendre , ni mettre en campagne leurs Fanatiques & leurs faux Prophètes.

Tout y paroissoit tranquille. Les Religionnaires sembloient

être revenus de leurs égaremens, & rentrez dans leur devoir : on n'y parloit plus d'Assemblées contre les ordres du Roi ; les Pasteurs instruisoient librement leurs troupeaux ; & si les Nouveaux Catholiques ne profitoient pas comme ils devoient de leurs exhortations, du moins ils écoutoient sans aigreur.

Ce calme qui avoit commencé en 1697. ne fut pas de longue durée. Le Roi d'Espagne étant mort le premier de Novembre de 1700. le Duc d'Anjou fut appelé à la succession de cette Couronne, par le testament du feu Roi, la proximité du Sang, & la voix des peuples ; & il fut proclamé à Madrid Roi d'Espagne, le 24 du même mois. L'Empereur, qui depuis long-temps regar-

doit ce Trône comme hereditaire dans sa maison, ne put sans jalousie, le voir occupé par un Prince de la maison de Bourbon. Alors on sentit partout, que le demon de la guerre alloit être déchaîné; & tous les Etats de l'Europe, sans attendre aucune declaration, commencerent secretement à s'y préparer.

La Renommée n'eut pas plutôt répandu dans les montagnes des Cevenes la nouvelle de ces préparatifs, que les Religionnaires, qui soupiroient toujours après le rétablissement de l'exercice public de leur Religion, sentirent renaître leurs esperances. Cependant, tandis que la guerre ne fut pas bien allumée, ils n'oserent se soulever ouvertement, mais commencerent à
renouveler

renouveler leurs Assemblies secretes contre les defenses. Les Chaires Catholiques tonnerent d'abord contre cette licence ; mais enfin , les Pasteurs voyant que leurs cris étoient inutiles , & que le mal augmentoit, ils furent contraints d'avoir recours aux Magistrats & à ceux qui veilloient à la tranquillité publique , pour arrêter ces desordres naissans.

Ainsi les années 1700. & 1701. se passerent du côté des Religionnaires , à convoquer des Assemblies defenduës ; & du côté des Catholiques, à tâcher de les contenir dans le devoir, ou à les faire punir de leur desobéissance. Comme on jouissoit encore de quelque ombre de paix , & que le temps n'étoit pas favorable à une revolte ouverte , les mutins ne se li-

cencioient qu'à mettre aux champs des Predicans infensez, des Quêteurs d'Assemblées, ou des Fanatiques paisibles, qui se contentoient de prophétiser, & de faire esperer aux imbecilles qui les écoutoient, la delivrance prochaine que Jurieu leur avoit promise.

Ce fut alors que parut dans le Diocèse d'Uzez, une femme venue du Vivarez, qui auroit causé de grands desordres, si M. de Basville n'y eût promptement remedié; elle assembloit les Religionnaires, & les exhortoit à se soulever, en répandant en leur presence des larmes de sang, qu'on voyoit effectivement couler de ses yeux en abondance, & en leur disant, que Dieu lui faisoit ainsi pleurer miraculeusement les malheurs de son peuple: mais,

ayant été arrêtée, elle avoua que par une indisposition naturelle, le sang lui sortoit régulièrement tous les mois par le nez & par les yeux; & elle fut punie de son imposture.

Enfin, ce fut alors qu'il s'éleva dans le Vivarez & dans les Cevenes, un nombre infini de faux Prophètes, de tout sexe & de tout âge, dont les folies, qui n'exciterent que la risée, ou la compassion, & ne causerent aucuns troubles, ne meritent point d'avoir place dans cette Histoire.

Au commencement de l'année 1702. les seditieux n'osèrent encore se soulever ouvertement. Quoique la guerre ne fût pas déclarée, les hostilités avoient commencé: mais ce qu'ils apprenoient du succès de nos armes, les obligeoit à se

contenir ; car ce fut en ce tems-là que la Renommée leur porta l'action de Cremone, où, quoique les François eussent été surpris par six mille hommes d'élite que le Prince Eugene y avoit introduits de nuit le 13 de Janvier, par la trahison de quelques Habitans, ils combattirent avec tant de valeur, en sortant de leurs lits, & se rangeant à la hâte sous les premiers Drapeaux qu'ils trouvoient, qu'après divers chocs de Soldats & d'Officiers presque nuds, contre des Troupes armées de toutes pieces, préparées à combattre, & commandées par un General de reputation, ils joncherent enfin toutes les ruës de corps morts des ennemis, & les chasserent honteusement d'une Ville dont ils s'étoient déjà rendus les maîtres.

Mais dès que vers le milieu de cette année les malintentionnez eurent appris que la guerre étoit entierement déclarée, que les Armées étoient en marche de tous côtez, & que l'orage, qui avoit longtemps grondé étoit prêt à éclater, ce fut alors que ne gardant plus de mesures, ils se souleverent ouvertement, prirent les armes, & lâcherent la bride aux plus furieux de leurs Fanatiques.

Les peuples ne manquent jamais de pretextes pour se soulever, lorsqu'ils croient le pouvoir faire impunément. Ceux-ci, qui pendant la paix avoient souffert, sans se plaindre, les sollicitations charitables de ceux qui travailloient à les rendre bons Catholiques, commencerent à crier & à murmurer hau-

tement contre les moyens dont les Ecclesiastiques se servoient pour les obliger d'aller à la Messe, & d'envoyer leurs enfans aux Cathechismes ; & ces cris & ces murmures firent tant de bruit, & furent si bien colorez, que quelques Catholiques mêmes s'y laisserent surprendre, & crurent, qu'effectivement on avoit traité les Religionnaires avec trop de severité.

Cependant ce qui fut d'abord un pretexte à la revolte, fut ensuite la veritable cause de la haine des Fanatiques contre les Curez, & contre les Eglises. De-là, le massacre de tant de Prêtres, l'incendie de tant de Temples, la dévastation de tant de saints Lieux, le pillage de tant de sacrez Ornemens, la profanation de tant d'Autels,

& le saccagement de tant de Tabernacles ; de-là enfin , la rage de ces furieux, contre tous les Catholiques indifferement , sans que le sexe , ni l'âge , ni le ventre même des meres pût mettre les enfans à l'abri de leur fureur.

Ce fut au village du Pont de Montverd , qu'on vit luire la premiere étincelle de cet embrasement , qui se répandit en même-temps de tous côtez avec tant de rapidité , qu'il fut impossible d'en arrêter le cours & qui devint ensuite une guerre ouverte , où l'on vit d'un côté des Armées de Sujets rebelles, marcher en front de bandiere , ayant à leur tête leurs Generaux & leurs Prophètes , qu'ils consultoient dans les occasions & dont les réponses étoient les Oracles qu'ils suivoient exac-

tement; & d'un autre, des Troupes réglées, suivies des Milices du pays, commandées d'abord par des Lieutenans Generaux, & quand le mal augmenta, par des Marêchaux de France, qui pendant trois ans, aidez des conseils, du zele, & de l'activité de M. de Basville, mirent en usage tout ce que la valeur, la prudence & la politique leur purent inspirer, pour reduire les revoltez, & remettre le calme dans la Province.

Le 24 du mois de Juillet de l'an 1702. une troupe nombreuse de gens armez, fondit tambour battant dans ce Village, sur les dix heures du soir. L'Abbé de Chayla, Archiprêtre de Mende & Inspecteur des Missions, y faisoit alors sa residence; c'étoit à lui principa-

lement qu'ils en vouloient. Le silence & le repos de la nuit furent d'abord troublez par de cris de *tuë*, *tuë*, entremêlez de chants de Pseaumes, & de coups de fusil, tirez aux fenêtres pour intimider & faire cacher les Habitans. Après avoir mis tout le lieu en alarme, & posé par-tout des Sentinelles, ils coururent en foule à la maison de l'Abbé. On avoit arrêté quelques jours auparavant des Religioneux déguisez, & ils y étoient gardez par deux Soldats. On apprit dans la suite, qu'ils avoient juré l'enlèvement de ces Prisonniers, & la mort de l'Abbé, dans une Assemblée de Religion, tenuë la veille, à onze heures du soir, dans la Paroisse Saint Maurice. La maison fut investie, un des Soldats qui y étoient,

tira un coup de fusil , & jetta par terre un des assaillans. Les portes furent aussitôt enfoncées à coups de haches ; un Paysan qui en étoit le rentier , fut la première victime qu'ils égorgèrent ; le Maître d'Ecole le fut après lui ; les prisonniers furent enlevés ; on mit le feu à la maison ; un des Soldats s'évada dans le tumulte ; l'Abbé pour se garantir des flames , se réfugia avec son Valet & l'autre Soldat dans un cabinet vouté , où il les prépara à la mort qui les menaçoit. Ne pouvant plus tenir contre la violence du feu , qui avoit abbattu le toit de la maison , & brûlé la Chapelle où l'on disoit ordinairement la Messe , ils se jetterent par une fenêtre dans le jardin ; le Valet voulut fuir , il fut découvert à la lueur des flames , & blessé

d'un coup de fusil, dont il mourut quelques jours après. L'Abbé resta quelques momens sans être vû ; le Soldat fut apperçu le premier : on appella le Prophète, qui se nommoit Esprit Segurier, pour le consulter sur la destinée du Prisonnier ; on le fit mettre à genoux, la troupe en fit de même, les fusils couchés enjouë : le Prophète trembla, fut quelque ten ps en extase, & dit, *que le Saint-Esprit vouloit qu'on lui donnât la vie* ; on cria *grace*. La Providence voulut réserver ce Soldat, pour être un des trois témoins oculaires du martyre de l'Abbé ; car c'est de ce Soldat, qui s'appelloit la Violette, de la femme du sieur Debaux, & de la veuve du sieur des Maretz, qui rapportèrent ce qu'ils avoient vû & oui, que l'on a sçu qu'a-

près qu'ils eurent découvert l'Abbe, ils se jetterent sur lui en criant: *Voilà ce persecuteur des enfans de Dieu*; qu'ils le menerent en chemise à la Place publique, où ils faisoient une Assemblée; que la Esprit Segulier lui dit que, *s'il vouloit éviter la mort, il falloit renoncer à sa Religion; les suivre, & faire parmi eux les fonctions de Ministre de l'Eternel*; qu'il répondit: *qu'il mourroit plutôt mille fois: que quelques-uns de la Troupe insisterent encore en lui disant, qu'il étoit bien opiniâtre, de pouvoir garantir sa vie, & de ne le vouloir point: qu'il repliqua, qu'on lui feroit plaisir de la lui conserver; mais que s'il en avoit mille, il les donneroit toutes pour sa Religion: que sur cela le Prophète s'écria, Et bien, tu mourras donc, ton peché est contre toi: qu'alors*

on lui tira un coup de fusil, & qu'en même temps ces furieux, les haches & les poignards élevés, se ruerent sur lui de tous côtez, & ne cessèrent de le frapper & de le percer, que lorsqu'ils virent, que leurs coups ne pouvoient plus trouver de place sur son corps, qui ne fût ouverte par quelque playe.

Les principaux Chefs de ces Scelerats, qui furent pris & punis quelques jours après, comme nous le verrons dans la suite, confirmèrent à peu-près les mêmes circonstances de sa mort, que les trois témoins oculaires avoient déjà rapportées.

Telle fut la mort cruelle, mais bienheureuse de ce zélé Serviteur de Dieu. Il étoit d'une famille noble, âgé de cinquante-cinq ans. Dès sa jeu-

nessé il s'étoit consacré à l'Eglise ; il avoit été aggregé à Paris au Seminaire des Missions Etrangères. En cette qualité , il avoit fait le voyage de Siam ; & il travailloit alors depuis plusieurs années , dans les Cevenes , à l'instruction des Religionnaires : ainsi , ceux pour le salut desquels il veilloit , & prioit sans cesse, furent ses propres bourreaux.

Il avoit été averti plusieurs fois, qu'on avoit conjuré sa mort ; & on lui avoit conseillé de demander des Troupes pour sa sûreté , & pour celle du pays ; mais le peu de soin qu'il prenoit de sa vie , lorsqu'il s'agissoit du service de Dieu , & la crainte de fouler des peuples, qu'il regardoit comme ses Enfants , lui firent negliger ces avis , & le livrerent sans dé-

fenſe aux meurtriers qui le cherchoient.

Cependant , comme il avoit été pendant ſa vie le fleau des méchans , ceux qui ſçavent de-quoi ils ſont capables , & que Jeſus-Chriſt même ne fut pas exempt de leurs calomnies , ne doivent pas être ſurpris , ſi , en Hiſtorien fidèle , je ne puis taire ici , qu'il ſe répandit après ſa mort des bruits injurieux contre lui. On dit que la Foi des Nouveaux Catholiques du pays étant encore infirme & chancellante , il n'avoit pas aſſez ménagé des vaiſſeaux fragiles : que ſon zele pour eux , avoit été mêlé de trop d'amertume ; & que cette conduite avoit revolté les eſprits & porté les Religionnaires à ſecouer un joug qu'il ne leur rendoit pas aſſez léger : mais enfin , quoi

que la médifance ait pû inventer , pour tâcher de le noircir , la fainteté de fa mort eft un témoignage éclatant de la pureté de fa vie.

Le lendemain de cette fanglante exécution , après que la Troupe meurtriere fe fût retirée , & que le jour eût manifefié les crimes de la nuit , fon corps fut trouvé fur le Pont de Montverd , où il avoit été traîné & laiffé avec les autres viâtes de leur fureur ; il fut porté dans l'Eglife de Saint-Germain de Calberte , où on lui rendit les honneurs funebres , & où il fut mis dans le tombeau qu'il avoit choifi lui-même.

Pour faire voir que les Rebelles agiffoient de concert avec nos ennemis , & n'attendoient que de nous voir aux
prises

prises avec eux , pour arborer l'Etendart de la revolte, je dois faire remarquer ici , que la France avoit declare la guerre le second du mois de Juillet de l'an 1702. & que ce fut precisement 22 jours après , que ce soulèvement arriva ; comme si le choc des Armées , qui alloit commencer au dehors de ce Royaume , eût été le signal des troubles qu'ils vouloient exciter au dedans.

On n'a jamais pû sçavoir au juste le nombre de ces Scele-rats , parce qu'ils ne le sçavoient pas bien eux-mêmes , s'étant amassez par pelotons de divers endroits. Le bruit se répandit pourtant d'abord, qu'ils étoient plus de quatre cens ; peut-être la peur qui grossit les objets , fit croire leur Troupe plus grosse qu'elle ne l'étoit

effectivement ; mais ce qu'il y a de certain , & dont on jugea par les hurlemens qu'ils pouffoient, les corps de garde qu'ils posèrent , & les ravages qu'ils firent , c'est qu'elle étoit très-nombreuse , & bien pourvûe de toutes sortes d'armes.

Cependant , la facilité qu'ils trouverent à surprendre un Village ouvert de tous côtez , à une heure où presque tous les Habitans étoient endormis , leur donna l'audace de marcher ailleurs ; & les mains encore teintes du sang qu'ils venoient de répandre , ils coururent à Frugeires , où ils égorgerent le Curé , brûlerent l'Eglise & la maison Presbyterale. De-là , ils monterent au village de Saint-Maurice , pour en faire autant ; mais le Prieur qui les vit venir de loin , ayant fui,

ils y pillerent ce qu'ils purent emporter ; & fatiguez de meurtres & d'incendies , mais non encore rassasiez de crimes , ils s'allèrent reposer sur le haut de la montagne , & cacher dans les bois , pour en sortir & recommencer leurs ravages lorsqu'ils auroient pris haleine.

A peine y eurent-ils resté le temps qu'il falloit pour se delasser , qu'ayant été avertis , que les Curez du voisinage étoient assemblez à Saint-Germain , pour les obseques de l'Abbé , ils sortirent des forêts , comme la foudre sort des nuages , & fondirent de ce côté-là , à l'heure même qu'on le mettoit au tombeau ; mais un Habitant du Lieu , qu'ils trouverent en chemin , leur ayant fait accroire que les Bourgeois étoient en armes , il détourna l'orage,

qui alla tomber sur Saint-André de Lancize, où ils brûlerent l'Eglise & la maison Curiale, massacrerent le Maître d'Ecole ; precipiterent le Curé du haut du clocher, où il s'étoit refugie, & le livrerent ensuite à ses propres Paroissiens, qui l'égorgerent, après lui avoir coupé le nez & les levres.

De-là, sans differer un moment, ils marcherent au Château de la Devese, & l'investirent pendant la nuit. Comme cette maison appartenoit à un Gentilhomme, ancien Catholique, elle étoit la retraite des Prêtres & des Religieux du pays ; c'est ce qui y attira les Revoltez. Ils s'en firent ouvrir les portes ; ils sçavoient qu'il y avoit des armes, ils les demanderent, peut-être s'en seroient-ils contentez ; on les refusa ; ce

refus excita leur rage ; ils tuaient d'abord le Rentier ; ils poignarderent ensuite M. de la Devese, son frere & son oncle ; sa sœur qui étoit une jeune fille , effrayée de tant de meurtres , leur demanda en vain la vie à genoux , les larmes aux yeux ; ni son sexe, ni sa jeunesse, ni ses pleurs, ne purent flechir ces ames feroces ; ils l'égorgerent impitoyablement, & après elle sa mere, qui dans cette nuit funeste , avant que d'expirer , vit nager dans le sang toute sa famille , & fut la dernière victime de leur fureur ; non-contens de ces massacres , ils mirent le feu au Château , après l'avoir pillé ; & un peu avant le jour , ils se retirèrent, la lueur des flames qui le reduisoient en cendres.

Les nouvelles de ces atten-

tats, l'ouvrage de trois jours seulement, volèrent d'abord de tous côtez, & jetterent l'épouvante dans tout le pays. La plupart des Pasteurs prirent la fuite : les Troupeaux furent dispersés; les Eglises devinrent desertes; les Catholiques tremblèrent. Des Religioneux, les uns se joignoient aux Revoltez, & les autres faisant des vœux pour eux, prêtoient secrettement les mains à leurs entreprises sacrileges.

M. de Broglie, & M. de Basville, toujours attentifs & toujours veillans au service du Roi dans la Province, reçurent pendant ces trois jours, Couriers sur Couriers; & n'avoient pas plutôt appris un malheur, & donné leurs ordres pour y remédier, qu'ils en apprenoient aussi-tôt de nouveaux, qui les

obligeoient à donner incessamment de nouveaux ordres.

L'expérience des troubles qu'ils avoient vû s'élever il n'y avoit pas long temps, & qu'ils avoient promptement calmez, leur fit d'abord croire qu'il en seroit de même de ceux-ci. Ils confideroient, d'un côté, que la violence de ces mouvemens étoit à craindre; d'un autre, qu'il étoit dangereux de trop allarmer les Peuples au commencement d'une grande guerre; ainsi ils prirent le parti, d'aller aussi-tôt eux-mêmes sur les lieux, afin de rassurer par leur présence, les Esprits déjà trop effrayez; & de mettre en même temps en mouvement, toutes les Milices du pays, afin de s'opposer aux progrès de la revolte.

M. de Broglie partit le pre-

mier , après avoir fait prendre les devans aux Milices. M. de Basville , qui relevoit à peine d'une grande maladie , le suivit , & se fit porter à Alaix , après avoir établi une chambre de Justice , tirée du Présidial de Nismes , laquelle eut ordre d'aller sieger à Florac ; ainsi la Justice marchoit avec les armes , afin que dans les châtimens qu'on alloit faire , les innocens ne fussent pas confondus avec les coupables.

Ce fut un bonheur pour la Province , que M. de Broglie , qui avant ce soulèvement , avoit demandé à la Cour , d'en être rappelé , s'y trouvât encore ; car si dans la suite , il lui fut impossible de contenir ces furieux avec de simples Milices , il est du moins bien certain , qu'il en arrêta d'abord la première

premiere fougue ; & les obstacles que trouverent ceux , qui , après lui , vinrent successivement commander en Languedoc , avec un grand nombre de Troupes réglées , firent assez connoître à tout le monde , qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il n'eût réussi ; & combien il étoit difficile , sans aucunes troupes , d'exterminer une Hidre , dont on n'avoit pas plutôt coupé les têtes , qu'il en renaissoit d'autres en même temps , & à laquelle tous les Habitans d'un pays couvert de montagnes & de forêts , donnoient des retraites assurées , & fournissoient sans cesse des alimens.

M. de Broglie arriva à Saint Germain de Calberte , le vingt-neuf de Juillet. Il avoit appris en chemin , que les Fanatiques

étoient allez du côté de Barre, & le vingt-sept il avoit donné ordre à Poul, de marcher toute la nuit de ce côté-là, avec la Compagnie de Fusiliers qu'il commandoit.

Poul étoit un vieux Officier, que M. de Basville avoit attiré depuis peu dans les Cevenes, jugeant bien qu'il en pourroit un jour avoir besoin. Comme nous aurons à parler souvent de lui dans la suite, je dois dire ici, qu'il étoit d'une taille haute, homme de tête & de main, infatigable, severe, intrepide; il avoit servi, dans sa jeunesse, en Hongrie, en Allemagne, & il venoit de se signaler en Piemont, par une Action d'éclat, que je crois devoir rapporter ici pour le bien faire connoître.

Un Capitaine des Barbets des

Ennemis , fameux Partisan , nommé Barnabaga , ayant été gronde par son General , de s'être laissé battre par Poul ; il lui promit , que dans moins de quatre jours il auroit la revanche , & lui porteroit la tête. Poul en fut averti ; & le lendemain , avec vingt hommes seulement , il alla surprendre de nuit ce Rodomont , dans un Village où il se croyoit en sûreté , ayant plus de deux cens Soldats , mais dispersés ; & Poul fit effectivement , ce que l'autre s'étoit vanté de faire.

Tandis que d'un coté Poul s'acheminoit où il avoit eu ordre d'aller ; & que de Miral , Colonel d'un Regiment de Milice , marchoit d'un autre , sur les ordres qui lui avoient aussi été donnez , M. de Broglie , avant que de se rendre à Saint-

Germain, passa au Pont de Montverd, avec deux Compagnies de Fusiliers, suivant les Revoltez à la piste, perçant les bois, grimpant les montagnes, & marchant jour & nuit pour tomber sur eux: mais ils furent si bien avertis de sa marche par les Habitans du pays, que quelque diligence qu'il pût faire, il lui fut impossible de les rencontrer.

Poul fut plus heureux, il ne fut pas plutôt arrivé à Barre, à la pointe du jour, qu'un de ses Espions vint l'avertir, qu'en descendant de la Deveze, ils s'étoient allez camper dans la petite plaine de Font-Morte, entre deux vallons. Il y alla, les découvrit effectivement, & marcha droit à eux. Les Revoltez, voyant venir une troupe plus petite que la leur, se pre-

parèrent à la recevoir. Poul s'avança , essuya leur premier feu, & fondit sur eux. Ils firent ferme quelque temps ; mais se sentant vivement pressez , ils prirent la fuite , & se disperserent dans les bois , où il fut impossible de les suivre.

Il en resta quelques-uns sur la place ; la plûpart jetterent leurs armes , pour mieux fuir. Il y en eut plusieurs de blesez ; mais ce qu'il y eut de plus important dans cette premiere deroute des Fanatiques , c'est qu'Esprit Seguiet , leur Chef & leur Prophète , avec Pierre Nouvel , qui commandoit sous lui , furent pris tous deux les armes à la main , après avoir fait tout ce qu'ils avoient pû pour rallier cette canaille, plus propre à assassiner qu'à combattre.

C'étoit la même troupe , qui dans trois jours avoit fait tant de ravages. Poul qui avoit pris lui-même le General Prophète , & fendu la tête à son Lieutenant d'un coup de sabre , jugea à propos de ne confier des prisonniers de cette conséquence à d'autres qu'à lui , & les conduisit à Florac. Chemin faisant , comme il n'avoit pas l'ame tendre , il s'avisa de dire à Esprit Segurier : *Et bien , malheureux , presentement que je te tiens , après les crimes que tu as faits , comment t'attens-tu d'être traité ? Comme je t'aurois traité toi-même , si je t'avois pris* , répondit le Prophète feroce. Cette réponse , & d'autres actions , que je rapporterai dans la suite , ont fait prendre aux ignorans , la ferocité brutale de nos Fanatiques , pour la noble intre-

pidité des Heros. Ces deux scelerats furent jugez à Florac , avec un autre qu'on y avoit aussi amené. Esprit Segulier fut brûlé vif , au Pont de Montverd ; Pierre Nouvel fut roué , à la Deveze ; le troisième , qui étoit moins coupable , fut pendu à Saint-André de Lancize , & cinq autres de la même troupe , qui avoient été pris & conduits à Alaix , furent jugez par M. de Basville , & exécutez en differens endroits des Cevennes ; ainsi , tous les lieux qui avoient été les témoins de leurs crimes , le furent de leurs châtimens , & virent allumer des buchers & dresser des échafaux pour les punir , presque dans le même temps que les Eglises , qu'ils avoient brûlées fumoient encore , & que la terre étoit teinte du sang innocent qu'ils avoient répandu. D d iiij

Cette deroute, ces exemples, & la presence de M. de Broglie & de M. de Basville, rassurerent le pays, & intimidèrent les Fanatiques. La plûpart, qui n'étoient point connus, se retirèrent dans leurs maisons, & y demeurèrent tranquillement, comme s'ils n'avoient rien fait; les plus coupables s'allèrent cacher dans les plus secrettes cavernes des montagnes; & quoique pendant trois jours on fit des détachemens, qui battoient sans cesse la campagne de jour & de nuit, on ne vit plus de gens attroupez, & les desordres cesserent.

Le calme sembloit être révenu: les Curez qui avoient fui retournerent dans leurs Paroisses; les Catholiques revenoient de leur frayeur; & les Religionnaires consternez, pa-

roissoient n'oser plus rien entreprendre. Dans cette situation , M. de Broglie , qui par la raison que nous avons déjà dite , croyoit dangereux de trop alarmer le pays , fut extrêmement surpris , à son retour de Saint Germain , de trouver au Pont de Montverd M. le Comte de Peire Lieutenant General de la Province , avec toute la Noblesse de ces cantons , à la tête d'une petite armée de près de deux mille hommes , dont la marche pouvoit avoir contribué à faire cacher les Revoltez ; mais qui pourtant , quoiqu'ils eussent accouru au secours avec toute la diligence possible , n'étoient arrivez que dans le temps qu'il n'y avoit plus d'ennemis en campagne.

On étoit alors dans le fort de la moisson ; la plûpart de

ces troupes en avoient été tirées ; elles étoient absolument inutiles , & fouloient les lieux où elles passoient ; ainsi M. de Broglie , après avoir remercié ceux qui les avoient amenées , crut les devoir congédier , & renvoyer chez eux des gens qui y étoient nécessaires , & dont il n'avoit plus besoin.

Cependant comme dans la suite les choses tournerent autrement qu'on n'avoit lieu de croire ; & que les bons & les mauvais succès tombent ordinairement sur ceux qui commandent , il y eut des gens , qui quelque temps après blamerent M. de Broglie , de s'être privé de ce secours ; mais , quoi qu'on ait pû dire , il est certain que la prudence vouloit alors qu'on renvoyât des gens qui étoient à charge au Pays , & qui par

leur nombre , répandoient dans la Province une image de guerre civile , que les malintentionnez regardoient avec plaisir dans le cœur du Royaume, tandis que les Armées étoient aux mains au dehors.

Quoique par la fuite des Revoltez , & la cessation des defordres , il semblât que l'orage étoit entierement appaisé , M. de Broglie & M. de Basville ne se fierent point à ce calme ; ils étoient trop bien instruits des mauvaises intentions des Religionnaires , & par ce qu'ils voyoient eux-mêmes , & par leurs Espions , qui les tenoient continuellement avertis de ce qui se tramoit de plus secret dans le pays : ainsi comme les Villages du Pont , de Montverd , du Colet , des Ayres , de Barre , & du Pompidou ,

324 HISTOIRE
étoient , pour ainſi dire , les
chefs des Cevenes , ils établi-
rent en chacun de ces lieux-là ,
une Compagnie de Fuſiliers ,
avec ordre à ceux qui les com-
mandoient , d'obéir à Poul ,
qui depuis la deroute de Font-
Morte , étoit devenu la terreur
des Fanatiques.

Ce ne fut pas la ſeule pré-
caution qu'ils prirent ; ils ſça-
voient que la guerre qui avoit
donné aux Habitans des mon-
tagnes l'audace de ſe ſoulever ,
avoit auſſi fait prendre à ceux
de la plaine la licence de con-
voquer des Aſſemblées ; & afin
de contenir en même temps
les uns & les autres , ils tire-
rent des Garniſons de Niſmes ,
de Sommieres, d'Ayguemortes
& de Montpellier , des déta-
chemens qu'ils poſterent à U-
chau , à Coudognan , au Cayla ,

& à Calvifson, & donnerent des instructions par écrit à ceux qui les commandoient, avec ordre d'exécuter ce qui leur seroit ordonné par Saint-Cosme, Colonel d'un Regiment de Milice, & Inspecteur de ces Cantons.

Les desordres avoient commencé le 25 de Juillet, le 28 tout fut tranquille; le 2 d'Août ces postes furent garnis: il n'étoit pas possible de faire plus de diligence, ni de prendre plus de précautions. Cependant le pays que l'on avoit à contenir, étoit si vaste, & si favorable aux Revoltez, par ses bois, ses montagnes, & encore plus par les mauvaises dispositions de ses Habitans, qu'il étoit impossible de le garder par-tout également, avec le peu de troupes que l'on avoit alors; ainsi

pour ne rien négliger, ils en-
voyèrent des armes & des mu-
nitions de guerre aux lieux les
plus exposez, avec ordre aux
Communautez d'armer au be-
soin les Catholiques, d'agir de
concert avec ceux qui comman-
doient les Milices & les Deta-
chemens, & de veiller tous en-
semble à la sûreté publique.

Malgré toutes ces precau-
tions, ils jugerent bien qu'on
ne seroit pas long - temps sans
entendre parler des Fanatiques,
& sans voir de nouveaux spec-
tacles; c'est pourquoi ils cru-
rent devoir avertir la Cour du
danger dont la Province étoit
menacée, & de ce qu'ils avoient
fait pour le prevenir, & leur
conduite y fut entierement ap-
prouvée.

Ils alloient cependant eux-
mêmes par-tout où leur pré-

fence étoit nécessaire, exhortant les uns, menaçant les autres. A leur exemple chacun étoit attentif à son devoir; on faisoit bonne garde aux postes; les Partis battoient jour & nuit la campagne, pour empêcher les Assemblées, désarmer les gens suspects, chercher & arrêter les coupables, qui avoient été dénoncés par ceux qu'on avoit punis; & la Chambre de Florac, & M. de Basville, jugeoient sans cesse les Prisonniers qu'on leur amenoit de tous côtés.

Tandis que tous ceux qui veilloient à la tranquillité publique étoient en action dans la Province, pour empêcher de nouveaux soulèvemens, les Fanatiques, qui avoient été seulement étourdis du coup qu'on leur avoit porté, for-

moient dans les cavernes où ils s'étoient cachez , de nouveaux projets de revolte. L'on avoit cru que les exécutions terribles qu'on venoit de faire des plus scelerats, auroient fait perdre aux autres l'envie de les imiter, mais on avoit à faire à des fols, sur qui les exemples ne faisoient rien, & que les gibets, les rouës, ni les buchers ne pouvoient rendre sages. On apprit même par la suite, qu'on avoit par-là irrité le mal, au lieu de le guerir; parce que ces furieux s'allèrent follement mettre en tête, qu'ils étoient en droit d'user de represailles sur tous les Catholiques qui tomboient entre leurs mains.

Comme ils s'apperçurent qu'on veilloit de près sur leur conduite, ils tinrent leurs desfeins

seins plus cachez. Les Emissaires qu'ils envoioient de tous côtez, pour rassembler secrettement ceux qu'ils sçavoient être de leur parti, & pour en débaucher d'autres, n'alloient que de nuit, & par des routes qui n'étoient connuës qu'à ceux du pays. Quand ils virent, que par leurs sourdes pratiques, leur nombre alloit considérablement grossir de la jonction de tous les Fanatiques & de tous les Seditieux de leur connoissance, ils firent dessein de se diviser en diverses troupes, soit pour subsister plus facilement, soit pour faire des ravages en divers lieux à la fois, & obliger les Troupes Catholiques à se diviser aussi.

Il y avoit alors dans le pays un fameux scelerat, nommé Laporte, il avoit été Disciple

de Vivens, & comme Brousson, il avoit été fait Ministre de la façon de ce Predicant. Après la mort de son Maître, il avoit fui dans les pays étrangers, & exercé son ministere dans un Regiment de Refugiez. Le bruit de la declaration de la guerre, & l'envie de soulever les peuples l'avoient fait revenir dans les Cevenes, & il s'étoit signalé parmi les Revoltez, par sa cruauté, & par son audace, au massacre de l'Abbé de Cheyla.

Ces raisons le firent choisir pour commander la premiere Troupe, à la place d'Esprit Segurier. Il est vrai que celui-ci avoit uni en sa personne les Charges de Commandant, & de Prophète; mais comme il n'avoit pas été heureux, on resolut de les separer, & on

voulut que Laporte se contentât de la première, & prit Salomon Couderc, pour son homme de revelations. Cependant, afin de le consoler de cette diminution d'honneur, ou pour donner plus de relief à sa nouvelle dignité, il fut qualifié, *Colonel du Regiment des enfans de Dieu.*

Laporte avoit un neveu, nommé Roland, qui avoit passé sa jeunesse dans un Regiment de Dragons; il y avoit un peu appris comment on faisoit les enrolemens des Soldats, le choix des Officiers, les marches, les attaques, les retraites, les embuscades; il étoit d'ailleurs, audacieux, cruel, infatigable. Son oncle fut bien aise de l'avancer, & en sa considération, ou pour les bonnes qualitez qu'on reconnut en lui,

il fut destiné pour être mis à la tête d'une seconde Troupe, subordonnée pourtant à celle que commandoit son oncle, qui par bienséance, retint quelque autorité sur lui.

Castanet, un des Gardes des bois de la montagne de l'Aygoal, fut choisi pour commander la troisième. Il étoit à peu près de la taille & de la figure d'un petit Ours, dont il avoit d'ailleurs toute la férocité ; mais comme dans son enfance on lui avoit appris à lire, & à écrire, & qu'il avoit passé sa vie dans la solitude des forêts, il avoit tâché de réparer du côté de l'esprit, ce que la nature lui avoit refusé de celui du corps, en s'appliquant dans la retraite à étudier la controverse, & à composer même des Sermons qu'il

prononçoit dans les Assemblées, avec tant d'emphase, qu'il passoit parmi les Fanatiques, pour le plus grand de leurs Prédicans.

Tels étoient les trois personnages que les Revoltez choisirent pour mettre à leur tête; & il est certain que le fameux Triumvirat de l'ancienne Rome, ne fit pas autrefois plus de bruit dans l'Italie, que ces trois insignes scelerats en firent alors dans les Cevenes.

Cependant les Fanatiques, se voyant bridez dans les montagnes, par les postes qu'on avoit occupez; avant que d'oser se remettre en campagne, firent dessein, de fortifier leur parti, par la jonction des Revoltez de la plaine. Laporte y avoit déjà fait un voyage, pour sonder les esprits, & sçavoir quel

secours il en pouvoit esperer ; il les avoit trouvez bien disposez , mais hesitans à se déclarer , à cause que les Garnisons des Places voisines les tenoient en crainte ; & dans le temps qu'il se preparoit à leur envoyer son neveu Roland , pour les y solliciter , il fut agreablement surpris d'apprendre , par un Exprès qui lui fut envoyé de la Vaunage , qu'on avoit resolu de se soulever , & que cela avoit été ainsi arrêté dans une Assemblée generale , qui s'étoit tenuë auprès de Vauvert. Roland ne laissa pas de partir & de s'y rendre avec une lettre de son oncle , pour les remercier de la resolution qu'ils avoient prise , & hâter leur soulevement. Mais avant que je passe aux choses que j'ai à raconter , il est necessaire que je

donne ici une description abrégée de ce pays ; parce qu'il a été le Theatre où se sont passées les sanglantes scènes que nous verrons bien-tôt.

En descendant des montagnes des Cevenes , avant que d'arriver à la plaine qui est à leur midi, on trouve un long & large vallon , rempli de tant de Villages , qu'ils semblent se toucher les uns les autres. Celui de Nages qui étoit autrefois un des principaux , a donné le nom au vallon , & l'a fait appeler en langage du pays , *la Vau-Nage* , comme qui diroit, le vallon de Nages. Calvisson qui est situé au milieu , & qui a pour Seigneurs les descendans de ce Nogaret , que l'Histoire a rendu fameux , est aujourd'hui le plus grand & le principal Bourg de cette contrée.

Du temps que l'Edit de Nantes subsistoit, les prétendus Reformez y comptoient une trentaine de leurs Eglises & autant de Temples; & à cause de cela, ou de l'agrement, & de la fertilité de ce Canton, ils l'appelloient ordinairement, *la petite Canaan.*

Ce vallon est accompagné d'une grande & belle plaine, qui a la ville de Nismes au Levant; la mer au Midi, & la riviere de Vidourles au Couchant. Cette plaine est aussi peuplée que ce vallon; mais comme ni dans l'un ni dans l'autre, il n'y a presque plus d'anciens Catholiques, le voisinage & le commerce des Cevenes y avoient alors porté par contagion l'esprit de Fanatisme, & de Revolte, qui avoit pénétré jusques dans la ville de
Nismes,

Nîmes , dont il avoit infecté toute la populace , & quelques-uns même des principaux Habitans.

Il est aisé de juger que Roland ne fut pas plutôt arrivé sur les lieux , qu'il se trouva en pays de connoissance , & qu'il eut le plaisir de voir , devant ses yeux , une abondante moisson de Fanatiques & de seditieux. D'abord il parcourut secrettement & de nuit tous les Villages à sept ou huit lieuës à la ronde. Il fit par-tout des Assemblées des principaux Rebelles , & l'on sçut quelques jours après , de ceux qui s'y étoient trouvez , qu'il leur avoit représenté en homme de guerre , & en homme de Revelations ; car il étoit l'un & l'autre : *qu'il s'agissoit de la Cause de Dieu , & de la délivrance de*

son Eglise : qu'ils retireroient mille avantages de leur jonction avec leurs freres des montagnes : qu'ils y trouveroient des bois & des cavernes pour se retirer, des Hameaux & des maisons champêtres pour se nourrir : que même, dans la saison où l'on alloit entrer, les châtaignes seules, qui étoient prêtes à tomber des arbres, & les fontaines qui couloient par-tout, leur fourniroient abondamment de quoi subsister : qu'ainsi, ils ne fussent en souci de rien. Que l'Esprit lui avoit dit, que le Ciel feroit des miracles en leur faveur, que pour lui, il feroit son devoir dans les expéditions militaires, qu'il n'y étoit pas novice ; & que, selon les occasions, il scauroit profiter de l'avantage des lieux, ou pour attaquer, ou pour se rallier, ou pour se retirer en bon ordre.

Enfin, ce Prophète Dragon,

les exhorta si bien, & leur donna si bonne opinion de lui, qu'ils le prièrent de se mettre à leur tête, & de les mener où il voudroit. Il accepta ce parti: mais il leur fit comprendre qu'il falloit encore attendre quelques jours, afin que tous les Revoltez se pussent soulever à la fois. Cependant il commença à faire des enrrollemens, à choisir des Officiers, & à cottiser les Religionnaires, qui ne pouvoient pas porter les armes; afin que ceux qui n'auroient point de part aux perils, contribuassent au moins aux frais de l'armement, & à la subsistance des Troupes qu'on alloit mettre en campagne.

Comme les Fanatiques n'agissoient que de nuit, & que tous les Habitans du pays, qui étoient à leur devotion, gar-

doient un profond silence sur leurs démarches ; toutes ces choses furent concertées par eux , avec tant de secret , qu'il fut alors impossible de découvrir leurs desseins ; ils eurent même la précaution de faire courir le bruit , que les Chefs de leur parti avoient pris la fuite , & étoient allez du côté de Marseille , dans le dessein de s'y embarquer , & de ne plus revenir , afin de faire croire , qu'ils ne songeoient plus à se soulever.

Cependant , malgré toutes les precautions qu'ils prenoient pour cacher leurs desseins , ceux qui veilloient à la tranquillité publique les observoient de si près , qu'ils découvrirent deux de ces Assemblées nocturnes , que les Religioneux faisoient , à ce qu'ils di-

soient , pour prier Dieu ; mais dans lesquelles ils formoient toujours les projets de revolte & de massacres , qu'ils exécutoient ensuite. La premiere fut convoquée à Vauvert , & dissipée par Bonafons , Capitaine de Milice. La seconde fut convoquée dans le bois de Candiac , & dissipée par Guilleminet , Capitaine d'une Compagnie de Fusiliers ; ils y firent l'un & l'autre des prisonniers , qui furent punis , mais qui ne découvrirent point les desseins de leurs freres.

Saint-Cosme , parent du Comte de Calvillon , étoit celui de tous les Colonels de Milices , qui connoissoit le mieux les mauvaises intentions des Habitans de la Vau-Nage , & qui veilloit le plus exactement sur leur conduite. Il étoit vif , agif-

fant & zelé pour le service du Roi, qui l'avoit gratifié depuis long-temps d'une pension de deux mille livres. C'étoit lui qui avoit découvert les Assemblées dont nous venons de parler, & qui avoit été cause qu'on les avoit dissipées. Outre cela, en qualité d'Inspecteur des Nouveaux Convertis de ces cantons, il les avoit fait defarmer. Ces choses irritèrent si fort les Rebelles contre lui, que quoiqu'ils n'osassent pas encore reprendre les Armes ouvertement, sa mort fut aussitôt resoluë, & les assassins mis secretement en campagne.

Un Fanatique des plus renommés du pays, appelé Boufanquet, se chargea de le tuer, fit choix, pour lui aider, de huit ou dix jeunes hommes, de même trempe que lui; &

le 13 d'Août 1702, jour de Dimanche, ces scelerats ayant sçu, qu'il visitoit les Postes où l'on avoit mis des detachemens, & qu'il devoit dîner à Vauvert, ils s'y rendirent tous séparément de differens endroits, & se joignirent dans un Cabaret. Comme ces jours là, c'est la coutume des gens de Village, de s'y assembler, & qu'ils ne portoient aucunes armes, on ne se douta de rien. Cependant, de la chambre où ils étoient, Boufanquet ayant vû passer dans la ruë celui qu'ils cherchoient, dit à ses Satellites, ces propres paroles, ainsi qu'on le sçut quelques jours après de deux d'entr'eux qui furent pris : *Mes freres : voilà nostre ennemi qui passe, demandons à Dieu si c'est sa volonté qu'il soit tué par nous.* Alors

la Troupe de ces meurtriers se mit en prieres , le Prophète trembla , tomba par terre , demeura assoupi quelques momens , & puis , s'étant relevé , il leur dit : *que l'Esprit venoit de lui declarer qu'il falloit tuer M. de Saint-Cosme.*

Il n'en fallut pas davantage pour les determiner. Ils le suivirent sur les quatre heures du soir , lorsqu'il partit de là , pour s'en retourner chez lui au Château de Boissieres ; & prenant le temps qu'il avoit fait arrêter sa Chaise roulante , & qu'il en étoit sorti , quatre se saisirent tout d'un coup des armes qu'il y avoit laissées , se jetterent sur lui , & le massacrerent ; tandis que les autres se jetterent aussi sur un Valet à cheval , qu'ils laisserent pour mort sur le grand chemin , & qu'un

petit Laquais, qui menoit la Chaise, se sauva tout effrayé, en criant au secours, qui n'arriva pourtant qu'après que le coup fut fait, & ne servit que pour emporter le corps de son Maître, où il avoit eu dessein d'aller. Bousanquet & deux ou trois de ses complices furent pris quelques jours après, & expierent sur la rouë, le crime qu'ils avoient commis.

Pendant les Rebelles s'arrêterent alors à cet assassinat, & ne poussèrent pas plus loin leur fureur. On ne sçavoit encore rien, ni du projet qu'ils avoient fait de reprendre les armes, ni du choix de ceux qui les devoient commander, ni des différentes Troupes qu'ils avoient resolu de mettre aux champs, ni de la jonction des Revoltez de la plaine avec ceux

des montagnes. M. de Basville, qui connoissoit le Pays, & les mauvaises intentions des Habitans, ne laissoit pas de soupçonner qu'il se formoit en secret quelque orage qui éclateroit bientôt; il s'en expliquoit ainsi dans les Lettres qu'il écrivoit à la Cour; & il étoit sans cesse appliqué à pénétrer les desseins des Fanatiques.

Mais il avoit beau faire, les espions qu'il avoit par-tout, l'avertissoient bien des mouvemens des Rebelles; mais on ne pouvoit pénétrer leurs desseins secrets. Ceux qui étoient pris & punis, ne parloient point: les gênes, les gibets, les rouës, ne pouvoient leur arracher une seule parole, dont on pût tirer le moindre éclaircissement; ainsi il étoit impossible de sça-

voir rien de précis ; & il sembloit même, qu'avec les précautions qu'on avoit prises, il n'y avoit plus à craindre de soulèvement general.

Une raison que nous avons déjà touchée, empêchoit les Revoltez de se remettre en campagne ; ils étoient attentifs, à leur ordinaire, aux affaires du dehors, pour regler sur elles leurs mouvemens : ils attendoient une occasion favorable, & elle ne se presentoit pas encore ; au contraire, tout ce qu'ils apprenoient du succès de nos armes, leur abbattoit le courage. Le Roi d'Espagne venoit de passer la mer, commandoit en personne l'Armée d'Italie, & remportoit tous les jours des avantages sur ses ennemis. Le Marquis de Villars, depuis fait Mareschal de Fran-

ce, avoit passé le Rhin, battu le Prince Louis de Bade, & faisoit trembler l'Allemagne. Par-tout ailleurs le Ciel favorisoit encore la justice de nos armes; & nos prosperitez au dehors, faisoient craindre aux Rebelles d'être accablez au dedans, s'ils prenoient ce tems-là, pour se soulever ouvertement.

Ainsi pendant les premiers jours du mois de Septembre, ils se contenterent de faire en plusieurs lieux à la fois des Assemblées de Religion, si l'on peut donner ce nom, à des attroupemens nocturnes de gens armez. Ils en firent trois alors, presque en même temps, de deux ou trois cens personnes, à Vabre, en Vivarez; à Caveirac, dans le Diocèse de Nismes, & à Mondagout, dans ce-

lui d'Alaix. C'étoit là que leurs Predicans se signaloient par de longs discours , qui rouloient ordinairement, comme on l'apprenoit de ceux qui s'y étoient trouvez , sur des invectives grossieres contre l'Eglise Catholique; des exhortations à désobéir aux ordres du Roi , & des imprecations contre les Curez, & contre les Eglises : c'étoit là , qu'après que les Predicans avoient joué leur rôle , les faux Prophètes de l'un & de l'autre sexe , jouoient le leur à leur tour ; & en fanatisant , inspiroient à ces furieux les massacres des Prêtres & des anciens Catholiques , les incendies , & les pillages des saints lieux.

Ces trois Assemblées , & quelques autres , qu'ils firent aussi alors , furent découvertes & dissipées par la vigilance de M.

de Broglie , qui , jour & nuit , envoyoit des Détachemens de tous cotez. On y prit des Predicans & des Fanatiques , qui furent punis ; & M. de Basville , qui étoit sur les lieux , donnoit toute son application à prevenir l'orage qu'il apprehendoit.

¶ Jusques là cependant , quelque envie qu'ils en eussent , ils n'avoient encore osé se mettre aux champs , & reprendre les Armes ouvertement : mais vers la fin de ce mois , il semble que l'échec , que nous eumes à Vigo , leur donna l'audace de faire quelque chose de plus que de prescher la revolte : en effet , la nouvelle de la perte que nous y fimes , ne fut pas plutôt répandue , que les trois Troupes des Revoltez , commandées par Laporte , Roland & Castanet ,

marcherent tambour battant , & ne garderent plus de mesures : car il est remarquable que ce malheur arriva le 23. de Septembre , & que huit ou dix jours après , ces Scelerats recommencerent à faire des ravages.

Le pays , que l'on avoit à garder , étoit de quarante lieuës d'étenduë , depuis le Saint-Esprit jusqu'à Mende : il étoit rempli de Montagnes , de Bois , de Cavernes , & de Hiameaux , qui étoient les Tanieres de ces Monstres. Les lieux , dont on pouvoit tirer du secours , comme Alaix , Saint-Hipolite , & les autres , étoient extrêmement éloignez. Nous n'avions que quelques Compagnies de Futiliers , & des Milices Bourgeoises , qui n'osoient regarder les Fanatiques , dont les cruautés recentes avoient jetté par tout

l'épouvante. Les Détachemens que l'on avoit mis dans les Postes que nous avions occupés, garantirent véritablement les gros lieux des Cevenes de cette premiere irruption des Revoltes; mais il fut impossible d'empêcher que les Paroisses champêtres & éloignées de toute défense, ne fussent exposées à leur fureur.

Ils se rüerent d'abord, & toujours de nuit, les uns, sur celle de Saint Privat de Vallongue, & les autres, sur celle de saint Hilaire de Lavit: ils y pillerent les Eglises & les Maisons Curiales: ils y mirent le feu, & les flâmes réduisirent en cendres ce qu'ils ne purent emporter. Cinq ou six autres Paroisses écartées & éloignées des habitations, eurent le même sort; & le sang des Prestres & des
an-

anciens Catholiques, qui recommença à couler, suivit de près les incendies de leurs Maisons & de leurs Eglises.

Le Prieur de saint Martin de Bobaux, homme fort âgé, & Pasteur brûlant de zèle, qui ne voulut point abandonner son Troupeau: Gardez, qui avoit long-tems travaillé pour la Religion sous l'Abbé de Cheyla: Jourdan, Capitaine de Milice, qui s'étoit attiré l'indignation des Rebelles, parce qu'il avoit tué le fameux Vivens & quelques autres encore, furent alors massacrez; les uns par la troupe de Laporte, les autres par celle de Roland & de Castanet.

Ces incendies, ces pillages & ces meurtres répandirent de nouveau l'allarme dans le Pays; & les Curez effrayez reprirent la fuite, pour se mettre à l'abri

de l'orage qui éclatoit de tous côtez. Au premier bruit de ces mouvemens , M. de Basville se rendit à Alaix , après avoir jugé & fait exécuter Mondagout & Abraham Pouget , fameux Prédicans & grands scelerats ; Et M. de Broglie monta dans les Hautes-Cevenes , après avoir donné ordre aux Colonels des Milices , aux Officiers des Détachemens , à Poul , & à tous ceux des Catholiques , à qui il avoit fait prendre les armes , de marcher ; il marcha lui-même , & de tous costez on se mit à la queste des Fanatiques : on les couroit par-tout , comme on court les loups enragés ; mais on ne sçavoit où courir pour les rencontrer. Les ravages qu'ils avoient faits en divers lieux à la fois , firent connoître qu'ils s'étoient separez :

on se sépara aussi, mais ce fut inutilement ; quand on croyoit les tenir en un lieu où ils avoient paru, ils s'échapoient à travers les Bois & les précipices des Montagnes, par des sentiers qui n'étoient connus que par eux, & alloient paroître ailleurs. Tous les Habitans de ce Pays sauvage, les tenoient continuellement avertis de nos mouvemens, & ne nous donnoient aucuns avis des leurs, ou nous en donnoient de faux : il y en eut même quelques-uns qui étant pressez par nos Partis, de leur déclarer ce que l'on étoit certain qu'ils venoient de voir, aimèrent mieux de se faire tuer, que de parler.

Outre ces avantages qu'ils avoient pour éviter les Troupes qui les cherchoient, ils se servoient aussi quelquefois de ru-

ses , pour n'être point surpris dans leurs expéditions nocturnes : ainsi lorsqu'ils eurent fait dessein d'aller au Colet , où ils sçavoient qu'il y avoit une Compagnie de Fusiliers , ils firent rendre une fausse lettre au Capitaine , par laquelle on lui donnoit avis qu'il se devoit faire une assemblée ce même jour à neuf heures du soir , en un lieu qu'on lui marquoit , afin qu'il y allât ; ce qu'il fit en effet : & deux heures après , ils se rendirent au lieu qu'il venoit de quitter. Il y avoit là un Temple des Religioneux , qui étoit le seul des Cevenes qui n'avoit pas été démoli , parce que la Marquise de Portes avoit dessein d'en faire un Hôpital , suivant la permission qu'elle en avoit eu de la Cour : ils y prêchèrent ; & après y avoir fana-

tisé à leur aise toute la nuit , ils pillèrent & brûlèrent l'Eglise , les Maisons du premier Consul , du Capitaine , & du Curé , qu'ils avoient résolu de massacrer , mais qui avoit eu le tems de se sauver ; & se retirèrent avant le jour , prenant leur route du côté de Coudouloux , dans le dessein d'y en faire autant.

Poul se trouva heureusement de ce côté-là : il étoit allé à Saint Germain , pour faire raser quelques Maisons des Rebelles : il trouva le lieu en alarme de ce qui venoit d'arriver au Colet : il fut prié par le Maire & par les Habitans de s'y arrêter , pour les défendre ; mais il jugea plus à propos d'aller chercher les Révoltez , que de les attendre. Il envoya aussitôt ordre au Capitaine qui étoit à Ayres , de se rendre au

Colet avec sa Compagnie : celle de l'Officier qui en avoit été tirée par le stratagème des Rebelles , y étoit revenue : Poul s'y rendit avec la sienne ; & ces trois Compagnies , fortifiées d'une vingtaine de Volontaires , à la tête desquels étoit un jeune Gentilhomme nommé Giber-tin , s'unirent , & marcherent droit aux Fanatiques. Ils n'eurent pas marché deux heures , qu'ils les trouverent campez avantageusement parmi des Bois de Chataigniers , sur une hauteur , au pied de laquelle il y avoit une petite plaine appelée *le Champ Dommergue*. C'étoit la Troupe de Laporte , la plus nombreuse & la plus redoutable de toutes. Poul , les ayant découverts , fit faire halte à ses Gens , pour leur faire prendre haleine , & les disposer au com-

bat. Le General Fanatique, qui les avoit vû venir, remarquant qu'ils s'arrêtoient, crut qu'ils avoient peur; cela lui donna le courage de les attendre, & de se ranger en bon ordre: il consulta son Prophète Salomon, qui lui promit la victoire; & dans le tems qu'ils entonnoient un Pseaume, parmi eux ordinaire signal de carnage, on fondit sur eux. On essuya leur feu de fort près, & on les chargea vivement: ils soutinrent notre premier choc avec beaucoup de fermeté, tant il est vrai que la folie donne de la valeur; mais enfin voyant tomber leurs Gens par terre de tous côtez, parce que les nôtres ne tiroient qu'à propos, ils prirent la fuite, & se sauverent en désordre dans les Bois & dans les précipices des montagnes, où il y avoit presque

autant de péril à les suivre, qu'il y en avoit eu à les vaincre.

Il en demeura une trentaine sur la place ; le Prophète fut trouvé parmi les morts ; plusieurs furent bleffez & jetterent leurs armes : on y fit des prisonniers qui furent conduits à Alaix, & jugez par M. de Basville, qui les envoya exécuter en divers Lieux, pour répandre par-tout l'exemple des châtimens. Il n'y eut en cette occasion aucun des nôtres de tué ; nous y eûmes seulement quelques bleffez. Poul, à son ordinaire, s'y signala par sa conduite & par sa valeur : Gibertin s'y distingua avec ses Volontaires ; il y fut bleffé dangereusement de deux coups de fusil, & quelque tems après pour récompense, il fut fait Lieutenant de la Compagnie de Dragons qu'on

qu'on donna à Poul.

Cette deroute, & ces exemples, qui devoient allarmer les Fanatiques, les rendirent encore plus furieux : ils repaierent promptement la perte qu'ils venoient de faire, par des recruës de scelerats ; le pays leur en fournissoit plus qu'ils n'en vouloient : ils remplacèrent les armes qu'ils avoient perduës, par celles qu'ils volerent de tous côtez ; ils se partagerent les quartiers des Cevenes qu'ils devoient aller saccager. Une de leurs troupes descendit du côté d'Alaix ; l'autre monta au Pont de Montverd ; la troisiëme marcha au Pompidou & à la Barre. Ils portoient par-tout le fer & le feu ; & on les suivoit à la trace du sang des Curez, & des embrasemens des Eglises.

M. de Broglie couroit en vain jour & nuit après ces enragez ; c'étoit lui principalement qu'ils fuyoient ; il ne pouvoit faire un pas, dont ils ne fussent aussitôt avertis ; il les chassoit devant lui , mais il ne pouvoit les joindre ; quand il marchoit d'un côté , ils faisoient leur coup de l'autre : les Partis , les Détachemens qu'il envoyoit sans cesse après eux , avoient le même sort , & n'arrivoient ordinairement sur les lieux , que pour être les témoins des ravages qu'ils venoient d'y faire.

L'horreur & l'épouvante re-
gnoient par-tout ; tout le pays
étoit en proye à la fureur des
Fanatiques ; on n'y voyoit de
tous côtez que des familles Ca-
tholiques errantes , & des P r ê-
tres fugitifs, qui abandonnoient
leurs maisons , & leurs Paroif-

ses champêtres, pour aller chercher des aziles dans les gros lieux des Cevenes.

Ce fut alors que les Paroisses de Saint-Laurent, de Saint-Jullien, de Bagars, de Soustelle, de Saint-Paul, de la Melouze, de Saint-Frezal, & de Saint-Privat, furent saccagées : les Eglises, les maisons des Curez, & des anciens Catholiques, y furent pillées & brûlées ; tous les Prêtres, & generally tous ceux qui n'étoient point de leur parti, & qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, y furent massacrez ; & l'on n'entendoit parler de tous côtez, que de meurtres & d'incendies.

Ceux qui disent, que si on s'y étoit bien pris au commencement de ces desordres, on auroit pû les reprimer, & en

prevenir les suites; n'ont jamais fait reflexion, ni aux précautions que l'on avoit prises, ni au vaste & difficile pays que l'on avoit à garder, ni aux mauvaises intencions de tous ses Habitans, ni au peu de mechantes troupes que l'on avoit alors, ni principalement à la nature de cette revolte, qui n'a peut-être jamais eu d'exemple.

Car ce n'estoit pas ici des troupes de Rebelles qui furent toujours assemblées en grand nombre, comme on a vu du temps des Anabaptistes, lesquels avoient un Camp, qu'on appelloit *le Camp de l'Eternel*: alors on pouvoit toujours sçavoir où & combien, à-peu-près, ils étoient; preparer des forces, pour les aller combattre; & on en venoit ordinairement à bout par une seule action. C'é-

toient ici , comme on le sca-
voit de ceux qui étoient pris ,
des troupes de Revoltez qui
demeuroient toujours assem-
blez en petit nombre , afin de
se pouvoir cacher , & subsister
plus facilement ; mais qui gros-
siffoient , par la jonction de
plusieurs scelerats , qui les al-
loient joindre , lorsqu'ils avoient
resolu de faire quelque expe-
dition , & qui , lorsqu'elle étoit
faite , se retiroient chez eux ,
où , sans pouvoir être connus ,
ils reprenoient tranquillement
leurs ouvrages journaliers , a-
près avoir passé les nuits dans
les massacres & dans les incen-
dies ; ainsi c'étoit tout un pays ,
qui étoit revolté , sans le paroî-
tre ouvertement ; qui avoit des
têtes de Rebelles , toujours ar-
mées , & toujours subsistantes ,
auxquelles il fournissoit des

bras dans les occasions , & puis les retiroit dans son sein , sans qu'il fût possible , de prévoir leurs coups , ni de sçavoir ce qu'ils étoient devenus , après qu'ils les avoient faits.

M. de Broglie & M. de Bafville , qui connoissoient parfaitement toutes ces choses , jugerent dès lors , que le mal étoit plus grand que tous les remèdes qu'ils y pouvoient apporter avec des Milices qui trembloient au seul nom des Fanatiques , ou des troupes nouvellement levées , qui n'avoient ni habits , ni armes , & ne valoient gueres plus que les Milices. Ils ne cessèrent donc de demander à la Cour de bonnes troupes , pour opposer à des furieux , que l'esprit de Fanatisme rendoit intrepides ; & à qui le moindre avantage,

DU FANATISME. 367
remporté par la lâcheté des
nôtres, enflait le courage, &
grossissoit la troupe des Revol-
tez.

Et il est certain, que si au
commencement de cette revol-
te, on eût eu des troupes re-
glées & aguerries, qui n'eussent
laissé prendre sur elles, à cette
canaille, aucune superiorité,
on auroit éteint tout d'un
coup le mal dans sa naissance,
comme on vient de le voir dans
le dernier soulèvement du Vi-
varez; car lorsque les troubles
commencent, les méchantes
troupes nuisent plus qu'elles ne
servent; parce que rien n'est
plus dangereux que de laisser
prendre cœur à des Revoltez,
sur-tout à des gens du caracte-
re de ceux-ci, qui s'imaginent
ensuite que le Ciel les favorise
dans tout ce qu'ils entreprenent.

H h iiij

Cependant M. de Broglie & M. de Basville écrivirent, & représenterent en vain, combien il étoit nécessaire d'avoir des troupes sur lesquelles on pût s'assurer; combien le mal étoit pressant; combien il étoit à craindre qu'il n'augmentât par la revolte du Vivarez, pays dangereux, & voisin des Cevenes: & combien enfin il étoit important d'assoupir ces mouvemens, avant que les armées se remissent en campagne au Printemps prochain; & tandis que le froid, & les neiges de l'hyver, où l'on alloit entrer, obligeroient les Revoltez à se retirer dans les Villages, où il seroit plus aisé de les surprendre, que lorsqu'ils pouvoient se tenir aux champs.

La guerre étoit alors trop allumée sur nos frontieres, &

la France étoit attaquée par trop d'ennemis au dehors, pour s'y pouvoir priver des troupes qui eussent été nécessaires, pour calmer les troubles, dont elle étoit agitée au dedans.

Il fallut qu'ils se passassent des secours qu'ils demandoient, & qu'ils cherchassent dans la Province même de quoi arrêter ces desordres; ils n'oublierent rien pour cela. M. de Broglie redoubla sa vigilance & son activité; il ne quitta plus les Hautes Cevenes; il établit sa résidence à Saint-Jean de Gardonnenque, pour être à portée de courir où il seroit nécessaire; de-là, il visitoit sans cesse les Postes, cherchant lui-même de jour & de nuit les troupes des Revoltez, dans les bois & dans les montagnes; encourageant les Milices, en leur

donnant l'exemple de ce qu'elles avoient à faire : exhortant les Communautéz fidèles à persister dans leur devoir , par l'esperance d'être recompensées ; & menaçant les autres d'une ruine totale , si elles continuoient à favoriser les Rebelles ; par-tout où il étoit , les Fanatiques n'osoient rien entreprendre ; mais il ne pouvoit être par-tout.

M. de Basville de son côté , donna des Ordonnances , qu'il prit soin de faire publier dans tous les lieux des Cevenes ; par ces Ordonnances , il mit les Curez , les Eglises , & les anciens Catholiques, sous la garde des Communautéz ; enjoignant aux Maires , aux Consuls , & surtout aux Religionnaires, de veiller à leur sureté , & à leur défense , à peine d'en répondre

en leur propre nom : il ordonna aussi aux Communautés de faire dans tous les lieux , une recherche exacte de tous ceux , qui sans cause legitime , s'absenteroient de leurs maisons , pour quelque peu de temps que ce pût être ; & de l'en avertir aussitôt. Ces Ordonnances furent exécutées par tout , & à la rigueur : plusieurs Communautés firent leur devoir ; & on lui porta de tous côtez des Mémoires de ceux qui s'étoient absentez de leurs maisons : ce qui lui servit dans la suite , pour reconnoître , & faire arrêter plusieurs scelerats, qui sans cela auroient demeuré inconnus & impunis.

Par-là , on arrêta , pendant quelque temps , les ravages des Fanatiques ; parce qu'ils virent que les maux qu'ils faisoient ,

retomboient sur leurs freres , & que la plûpart des scelerats cachez du pays , n'osoient plus quitter leurs maisons, pour aller grossir les troupes des Revoltez declarez, de crainte d'être connus & punis.

Une chose suspendit encore alors pour quelques jours la fureur des Revoltez Ils furent avertis qu'à Geneve les Ministres de cette Ville avoient declamé fortement dans leurs Presches , contre les massacres qu'ils faisoient dans les Cevenes ; & il est certain que cette sage Republique , quelque zele qu'elle ait toujours eu pour les progrès de sa Religion , n'a jamais approuvé les rebellions des Religionnaires de ce Royau- me , & a regardé comme nous, avec horreur , les excès où se sont portez les Fanatiques. Cet

avertissement, qui leur vint d'un lieu pour eux respectable, fit d'abord cesser les massacres; & l'on jugea que ce fut la véritable cause, pour laquelle ils donnerent alors la vie à quatre ou cinq Curez, qu'ils avoient eus à leur discretion; mais ils étoient trop fols, pour se pouvoir corriger tout-à-fait; & trop avides du sang des Pretres pour se priver pour toujours du barbare plaisir qu'ils trouvoient à le répandre. Ils reprirent bientôt leur ferocité sauvage; & leur cruauté quelque temps retenuë, comme un torrent qui a emporté ses digues, devint plus furieuse, & fit plus de ravages qu'auparavant.

Les meurtres, les pillages, les incendies recommencerent; les Eglises, les maisons des Curez & des anciens Catholiques de

Saint Andiol , de Moissac , de Saint-Martin de Saumane , de Sainte-Croix, de Peyroles , de Saint-Roman , de Gabriac, de Saint-Marcel , de Saint-Sebastien , de Seyrargues , & de plusieurs autres lieux , furent exposées au pillage & aux flames de ces furieux. On ne pouvoit plus voyager en sureté; partout où ils passoient on ne voyoit que mazures fumantes & corps morts defigurez ; & depuis le mois de Septembre , jusqu'à la fin d'Octobre , on compta quinze Eglises brûlées, cinq Prêtres & plusieurs Catholiques massacrez dans leurs maisons , & sur les grands chemins.

Je dois dire ici , que chaque troupe de ces scelerats avoit un Prophète principal , qui étoit consulté sur la destinée des Curez , des Prêtres , des Ca-

tholiques , hommes , femmes , ou enfans , qui tomboient entre leurs mains ; rarement ils leur faisoient grace ; mais tout ce qu'ils decidoient , étoit regardé par ces fols , comme un ordre venu du Ciel , & étoit aussitôt mis à execution , soit pour la vie , soit pour la mort , soit pour le genre des peines qu'ils inventoient , pour faire souffrir ceux qu'ils massacroient. Cependant c'étoient les Chefs des Revoltez , qui faisoient prononcer aux faux Prophètes ce qu'ils avoient resolu de faire , & qui par cette adresse , faisoient executer à leurs troupes tout ce qui leur plaisoit.

J'ajouterai encore à ceci une chose , qui fait voir à quel excès d'égarement étoient parvenus ces insensez , & sur laquelle j'apprehenderois de n'être

tre pas crû , si plusieurs personnes de cette Province , ne sçavoient comme moi , que tous ceux qui furent pris & interrogez , la confirmerent unanimement , & ne permirent pas d'en douter.

C'est qu'il y avoit parmi les Fanatiques quatre differens degres , par où il falloit passer pour parvenir au grade le plus éminent du Fanatisme. Ils appelloient le premier , l'*Avertissement* ; le second , le *Souffle* ; le troisiéme , la *Prophétie* ; & le quatriéme , le *Don*. Ceux qui n'avoient reçu de leur Esprit que l'Avertissement , n'étoient pas fort confiderez , & on les regardoit seulement comme des Pretendans , & des Initiez aux Mysteres ; ceux qui après l'Avertissement , avoient reçu le Souffle , étoient un peu plus respectez

pestez , mais ils n'avoient encore aucun pouvoir de rien décider ; ceux qui après l'Avertissement & le Souffle , avoient reçu la Prophétie , étoient les Oracles qu'ils consultoient , & les Juges souverains , qui prononçoient leurs Arrêts : & ceux enfin , qui après l'Avertissement , le Souffle , & la Prophétie , avoient été honorez de ce qu'ils appelloient *le Don* , étoient montez au suprême degré où ils aspiroient , & ceux-ci n'étoient plus consultez , & s'abstenoient même de prophétiser , soit qu'ils se crussent trop élevez , pour se mêler des affaires de la terre , soit que la trop forte haine qu'ils avoient alors disoient-ils , contre tous les Catholiques , les eût tirez de l'état desintéressé où l'on doit être , pour prononcer de justes Arrêts .

Après cette digression, que j'ai cru devoir faire, pour donner une exacte connoissance du caractère de ces imbeciles, & pour l'intelligence de ce qu'on verra dans la suite, reprenons le fil de notre Histoire, & voyons l'extrême licence où ils se portèrent, quand ils se furent aperçus de la foiblesse des troupes qu'on avoit à leur opposer.

Il est certain, que quoique je vienne de raconter des ravages épouvantables que faisoient alors ces furieux, on peut dire cependant, que jusqu'à la fin du mois d'Octobre de 1702. ils n'avoient pas encore bien connu leurs forces, & les maux qu'ils étoient capables de faire; en effet jusques-là ils n'avoient osé convoquer leurs Assemblées ouvertement, & commettre leurs crimes à la lumière du jour;

jusques-là enfin , retenus par la crainte des châtimens , ils s'étoient servis du voile des tenebres , pour se dérober à la poursuite de ceux qui les cherchoient.

Mais dans le mois de Novembre de l'année 1702. voyant la constance & l'exacritude de tous les habitans des Cevenes à leur donner des avis , à leur fournir des vivres , des retraites , & tous les secours dont ils avoient besoin ; considerant d'ailleurs l'affiette avantageuse du vaste pays qui étoit à leur devotion , & le peu de troupes que nous avions à leur opposer, ils commencerent à changer de conduite , à marcher en plein jour , tambour battant , & à faire les maîtres par-tout où ils se sentoient les plus forts.

Ce fut alors, que ne gardant

plus de menagemens , ils établirent en plusieurs lieux l'exercice public de la prétendue Réforme , & du Fanatisme. Leurs Assemblées devinrent fréquentes & publiques ; on y baptisoit ; on y marioit ; on y faisoit la Cene ; on y preschoit hautement la revolte. De-là partoient les ordres menaçans , qu'ils envoyoit aux Communautés , qui , retenus par la crainte ou par le devoir , n'avoient encore osé se déclarer pour eux , par lesquels ils leur enjoignoient à se ranger de leur parti , & à ne monter plus la garde contr'eux , sous peine d'être brûlées , & saccagées. Ils eurent même alors l'insolence de défendre d'aller à la Messe , & de payer la Dixme ; contraignant les Fermiers des Benefices , de porter aux Chefs

des Revoltez ce qu'ils avoient accoûtumé de payer aux Ecclesiastiques. Ainsi un fonds destiné à l'entretienement du divin Service, servit à la subsistance des troupes sacrileges qui travailloient à le détruire.

M. de Broglie & M. de Basville avoient scû de la Cour, qu'il étoit impossible qu'on leur envoyât le secours des bonnes Troupes qu'ils avoient demandées; parcequ'on ne pouvoit s'en passer ailleurs, & ils éprouvoient tous les jours, qu'avec celles dont ils étoient forcez de se servir, il n'y avoit nulle apparence de pouvoir arrêter de si grands desordres.

Ils avoient ordonné qu'on fit exactement bonne garde de jour & de nuit dans tous les lieux où l'on pouvoit se défendre; & ils avoient fait distri-

buer des armes & des munitions de guerre dans toutes les Communautés ; mais la plupart des Habitans étoient des Nouveaux-Convertis , sur lesquels on n'osoit se fier , & dont cependant on ne pouvoit éviter de se servir , parce qu'il n'y avoit pas assez d'anciens Catholiques pour monter les gardes nécessaires , & subvenir à tous les besoins.

L'on sçut même alors , que de ces Nouveaux-Convertis , quelques-uns ayant été mis en sentinelle, abandonnerent leurs postes & s'allèrent coucher chez eux , lorsqu'ils jugerent que ceux pour lesquels ils veilloient , étoient endormis ; les autres chantoient des Pseaumes dans la nuit , afin d'avertir les Fanatiques , qui à ces heures-là rodoient au-tour des

Villages , qu'il n'y avoit rien à craindre , & qu'ils pouvoient approcher , sans apprehender qu'on tirât sur eux ; on verifia même , que plusieurs de ces traîtres déchargeoient leurs fusils , & en tiroient la poudre & les balles , qu'ils faisoient tenir fecrettement aux Revoltez.

On ne doit pas s'étonner , si avec tant de facilitez pour mal faire , des gens animez d'un esprit de fureur , & que la folie du Fanatisme rendoit intrepides , commirent alors tant de defordres , & porterent la revolte aussi loin qu'elle pouvoit aller.

Ce fut en ce tems là , qu'une nouvelle troupe de ces furieux s'éleva dans le Diocèse d'Uzez, dont un Valet , appellé Nicolas Joiny , Habitant de Ge-

noüillac , & duquel nous aurons bien des choses à dire dans la suite , fut déclaré le Chef.

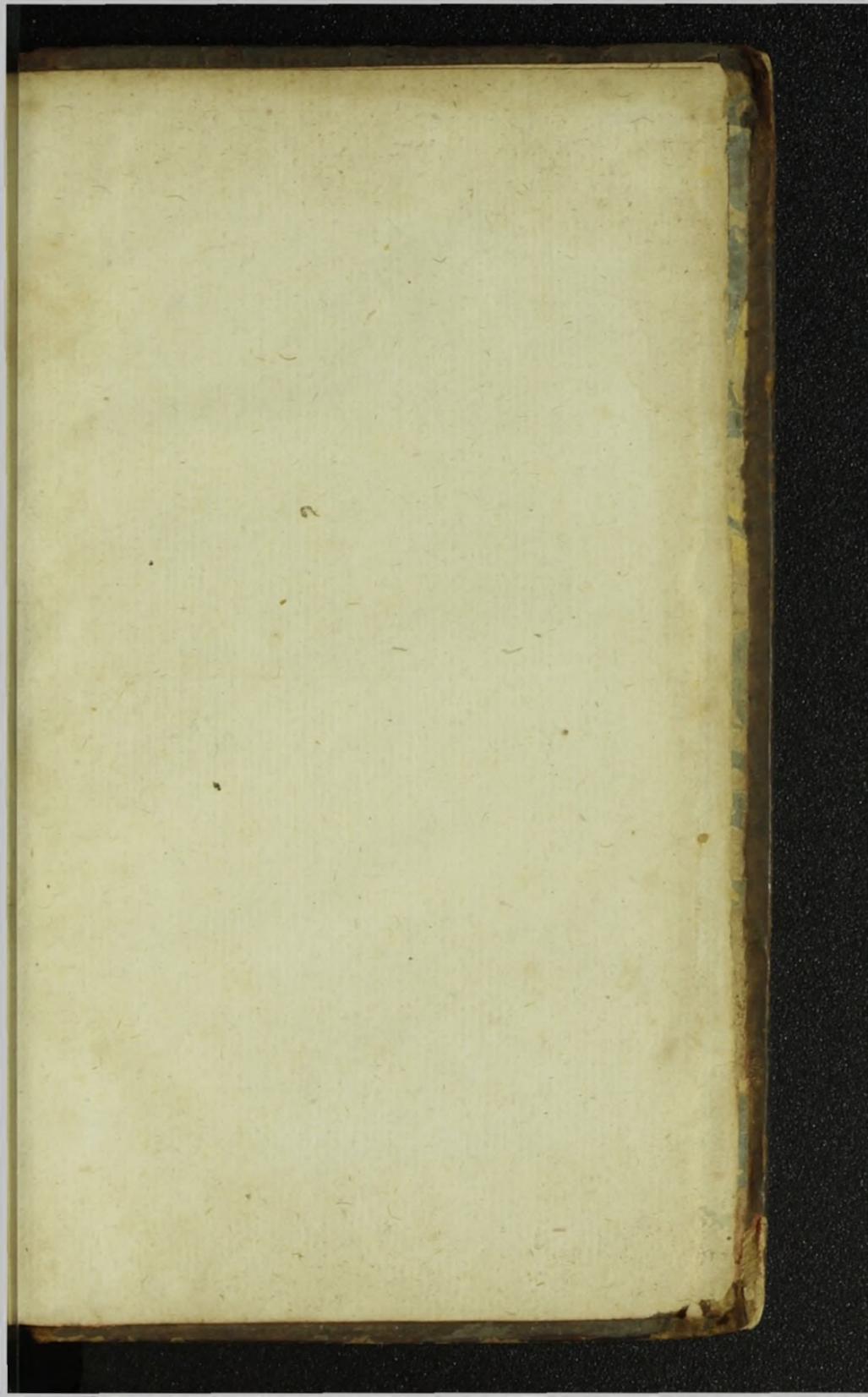
Cette troupe ne fut pas long-temps sans faire parler d'elle ; celui qui la commandoit ayant été averti par les Habitans du pays , que M. de Broglie étoit occupé dans les montagnes des Cevenes , assembla un jour tous les Revoltez qui étoient sous ses ordres , auprès d'Ieuzet. Un Capitaine de Bourgeoisie , nommé Bimar , & un autre Capitaine du nouveau Regiment de Tarnaud avec une quarantaine d'hommes , marcherent droit aux Rebelles. Il est à croire que ces deux Officiers y firent leur devoir puisqu'ils y furent tuez ; mais ceux qu'ils commandoient étonnez par le grand nombre des Fanatiques qui se presenta
à

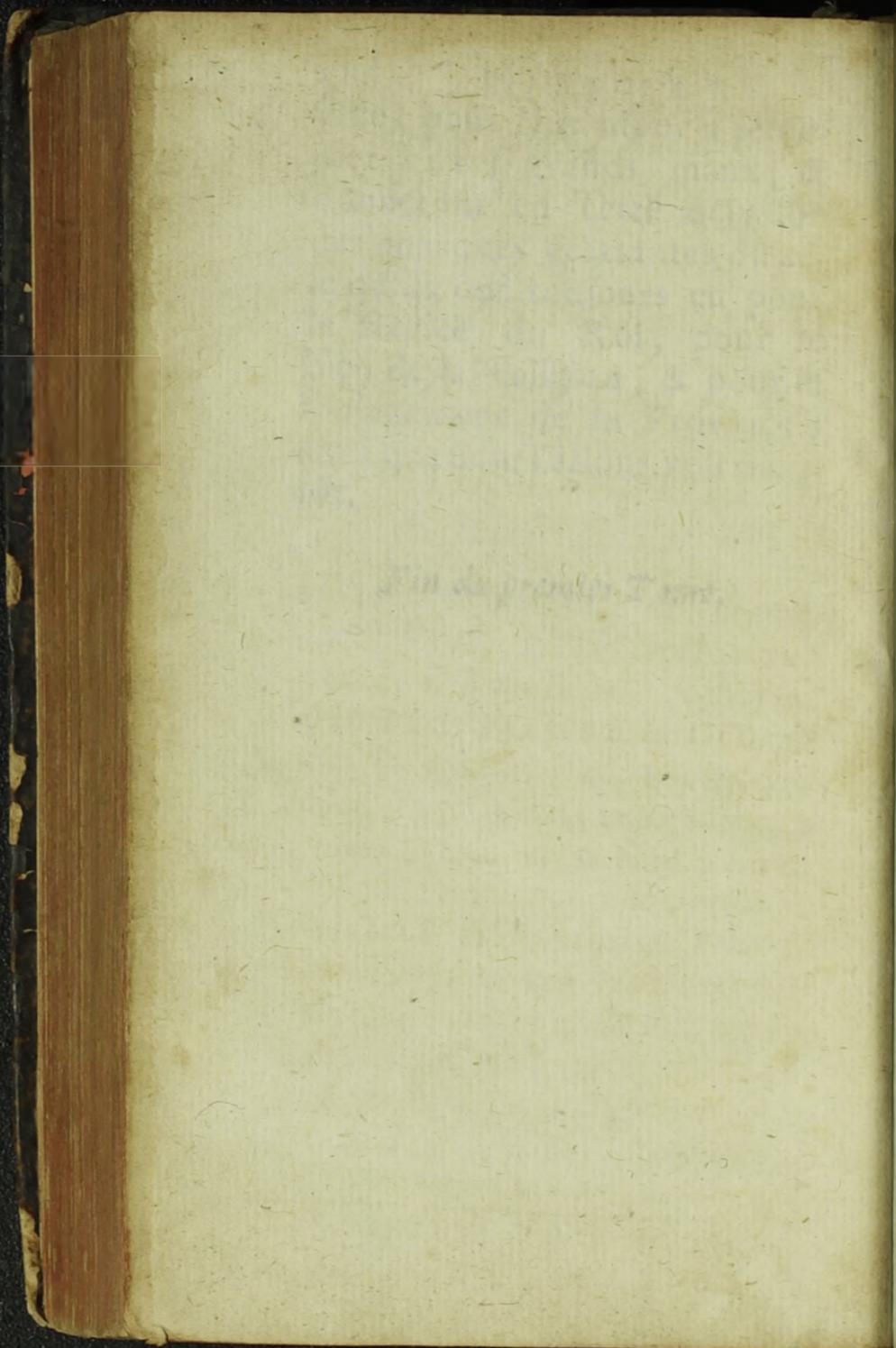
à eux, & intimidé par ce qu'ils avoient oui raconter de leurs cruautés, lâchèrent honteusement le pied sans oser tirer un seul coup : ils furent poursuivis, & perdirent en cette occasion huit ou dix Soldats : mais le plus grand mal que fit cet échec, c'est que cet avantage remporté par les Revoltez, enfla le courage de ce nouveau Chef, donna de l'audace à tous les autres Fanatiques ; leur fit croire que le Ciel les alloit favoriser en tout ce qu'ils entreprendroient, & leur inspira un juste mépris pour les Troupes qu'on avoit à leur opposer.

L'on étoit dans cette fâcheuse conjoncture, les Etats du Languedoc, qui se trouverent alors heureusement assemblez à Montpellier, se joignirent à M. de Broglie, & à M. de Bas-

386 HISTOIRE
ville, pour leur aider à rémé-
dier à de si grands maux, &
donnerent en cette occasion
des marques éclatantes du zé-
le qu'ils ont toujours eu pour
le service du Roi, pour le
bien de la Religion, & pour le
soulagement de la Province ;
ainsi que nous l'allons voir bien-
tôt.

Fin du premier Tome.





27

From ~~to~~ ~~to~~
or ~~to~~

410203

e^d

